Jean Noël Guéguen
Bernard Tournois

ils sont allés à Santiago ...

el diario de Santiago

Journal de bord

Le chemin de Saint Jacques de Compostelle

Mai/Septembre 2007

Toulouse / Santiago
Par la voie d'Arles ou voie Tolosana, puis le camino frances

39 jours – 1131km env.

Texte de Jean Noël Gueguen et Bernard Tournois
Photos Jean Noël Gueguen

C'est aussi un film *"le chemin de lumière"* réal : Bernard Tournois

Saint Jacques le Majeur

Saint Jacques le Majeur est l'un des tout premiers disciples à suivre Jésus, il est un de ses plus proches. Jacques est cité parmi les témoins de la troisième apparition de Jésus après sa mort, sur les bords du lac de Tibériade.

Selon la tradition chrétienne, le tombeau de saint Jacques reposerait en Galice, dans la ville de Compostelle, mais les historiens considèrent qu'il n'y a pas de preuves pour avancer une telle affirmation.

D'après les récits, saint Jacques le Majeur partit du Proche-Orient pour évangéliser l'Espagne, puis retourna à Jérusalem où il fut décapité vers l'an 44 de notre ère. Comment put-il se trouver huit siècles plus tard à l'extrémité nord occidentale de la péninsule ibérique, en Galice où il fut découvert par l'ermite Pélage ? Théodomir, évêque d'Ira-Flavia reconnut ce tombeau comme étant celui de saint Jacques.

Les sources concernant la vie de ['apôtre, sont fort peu nombreuses et trop avares de détails, ignorant tout d'un semblable transport. Transporté par des anges ? Pour résoudre les interrogations suscitées par la mystérieuse découverte, la légende vint remédier au silence de l'histoire.

Un document postérieur à la découverte du tombeau de l'apôtre, intégrés dans le Codex Calixtinus, ou *Liber sancti jacobi*, conservé dans les archives de la cathédrale de Compostelle, donnent une réponse à ces interrogations : la Translatio sancti jacobi, la lettre apocryphe du pape Calixte II, ainsi que le guide du pèlerin de saint Jacques par Aimery Picaud.

Le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle devint l'un des plus importants au Moyen Age. De nombreux chemins menaient à Compostelle depuis toute l'Europe occidentale, jalonnés d'hospices dédiés au Saint. Les pèlerins avaient pour coutume de rapporter comme témoignage de leur voyage des coquilles de pectens, qu'ils fixaient à leur manteau ou à leur chapeau, d'où le nom de coquilles saint Jacques donné par la suite à ces mollusques.

L'équipement du pèlerin s'est précisé au cours des siècles. Au Moyen Age de simples sandales aux pieds. Le ‘'mantelet'', grande cape recouvrant les vêtements fit son apparition au XVè siècle de même que le chapeau feutre à larges bords. Le jacquet était équipé d'un ‘'bourdon'', bâton qui servait d'appui pour la marche. D'une ‘'besace'', petit sac en peau de bête ou le pèlerin rangeait son pain, et la ‘'calebasse'', gourde contenant l'eau.

Aujourd'hui encore, des dizaines de milliers de pèlerins continuent de se rendre à Compostelle chaque année.

Etape 1
Samedi 12 mai 2007

Toulouse Saint Sernin – l'Isle Jourdain

*Longueur de l'étape : **46** km*
Temps de marche : 8h46
Durée de l'étape : 11h30
Temps de pause : 2h45
Vitesse k/h : 5.23
Départ : 7h Basilique St Sernin
Arrivée : 18h30

Moyenne journ. parcourue : 46 km
Vitesse moyenne : 5.23
Météo : très beau soleil

*Distance totale parcourue : **46** km*

Départ

"Le départ"

L'étape :

Nous avions convenu que la capitale des Comtes de Toulouse serait la ville de départ. Toulouse fut au Moyen Age la plus grande ville pèlerine du midi, n'hésitant pas à valoriser sa vocation jacquaire jusqu'en s'affirmant rivale de Compostelle !
La "ville rose" a donné son nom au "chemin d'Arles" : *Via Tolosana*. C'est dire l'attention dont elle a bénéficié, durant tout le Moyen Age, de la part des pèlerins en route pour Compostelle.
Le culte de reliques s'étant progressivement implanté dans la cité, les pèlerins réalisaient un véritable parcours jacquet à travers différents sanctuaires de la cité : églises, chapelles, couvents et collèges. Nous ne sacrifierons pas à cette ancienne pratique, pressés que nous sommes de commencer l'aventure.
Nous allons partir d'un lieu hautement symbolique : la basilique Saint Sernin, le plus grand édifice roman de la chrétienté.

Famille et amis sont là pour assister à notre départ : Nathalie, Céline, Joaquin, Lorette, Clément, Michel, Christiane, Elodie, Erick. Micro ou caméra au poing, Elodie et Michel assurent la "couverture médiatique". Bernard s'affaire auprès de sa « *chariotte* » : il faut arrimer les sacs, régler les sangles qui relient le sac à dos aux brancards, faire un "galop d'essai", corriger un détail … Jean-Noël procède aux mêmes préparatifs avec sa « *jacotte* ». Après un "au revoir", fait de bises et d'étreintes chaleureuses, c'est le départ officiel.

L'horloge de l'église affiche 7h.
Après une navigation à l'estime dans le dédale des ruelles, c'est le franchissement de la Garonne sur le Pont Neuf et la traversée du quartier Saint Cyprien.
D'emblée nous avons des problèmes de réglage : notamment l'angle d'incidence des bras de chariots et la longueur de la sangle d'accroche. Jean Noël y parvient assez vite en utilisant des mousquetons additionnels. Bernard doit résoudre un autre problème : le deuxième sac est mal fixé par manque de courroies ; il a tendance à glisser et provoque le déséquilibre de la charge. Heureusement que nous sommes hors de la vue de nos parents et amis qui ne manqueraient pas de se gausser de notre impréparation !
Ce parcours urbain n'est pas des plus agréables, malgré le passage sur le Pont Neuf et un beau point de vue sur l'Hôtel Dieu. Le pignon qui abrite l'accueil arbore une coquille. C'est la première du parcours ! Pressés de quitter le milieu urbain, têtes de linottes,

Basilique Saint Sernin

Sainte Germaine

Basilique Sainte Germaine

Germaine Courbet, tôt orpheline de mère, infirme de la main droite, mal aimée de sa marâtre, fut reléguée à la métairie. Elle gardait les moutons, par tous les temps, les menant boire et se désaltérant elle-même à la fontaine aujourd'hui captée.
Une fois le troupeau à la bergerie, elle allait prier à l'église, partageant son maigre pain avec les pauvres. Trouvée morte à 22 ans, elle fut enterrée sous le pavé de l'église.
Quarante trois ans plus tard des fossoyeurs rouvre cette tombe anonyme. Quelle ne fut pas leur surprise d'y trouver un corps parfaitement conservé. Les anciens reconnaissent la « dévote Germaine » que l'on met dans un cercueil déposé à la sacristie. Dévotions et miracles commencent. 1793, c'est la Révolution.
La jeune fille est à nouveau enterrée sous la chaux vive. Deux ans plus tard ses ossements sont intacts et seront placés dans une châsse en 1854, année de sa béatification. Canonisée en 1867, fêtée le 15 juin, Ste. Germaine est la patronne de la jeunesse agricole féminine.

nous ferons deux petites erreurs de navigation vite corrigées. Heureusement que les chariots roulent à merveille sur l'asphalte. Les tours de roues supplémentaires ne se feront pas sentir !
Nous quittons enfin les faubourgs. Entre Colomiers et Pibrac nous retrouvons avec joie la nature. Le chemin ombragé serpente sous des feuillus verdoyants. A la porte du Grand Toulouse, nous voici plongés dans un cadre bucolique qui invite à la flânerie. D'ailleurs notre allure s'en ressent. Mais comment échapper au charme qui se dégage du sentier longeant l'Aussonnelle, ce ruisseau paresseux qui musarde dans une campagne où les fleurs, les arbres et les arbustes disputent l'attention du promeneur.
Le balisage nous guide jusqu'à Pibrac où nous faisons une halte. Un parc enclos de hauts murs sert de cadre au château des comtes de Pibrac. C'est une belle bâtisse Renaissance restaurée à la fin du 19ème. En haut d'une volée de marches, nous découvrons l'église bâtie par l'Ordre de Malte, au clocher-mur languedocien fortifié de tour, échauguettes et mâchicoulis. Devant la vieille église, une grande esplanade bordée de cèdres argentés. A l'autre bout se dresse la nouvelle basilique Sainte Germaine. Edifiée dans les années 1000, elle est de style romano-byzantin. L'aspect "pâtisserie" de l'édifice est typique de la Belle Epoque.

Saint Saturnin

Saturnin est envoyé de Rome par le pape Fabien pour évangéliser la Gaule et s'arrête à Toulouse. Il sillonne la région à des fins d'évangélisation.

En 250 attribuant le silence des oracles à ses passages fréquents devant le Capitole (temple majeur de la cité antique), des prêtres païens lui demandèrent d'honorer l'empereur en lui sacrifiant un taureau. Son refus valut à Saturnin d'être attaché au taureau du sacrifice.

Les historiens ont longtemps débattu pour savoir où se situait le Capitole à l'époque antique. Ce n'est qu'en 1993 grâce aux fouilles archéologiques du parking de la place Esquirol qu'on a pu déterminer que le temple se situait à cet endroit. La Passion de saint Saturnin, probablement écrite au cinquième siècle, nous apprend qu'il était pourvu d'un escalier monumental.

La légende raconte que le taureau, pris d'une rage folle, descendit à toute allure les marches du Capitole traînant derrière lui l'évêque. Sa tête explosa sur les marches du temple. Le taureau aurait rejoint la campagne en passant par la porte nord de la ville, la *Porterie*, alors protégée par des remparts.

Cette porte était située à l'emplacement de l'actuelle place du Capitole. Le taureau aurait abandonné Saturnin sur la route de Cahors, la rue du Taur, lui donnant ainsi le nom qu'on lui connaît aujourd'hui. Selon une légende, la gare Matabiau serait située sur l'emplacement où ledit taureau (biau) aurait été tué (matar). En fait "buòu" désigne le bœuf en occitan et le nom de Matabiau vient de l'endroit où on abattait les bœufs à l'époque médiévale.

Le corps sans vie du malheureux fut recueilli par les *saintes Puelles*, deux jeunes femmes. Elles l'inhumèrent à l'endroit exact où son corps fut trouvé, dans un fossé assez profond pour que les païens ne puissent pas profaner la dépouille. La légende dit que, battues par la foule, les saintes Puelles quittèrent la ville pour se réfugier dans le petit village près de Castelnaudary qui porte leur nom, le Mas Saintes Puelle. Hilaire, évêque au quatrième siècle, fit construire une petite église en bois, un oratoire, sur la tombe du martyr. C'est l'emplacement de l'église du Taur que nous connaissons aujourd'hui.

A la sortie de Pibrac nous passons devant la fontaine Sainte Germaine avant de mettre le cap sur la forêt domaniale de Bouconne. Lieu de détente apprécié des habitants de la région toulousaine, on y croise habituellement coureurs à pied, vététistes, cavaliers et promeneurs. Mais, aujourd'hui, personne à qui demander son chemin. C'est bien notre veine ! La signalisation n'est pas évidente. Le GR 653 se faufile dans un domaine boisé où le chêne est roi devant le châtaignier, le charme le frêne ou les résineux. L'espace est quadrillé par des pistes forestières qui se ressemblent toutes. Plusieurs fois nous sommes dans le doute. L'heure tourne et nous ne sommes pas sûrs de notre position. Nous allons de l'avant, parfois "*à bisto de nas*", en souhaitant que saint Jacques nous guide ! Nous avions raison d'y croire car bientôt nous retrouvons le chemin qui mène à l'étape du jour.

Soulagés, nous "mettons le turbo", mais notre allure n'est pas suffisante pour l'inscription à l'auberge de l'Isle Jourdain. En effet, à l'heure où nous prévoyons d'arriver, la jeune fille de permanence à la réception

aura quitté son poste. Bernard lui téléphone pour l'informer de notre retard et trouver un accord relatif à l'hébergement. Conciliante, elle accepte que nous récupérions les clefs chez une personne habitant près de l'auberge et nous demande de glisser le prix de la nuitée ainsi que les clefs, sous enveloppe, dans la boîte aux lettres de l'Office du Tourisme. Merci encore mademoiselle pour votre gentillesse et votre compréhension.
En sortie de forêt il nous reste encore 6 km à parcourir. Le couchage étant dorénavant assuré, la fatigue se faisant sentir, inutile d'allonger le pas ou d'augmenter la cadence. Nous profitons à loisir des paysages de la Gascogne. A l'horizon, se dessinent les premières rotondités du Gers.

Enfin l'Isle Jourdain est en vue. La brique est très présente dans les habitations de cette petite ville. Raymond de l'Isle suivi son cousin Raymond IV lors de la 1ère croisade à Jérusalem. Son fils sera baptisé dans les eaux du Jourdain et c'est ainsi que la cité pris le nom de l'Isle Jourdain. Un certain Bertrand de la même famille quittera le glaive pour le goupillon et deviendra Saint Bertrand de Comminges !

Nous sommes devant le "refuge pèlerin" à 18h30. Ce refuge d'une capacité de 5 places, est dans un état lamentable. En fait il s'agit d'un gîte mis à la disposition de personnes fragilisées, sans domicile fixe. En rupture avec la société, peu disposées à suivre les règles élémentaires inhérentes à la vie communautaire, leur passage laisse des traces ! Le local est déjà occupé par Steve, un jeune homme originaire de Strasbourg. Comme nous parti de Toulouse, il souffre cruellement d'ampoules aux pieds. Il hésite encore à continuer le pèlerinage. Nous lui remontons le moral, et nanti de nos précieuses recommandations, il repartira le lendemain.
Bilan de cette première journée : 46 km de marche par beau temps et de la fatigue à la clef. Pas d'ampoules ni coups de soleil. Attendons demain pour les éventuelles courbatures !
Bien que nous soyons samedi, le choix des établissements est restreint. Nous prenons notre repas dans une pizzeria. Très bon repas, magret, pâtes et glaces !
Notre *credencial* (1) arbore son premier tampon attestant notre passage à l'auberge : "Pizza Marco". Comme quoi gastronomie et démarche mystique peuvent faire bon ménage. *Mens sana in corpore sano !*
A 10h45, nous sommes couchés.

(1) passeport obligatoire pour l'accueil dans les auberges.

prêts à partir

La basilique Saint Sernin

A la fin du IVe siècle, le culte de saint Saturnin était devenu si célèbre que l'évêque Silve dut entreprendre la construction d'une basilique en rapport avec sa renommée, à l'emplacement de la basilique romane actuelle. Les reliques du martyr y furent solennellement transférées par l'évêque Exupère, au début du Vè siècle. Sous le contrôle des évêques toulousains, une communauté de chanoines fut chargée de célébrer le culte et de veiller sur le tombeau. Dans la deuxième moitié du XIè siècle, dans le cadre de la réforme grégorienne, les chanoines de Saint-Sernin adoptèrent la règle de saint Augustin. A cette époque, qui vit l'essor du pèlerinage compostellan, la basilique paléochrétienne, étape obligée sur la via Tolosana, devint trop petite pour accueillir les foules de pèlerins. Il fallut donc la reconstruire, plus grande et plus belle. Sous la houlette du chanoine Raymond Gayrard, les travaux de « l'immense basilique », dont parle Aimery Picaud, commencèrent vers 1060. Le 24 mai 1096, son transept et son chevet étaient achevés pour accueillir le pape Urbain II, qui consacra l'église et son autel de marbre, œuvre de Bernard Gilduin, en compagnie de quatorze archevêques et évêques, dont plusieurs prélats espagnols: sur le point de partir pour la première croisade. Raymond IV de Saint-Gilles assistait à la cérémonie. Le gros œuvre des travaux de l'ambitieuse nef, étroite et élancée, à doubles collatéraux, fut pratiquement terminé vers 1118. En 1145, une controverse y opposa Bernard de Clairvaux à Henri de Lausanne et des hérétiques qualifiés d'ariens. Exemple accompli de l'église romane, la basilique possède des trésors de sculpture monumentale, ornant ses quatre portails, et un grand nombre de ses chapiteaux intérieurs. Encastrés, depuis le XIXè siècle, dans le mur du déambulatoire ceinturant l'abside, les sept bas-reliefs de marbre représentant le Christ en majesté, quatre anges et deux apôtres, furent probablement sculptés par Gilduin et ses compagnons.
La construction de l'église s'acheva aux XIIIè et XIVè siècles avec la création de deux cryptes, abritant châsses et reliquaires. Le clocher fut surélevé et une châsse gothique accueillit les reliques de saint Sernin, sous un baldaquin à deux étages, au centre de l'abside du chevet. Au XVIIIè siècle, le chœur s'orna d'un mobilier baroque.
Si le cloître et les bâtiments canoniaux disparurent à la Révolution,l'église fut relativement épargnée. Sa restauration par Viollet-le-Duc, au XIXè siècle, fut critiquée et, à la fin du XXè siècle; des travaux redonnèrent à la basilique romane son aspect d'origine.

L’Hôtel-Dieu Saint Jacques

L’Hôtel-Dieu Saint-Jacques se développa à partir de 1257 sur l’emplacement de deux hôpitaux plus anciens, celui de Sainte Marie de la Daurade et celui de l’Hôpital Novel. Confiés aux Bayles de la Confrérie Saint-Jacques, ces deux établissements séparés par la rue de l’Herbe, furent réunis en un seul, qui prit le nom d’Hôpital Saint Jacques.

Il se développe progressivement pour devenir en 1554 l’Hôtel-Dieu (*ou Maison-Dieu*). Maison d’accueil pour tous les malheureux, mendiants, vagabonds, femmes de mauvaise vie et surtout les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, on y soignait également des malades, mais ce n’était pas son rôle principal.

Ayant fait l’objet de nombreux agrandissements au XVIIe siècle, l’Hôtel-Dieu devint au XIXe et surtout au XXe siècles, grâce au progrès de la science, un véritable centre de soins et d’enseignement.
Classé au titre des Monuments historiques, il est aujourd’hui le siège du Centre Administratif des Hôpitaux de Toulouse et héberge le Musée d’Histoire de la Médecine.

L’Hôtel-Dieu abrite par ailleurs deux salles magnifiques qui servent de lieux de réceptions privilégiés : la " Salle des Portraits " (ou " Salle des Pèlerins ") qui rend hommage aux nombreux bienfaiteurs, et la " Salle des Colonnes ", richement parée d’un plafond à la française (XVIIe siècle).

Etape 2
Dimanche 13 mai 2007

l'Isle Jourdain – l'Isle Arné

*Longueur de l'étape : **34** km*
Temps de marche : 6h30
Durée de l'étape : 9h45
Temps de pause : 3h15
Vitesse k/h : 4.74
Départ : 7h
Arrivée : 16h15 au refuge de Lamotte

Moyenne journ. parcourue : 40 km
Vitesse moyenne : 4.98
Météo : Couvert le matin, chaud soleil l'AM

*Distance totale parcourue : **46** km*

Blaudine, Raymond, Jean No

"'Ca déroule"

L'étape :

Bernard a mis du temps à s'assoupir. Jean Noël a passé une bonne nuit "dans les bras de Morphée", qu'il quitte à regret vers 5h. Steve, le jeune pèlerin, est plongé dans un sommeil profond.
Bref petit déjeuner et nous quittons l'Isle Jourdain à 6h30.
Nous passons sur le vieux pont Tourné dont l'arche de brique enjambe la Save. Après le contournement du premier lac, le chemin va longer le ruisseau. Nous quittons ses berges pour cheminer dans la campagne gasconne. Rencontre imprévue avec quelques beaux canards qui se dandinent. Ils ont dû s'échapper de leur basse-cour et n'hésitent pas à se pavaner devant deux pauvres pèlerins. Déjà nous pensons magrets et foie gras ! Mais la rêverie cesse soudain devant l'obstacle qui se présente: un passage inondé. Et il n'est pas question de nous salir de si bon matin.
Marcher toute la journée dans des chaussures mouillées et gâtées par une fange nauséabonde ? Quelle horreur ! En outre il faut éviter que les chariots ne s'embourbent.
Nous décidons de ramasser des herbes fraîchement coupées, que nous déposons en litière épaisse sur le bourbier afin de créer un gué. L'obstacle est dépassé sans mouiller les chaussures.
Voici Monferran-Savès et, au delà Giscaro hameau constitué de quelques maisons. Le chemin file entre des haies de genêts fleuris, dans une succession de montées et descentes, raides et fatigantes. Petite halte à la hauteur de la ferme d'En Dourdès, sur un banc de pierre invitant le jacquet au repos. Alors que le chemin devient rude et boueux, nous sommes dépassés par des vététistes participant à une randonnée.
Les immenses balles de foin blondes accrochent notre regard dans cet océan de verdure. Le soleil est maintenant haut dans le ciel et il fait très chaud.

L'Isle Jourdain, le clocher

Gimont est en vue. Bastide fondée en 1265 par le frère du roi Saint Louis, Alphonse de Poitiers. Le tracé de la ville est structuré à partir d'un axe longitudinal. La rue principale traverse la halle de bois en forme d'arc de triomphe. L'heure est tardive, aussi nous ne pouvons visiter ni l'église de style gothique méridional coiffée d'une tour octogonale, ni l'abbaye cistercienne de Planselve.
Ici c'est le pays du foie gras, des grandes conserveries de renom, telles "la comtesse du Barry" ou "les Ducs de Gascogne". Sans oublier la production des innombrables petites fermes. Nous achetons une précieuse baguette de pain dans une boulangerie encore ouverte pour notre en-cas de midi. Non, pas de foie gras au menu !

Halte pour se rafraîchir

Pendant que nous déjeunons, arrive en haut de la place, un couple en tandem tractant une carriole. La dame vient acheter du pain et, intriguée par nos chariots, engage la conversation. Elle nous fait savoir que son mari serait fort intéressé à découvrir notre "invention". Jean-No lui dit :
« - Avec grand plaisir, appelez votre mari.
- Je vais le chercher, nous répond-elle, car il est non-voyant ». Raymond arrive, guidé par son épouse Blandine. Nous leur faisons part de notre admiration, car ce qu'ils entreprennent est vraiment courageux, ils viennent de Toulon et se rendent à

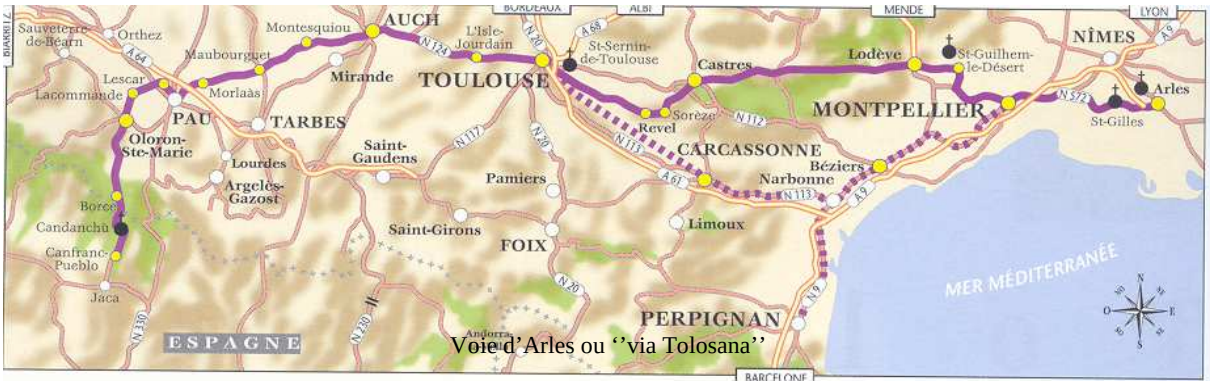
Compostelle. Elle lui fait découvrir nos engins qu'il devine par palpation. Kinésithérapeutes, ils sont à la retraite depuis peu. Nous faisons quelques photos après avoir échangé nos adresses. Alors que nous partons, le jeune Steve rencontré la veille surgit, épuisé. Nous le laissons à son casse croûte qu'il commence à dévorer et nous reprenons notre parcours.
Chacun son chemin, avec ses peines, ses douleurs, ses joies et ses espoirs, le chemin est ainsi, il est le reflet de la vie.
Au sortir de la ville nous contournons un étang par la gauche. A l'examen de la carte nous nous apercevons que nous nous sommes trompés, et nous rebroussons chemin. Quelques centaines de mètres de trop ! En fait il faut franchir la Gimone sur un joli petit pont de pierre, descendre les escaliers et repasser sous le pont pour prendre un sentier herbeux qui mène à la chapelle Cahuzac.
Le Gers typique ressurgit à nouveau. Tout n'est que montées et descentes. Il faut faire de rudes efforts et serrer les dents quand s'élève le chemin sur la colline, mais quel plaisir de se sentir poussé par le chariot alors que l'on plonge dans le creux des vallons !
"Le bonheur est dans le Gers" clame une publicité touristique … adressée aux automobilistes, sans doute ! Parcours difficile, entrecoupé de haltes pour se désaltérer, mais prendre aussi de nombreuses photos et vidéos.

Chapelle de Cahuzac

En septembre 1513, un jeune berger dont le troupeau refusait d'aller plus loin, découvre dans un orme une statue de Notre Dame de Piété enveloppée d'une lumière et d'une flamme extraordinaires. Par trois fois les moines cisterciens de l'abbaye de Planselve toute proche, emportèrent cette statue chez eux pour la protéger, mais par trois fois elle revint dans l'orme où le berger l'avait trouvée. En 1515 on bâtissait sur le chemin de Compostelle, une chapelle de brique, exacte copie en réduction de l'église de Gimont. Depuis la chapelle de Cahuzac est dédiée à la Vierge de l'Orme.

Enfin le gîte d'étape est en vue à 16h15. Seul son toit émerge des champs de colza.
Nous sommes très bien accueillis par la propriétaire des lieux. Ce gîte d'étape est une ancienne ferme en briques crues. La restauration à l'ancienne ne respecte pas l'originel à la lettre. Surprenant le mariage réussi du style régional gersois avec les touches d'inspiration africaine. Une sensation de douceur, de quiétude, de bien-être se dégage de la demeure.
Après la douche, séance de lessive, car les vêtements sont auréolés de transpiration. Steve arrive en fin d'après-midi, les traits marqués par la fatigue, n'arrivant pas à gérer son effort.
Pendant que Bernard déguste une délicieuse "Leffe", Jean-No taille des cales de bois avec son Opinel N°12. Il va tenter de réduire, voire supprimer, le jeu qu'il a découvert dans la fixation des brancards de sa « Jacquotte ».
Le repas du soir sera pris en commun avec trois autres pèlerins. Ce repas n'est pas à la hauteur, quantitativement, de ce que l'aubergiste avait annoncé. Une nourriture abondante et roborative aurait plus convenu au souper des jacquets fatigués. Aller dormir le ventre plein, quel plaisir ! Ce ne sera pas le cas.
''*Mais, le pèlerin ne doit-il pas de temps à autres faire jeûne et pénitence ?*" demande Jean-No à son compagnon.
"Aucunement" répond Bernard, ''*ventre affamé ne sied pas au jacquet qui chemine, l'estomac réclame sa pitance et le jus de la treille !* ''.
A l'avenir faisons en nôtre cette maxime !

chapelle de Cahuzac



Voie d'Arles ou ''via Tolosana''

Tampon de l'auberge de l'Isle Arné

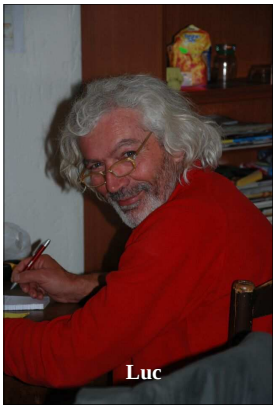
Etape 3
Lundi 14 mai 2007

l'Isle Arné - Barran

*Longueur de l'étape : **39** km*
Temps de marche : 7h48
Durée de l'étape : 9h45
Temps de pause : 2h
Vitesse k/h : 4.97
Départ : 6h45
Arrivée : 17h au refuge des pélerins

Moyenne journ. parcourue : 39.6
Vitesse moyenne : 4.98
Météo : Pluie continuelle, légère amélioration l'après midi

*Distance totale parcouru e: **117** km*


Luc

Jose Miguel

"La pluie est dans le Gers"

L'étape :

Debout à 5h, nous prenons le petit déjeuner. Dans la nuit l'orage a grondé et ce matin il pleut abondement, de grosses gouttes martèlent le sol. Bien à l'abri sous la remise en face du gîte, nous enveloppons nos sacs pour les protéger de la pluie. Le temps de capeler nos ponchos et d'enfiler les surpantalons : nous voici à l'abri des intempéries.
Départ sous une pluie battante. D'un commun accord nous décidons d'éviter les chemins boueux du GR, impraticables avec nos chariots. Cette étape se fera par la route. Sous le déluge la marche est malaisée sur ces longues portions de côtes et descentes. Roquetaillade, une montée interminable de presque trois kilomètres, éprouvante. Parfaitement protégés de la pluie par nos équipements, seuls les visages sont balayés par la pluie et le vent. Cependant nos corps transpirent sous les vêtements de protection étanches qui font étuves.
Nous trouvons un refuge dans une grange qui borde la route et sous laquelle sont entreposées des billes de bois. Bernard pose sa caméra sur l'une d'elles, afin d'immortaliser la séquence qu'il vient d'imaginer. Passage de nos deux compères sous la pluie, enveloppés de leurs ponchos, devant un magnifique figuier, avec les pâturages en toile de fond. Et bien sûr, soucieux de qualité, Bernard refait la prise, insensible qu'il est aux conditions météo exécrables. Un produit pur et dur de son club vidéo amateurs : « Image'in » !

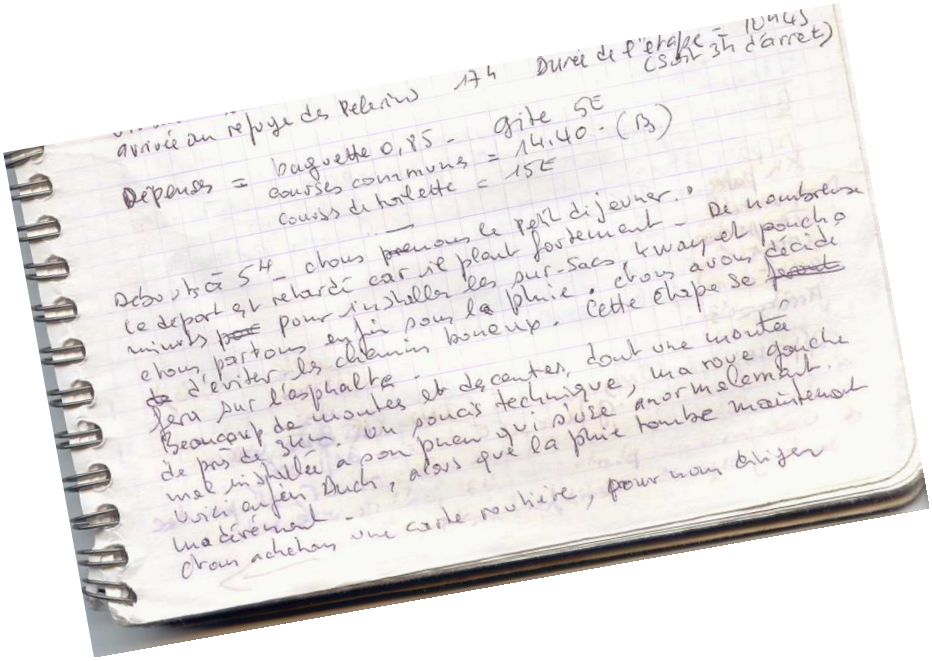
le chemin dans le Gers

Un problème technique apparaît. Usure anormale et bien visible du pneu gauche de la « chariotte ». Bernard s'inquiète et cherche à comprendre. « Nos chariots ont été réalisés d'après le même plan, pourquoi cette usure dès la troisième étape ? ». Il avance une hypothèse. Lors de la traversée de la forêt de Bouconne, au lieu de contourner un tronc barrant le chemin, il est passé par-dessus avec son attelage. Le chariot en retombant lourdement a peut-être été fragilisé. La flasque qui supporte la roue a dû bouger, générant ainsi un problème de géométrie ou de parallélisme. D'où cette usure. Qu'importe il faut repartir.

Barran

Voici enfin Auch en point de mire, alors que la pluie tombe maintenant modérément. Entrée dans la ville et achat d'une carte routière de la région. En effet, si le mauvais temps perdure, nous continuerons le chemin en empruntant les routes nationales et départementales. D'ailleurs, cette solution présente quelque avantage. Le GR passe sur des crêtes ou au fond de vallons encaissés. Or, l'utilisation des routes nous procure des points de vue exceptionnels sur la campagne gersoise et quelques rencontres intéressantes avec les habitants.
Nous trouvons des couverts à arcades en bordure de Gers qui, à défaut d'être accueillants car insalubres, nous abritent pour notre déjeuner.
La ville de Auch, capitale de la Gascogne, est bien triste sous le ciel gris. Les intempéries ont retardé notre progression et nous n'avons plus le temps de visiter la cathédrale, étape importante de l'ancien chemin de Saint Jacques de Compostelle.
Nous quittons Auch sans regret pour prendre la petite route en direction de Barran. La sortie de ville se fait par le chemin de la Pause qui monte raide, sans pitié pour les pèlerins. C'est une très longue mon-

tée éprouvante. La pluie est toujours omniprésente. A l'approche de Barran les bourrasques de vent et de pluie nous fouettent le visage. Empruntant le réseau routier, les véhicules poids lourds que nous croisons provoquent des déplacements d'air qui nous poussent violemment sur l'accotement.



Barran est un joli petit village. L'accès à la rue principale se fait en passant sous une large porte percée d'archères en croisillons et précédée d'un fossé, au pont en arc brisé. Cette bastide fut fondée au XIIIè siècle. Elle a conservé une partie de ses fortifications et son église possède un clocher carré de la même époque, curieusement terminé par une flèche d'ardoise à charpente hélicoïdale.

Au gîte communal, deux pèlerins sont déjà installés. Luc, un français parti d'Arles, et Jose Miguel, un espagnol accomplissant le périple en sens inverse. Il vient de Vitoria en pays basque et a pour but Alexandrie ! Bon courage Jose, mais auparavant il te faudra soigner tes ampoules ! Quant à Luc, éternel hippie qui ne se résoudra jamais à poser son sac, c'est son 3ème voyage à Compostelle. Ancien compagnon charpentier, il a beaucoup voyagé, avec son sac et ses outils. De temps à autre, une pause plus longue sur un chantier de fortune, pour la rencontre de ses semblables et le financement de son périple. Son plus grand souhait ? Partir à Jérusalem avec un musulman et un juif. Nous garderons de lui un souvenir chaleureux : Luc, crinière blanche de poète, souriant, tolérant, sens inné du partage. Humaniste.
Nous partageons le repas, chacun sortant de sa besace, nous les pâtes, l'un du dessert, l'autre une charcuterie … et deux bouteilles de vin ! De beaucoup parler dessèche le gosier !
Ce refuge pèlerin est situé dans l'ancien presbytère. Question confort il est très sommaire, une seule pièce fait office de cuisine, salle à manger et dortoir de 5 lits, mais ce soir il est rempli de chaleur humaine.
Inspection des pieds : une ampoule peu étendue "éclaire" le petit orteil du pied droit de Bernard.
C'est à ce jour l'étape la plus dure, avec beaucoup de montées dans l'humidité. Ce matin Bernard a oublié sa trousse de toilette au refuge de Lamotte. L'unique alimentation de Barran étant pourvue de toutes choses utiles, le trousseau a été renouvelé : savon, rasoir et petits pansements.
Nous passons une très bonne nuit.

sous la pluie

Etape 4
Mardi 15 mai 2007

Barran - Marciac

*Longueur de l'étape : **33** km*
Temps de marche : 6h50
Durée de l'étape : 10h20
Temps de pause : 3h30
Vitesse k/h : 5
Départ : 7h10
Arrivée : 17h30 au gîte d'étape "le grenier"

Moyenne journ. parcourue : 38
Vitesse moyenne : 4.98
Météo : Pluie le matin, soleil l'après midi

*Distance totale parcourue: **152** km*

Donjon de Bassoues

"'Marciac sans jazz"

L'étape :

Debout à 5h30, alors que nos deux compagnons dorment encore. Toilette, petit déjeuner rapide et départ de Barran à 7h10. L'itinéraire longe une halle superbe et prend la direction de Montesquiou. Nous n'emprunterons pas le GR qui emboîte le chemin historique. Comme la veille la pluie tombe. Cependant, protégés par nos ponchos, nous entamons cette étape d'un pas alerte. La D 943 passe par L'Isle de Noé situé à la jonction de la Petite et de la Grande Baïse. Le château fut la résidence principale du Comte Louis-Pantaléon de Noé. En 1776 il affranchissait Toussaint Laverdure de sa condition d'esclave.
Le paysage est vallonné, la circulation peu dense. Nous ne ressentons pas trop la fatigue de la veille, mais déjà quelques petits "bobos" commencent à nous agacer.
Montesquiou perché au dessus de l'Osse est un vieux bourg fortifié entouré d'une promenade-belvédère. Le château en ruine, fut le berceau d'illustres branches nobles. Les barons de Montesquiou furent de toutes les luttes avec les comtes de Toulouse, contre les Anglais et Simon de Montfort. D'Artagnan est issu de cette noble famille.
Nous entrons dans une pharmacie pour soigner des maux de gorge. Jean No à la boulangerie se voit offrir deux petits pains par la boulangère. Sympa non ? Ou est-ce le charme naturel de Jean No ?
Ben, voyons, défoule-toi Bernard, chambre ton compagnon !

Nous approchons de Bassoues. Ancienne bastide du XIIIème implantée sur la crête d'une colline. Du haut de ses 43 mètres, le donjon intimide d'emblée le visiteur. Carrée, massive, la tour comporte quatre étages. Chaque angle est renforcé par d'énormes contreforts, lesquels abritent … des latrines ! Le rez-de-chaussée servait de réserve pour stocker nourriture et combustible. Un puits est creusé au centre. Bel exemple d'architecture militaire. La basilique abrite les reliques de saint Fris placées dans un cercueil de marbre. Neveu de Charles Martel, il a vaillamment combattu les Sarrasins et rallié les Francs.

allons courage !

L'unique et aimable mécanicien du village contrôle la pression des pneus de nos chariots alors qu'il fermait son atelier pour aller manger. Nous déjeunons au pied du donjon avec le traditionnel saucisson et son pain frais. Le soleil est revenu.
Au téléphone, Jean Noël conte le début de nos aventures à Lorette.
Le relief gersois reste égal à lui-même : succession de vallons et collines. Toujours monter, toujours descendre ! Au passage devant un pré, nous nous arrêtons quelques instants pour saluer un âne beige qui s'approche de la clôture. L'animal, altruiste, partage la pâture avec des moutons et une biquette.

Marciac

Sur le final, apparaît une côte impressionnante, longue et raide. A l'image du "petit cheval blanc" de Brassens, nous tirons nos chariots avec "beaucoup de courage". Et il en faut pour venir à bout de cette montée interminable. Jean Noël est un peu distancé par son compagnon qui avance comme un automate … tel un bourricot ! Milles excuses Bernard …
… Escargot toi même, Jean No !
Enfin Marciac est en vue.
Bernard est très inquiet. Les deux pneus de la "chariotte" présentent une usure qui n'au-

gure rien de bon. Après vérification, Jean-No est serein car sa "jacquotte" ne présente aucun symptôme de fatigue prématurée. A proximité de la ville nous nous arrêtons chez un artisan électricien. Nous sommes accueillis par la mère et son fils. Bernard souhaite pouvoir renforcer par des équerres la pièce de bois qui supporte la roue. Le fils de l'électricien veut bien se charger de cette opération. En congé maladie, il vient de subir une opération suite à une péritonite. Malgré ce handicap, il s'acquitte fort bien de cette réparation. Ils nous apprennent que le lendemain à Marciac s'installe un outilleur ambulant qui permettra, espérons-le, de faire l'achat de deux nouvelles roues. Est-ce notre condition de pèlerins qui a joué en notre faveur ? Non, ce sont tout simplement des gens de cœur qui savent rendre service. Merci à vous braves gens !

Pour entrer dans Marciac, nous prenons la D 943. Prudemment nous marchons bien sûr côté gauche. Soudain un poids lourd nous frôle, la casquette de Jean No s'envole et tombe au fond du fossé profond qui longe la route. Il faudra prendre d'infinies précautions pour la récupérer en évitant de glisser dans la fange peu ragoûtante.
Enfin nous entrons dans la ville.

Jazz in Marciac

''**J**azz in Marciac'' est un festival qui a lieu tous les ans depuis 1978 du 1er au 15 d'août. Créé à l'initiative d'une poignée d'amateurs, le festival fut d'abord axé sur le jazz traditionnel.
Si ''Jazz in Marciac'' est devenu, en quelques années, l'un des festivals les plus importants et les plus courus sur le plan européen, il est incontestablement, *le* festival du mois d'août, attirant un public international toujours plus dense, il le doit à la conjonction de plusieurs facteurs qui en font toute l'originalité. Son créateur devenu depuis quelques années maire de Marciac, a su, avec son équipe de bénévoles, rallier l'adhésion populaire, ce qui n'est pas une mince prouesse. Toute la communauté villageoise vit, pendant le festival, à l'heure du jazz : commerçants, restaurateurs, logeurs, tout le monde participe, d'une manière ou d'une autre, à la fête du swing. Toutes les bonnes volontés (et elles ne manquent pas !) sont requises pour que la logistique soit à la hauteur de l'événement. Si le chapiteau abrite tous les soirs plus de cinq mille spectateurs planté sur la place entourée de ses arcades médiévales pour les concerts "de prestige", bien plus nombreux sont ceux qui fréquentent le festival " Off ".

Toute la journée, en effet, la place du bourg est le théâtre d'une animation continue et gratuite : orchestres se succédant sur le podium, cinéma, foire à la brocante, stands de spécialités régionales et d'artisanat. Une atmosphère de kermesse placée sous le signe exclusif du jazz et qui attire chaque année plus de *cent mille* visiteurs. L'une des caractéristiques de ''Jazz in Marciac'' c'est la rigueur en matière de programmation. Ici, pas de concession à la mode, pas de dérive démagogique. Pas de "fourre-tout" : le souci pédagogique prévaut. Du jazz, sans exclusive de genre ni de style, jusqu'aux musiques cousines, mais sans compromission. Si depuis quelques années une place a été faite au blues, au rhythm'n'blues et à la soul music avec des vedettes aussi représentatives que Lucky Peterson et Maceo Parker, ou au latin jazz avec Tito Puente ou Ray Barreto, si le festival s'est ouvert aux formes les plus contemporaines, du free jazz d'Ornette Coleman ou de Michel Portal. Ce festival a accueilli de nombreux musiciens de renommée internationale tels que Lionel Hampton, Dizzy Gillepsie, Oscar Peterson, Michel Petrucciani, Sonny Rollins, etc ...

« Le Grenier », gîte d'étape restauré depuis peu offre une trentaine de places dans un cadre agréable, propre et confortable. Nous ne sommes pas seuls, il est occupé par une "mamie pèlerine".
Marciac fut fondée en 1298. Le connétable Guichard de Marciac, sénéchal de Toulouse et représentant le roi de France, a construit et donné son nom à la bastide. En 1482, elle comptait quatre hôpitaux dont celui de saint Jacques. A cette époque, son succès fut grand auprès des pèlerins et des religieux. A noter que l'église possède le plus haut clocher du département avec ses 87 mètres.
La place centrale est bordée de maisons à passages couverts. Le festival de jazz qui se déroule chaque année dans la ville, lui a procuré une renommée mondiale. Mais aujourd'hui ce n'est pas la fièvre musicale du mois d'août, pas de jazzy dans l'air, seulement le silence et ce temps maussade, froid, qui n'invite pas à la flânerie. Pas le moindre restaurant ouvert, si ce n'est un bar qui nous accueille. Le patron accepte de nous servir une assiette garnie. Ouf !
Avant d'attaquer la salade "quercinoise ! ", nous nous régalons tout de même d'une bonne bière.
Retour au gîte.

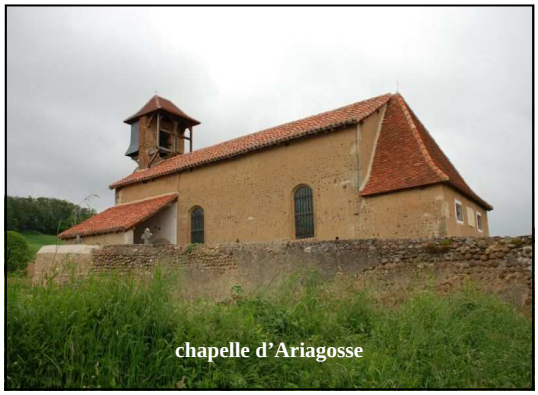
Etape 5
Mercredi 16 mai 2007

Marciac - Anoye

*Longueur de l'étape : **35** km*
Temps de marche : 8h
Durée de l'étape : 10h
Temps de pause : 2h
Vitesse k/h : 4.37
Départ : 9h
Arrivée : 19h au gîte municipal

Moyenne journ. parcourue : 37.4
Vitesse moyenne : 4.86
Météo : averses et éclaircies

*Distance totale parcourue : **187** km*


chapelle d'Ariagosse

"Crevés ! … le pneu aussi ! "

L'étape :

Ce matin le réveil sonne à 7h. Le petit déjeuner est pris en compagnie de la pèlerine. Nos hôtes ont préparé la table : rien ne manque et tout à volonté. Seul bémol : la cafetière électrique ne fonctionne plus. Un pèlerin distrait (ou sot !) a voulu réchauffer son lait dans la machine ! Qu'importe, nous prendrons du thé.
Notre principal souci est de trouver une roue de remplacement. Le camion du marchand forain, en quincaillerie et outillage, est installé sur la place. Hélas, la roue qui nous est proposée ne correspond pas au diamètre que nous souhaitons. Bernard se fait beaucoup de souci à cause de cette usure prématurée qui pourrait évoluer vers la crevaison. Et nous n'avons qu'une roue de secours fixée à la « jacquotte ».
Nous décidons de partir pour Maubourguet, il est 9h. Comme la veille le temps est exécrable. Nous empruntons le réseau routier car les chemins du GR sont toujours impraticables. A Maubourguet, 3 heures et 14 km plus tard, Bernard se met en quête d'un commerce susceptible de vendre des roues. Beaucoup de temps et d'énergie perdus, pas le moindre magasin ayant des roues en stock. Nous ne nous attardons pas dans cette ville qui ne se réveillera que cet été lors des manifestations qui y sont organisées. Chaque année des compétiteurs se réunissent pour confectionner des châteaux de sable : la coutume remonterait au XVIII ème siècle. La tradition taurine, bien ancrée, perdure au travers des courses de vaches landaises, ainsi que des *becerradas* et *novilladas* qui se déroulent au sein des arènes du Bouscarret.

glaïeul sauvage

A 13 heures, après un "en cas" rapide, cap sur Anoye par les petites routes. Le temps est toujours le même, couvert avec des averses fréquentes. On enfile ou l'on quitte son poncho en permanence, d'où les arrêts fréquents. Le pneu est de plus en plus usé, les fibres apparaissent, ainsi que la chambre à air. Sur la route départementale, habituellement nous marchons côté gauche. Mais par sécurité, dans les virages aux sommets des côtes, nous passons à droite.
Peu après Maubourguet nous entrons dans le département des Hautes Pyrénées.

Crevée … la roue gauche de "chariotte" vient de rendre l'âme ! L'unique roue de secours de nos deux engins est installée.
Pour rejoindre Anoye la route est longue et fatigante. Les côtes s'enchaînent sans discontinuer. Nous traversons un chapelet de villages, Lahitte-Toupière ou « borne-frontière des pots de terre ».
Une « hitte » est une pierre debout fichée dans le sol marquant la limite entre des territoires (Bigorre et Béarn). La « toupière » qualifie la production de toupies, ces pots de grès qui servaient à cuire la garbure au coin de l'âtre ou encore à conserver le confit dans sa graisse.

Dans un village, Bernard pose devant un âne "bleu" (en contre-plaqué !) qui, lui aussi, tire une carriole remplie de pots de fleurs. Plus loin notre œil est attiré par une vache bien grasse qui fait tache noire dans un pré parsemé de fleurs jaunes. Cette image bucolique mériterait qu'un peintre prenne sa palette pour l'immortaliser.
Petite pause à Arriagosse où nous admirons la chapelle Saint Jacques construite au début du XVIIIème et récemment restaurée. C'est le joyau le plus ancien et le mieux conservé des monuments du patrimoine local. Un clocher renforcé abrite une cloche de 520 kg !

.

Les pèlerins au Moyen Age

La majorité des pèlerins étaient des gens noyés dans la masse des pauvres ères. Ils représentaient les classes de la société de l'époque : marchands, artisans, bourgeois et quelques nobles. Les uns, habitants des campagnes, allaient à pied, les autres chevauchaient leur monture. Ceux qui disposaient de quelques biens au départ prenaient des précautions et rédigeaient leur testament consigné que l'on retrouve dans les minutes notariales. En 1619, Jacques, fils du bourgeois ruthénois Raymond Daustry effectue le trajet aller-retour en 77 jours! Un record ...
La durée du voyage dure parfois plusieurs années. Le voyage solitaire, quoique préconisé par les autorités religieuses s'avérait périlleux. On se déplaçait en groupe, surtout dans les endroits dangereux, pour pouvoir intimider les brigands, cachés derrière les haies ou les talus, à la corne d'un bois, exigeant le versement d'un péage en échange de la traversée du territoire où ils avaient la haute main. On craignait même les passeurs qui, parfois, au milieu du gué, abandonnaient leur client à une mort certaine, s'ils ne cédaient pas tout leur pécule.
Au cours des siècles, la foi qui anime les jacquots s'émousse, ou bien se mêlent au pieux cortège de faux pèlerins (des coquillards, dont le poète Villon fit partie). La recherche du lucre, du brigandage motive uniquement ces "brebis galeuses" que les institutions de l'Eglise essaient de combattre. Par contre, de retour au pays natal, pour perpétuer le souvenir de ce lointain périple et affermir leur ferveur, la plupart des "jacquaires" adhèrent aux confréries de Saint-Jacques existantes, véritables associations d'entraide, d'assistance mutuelles et de propagande en faveur de l'apôtre : parmi les multiples exemples, celui de quinze habitants de Saint-Côme en Rouergue qui décident, d'eux-mêmes, d'ériger une confrérie. Autre témoignage du culte réservé à l'apôtre Jacques: le grand nombre d'églises paroissiales placées sous son vocable.

ASSOCIATION DE COOPERATION INTER-RÉGIONALE
CAMINO DE SANTIAGO
LES CHEMINS DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE
CAMINO DE EUROPA
4 Rue Clémence Isaure 31000 TOULOUSE
Tél. 05 62 27 00 05 - Fax 05 62 27 12 40
e-mail : chemins.de.compostelle@wanadoo.fr
PRESENTA A:
NOMBRE: TOURNOIS Bernard
APELLIDOS
D.N.I./PASAPORTE 01053101239
Dirección Via Tolosana
De la Asociación de ACIR
que ha salido el día 12 de MAJO de 2007
de Toulouse
En peregrinación, hacia Santiago de Compostela.
a pie ☒ en bicicleta ☐ a caballo ☐
Y ha recibido, en el día de hoy, la presente
CREDENCIAL de PEREGRINO,
en la que se ruega se estampe el sello idóneo
de la localidad que corresponda, para acreditar su paso.
La paz de Dios esté con todos y mantenga la esperanza del Peregrino
para bien de la Cristiandad.
Cumplió la Peregrinación
Santiago, a ____ de ____ de ____
20 SET. 2007

Et c'est reparti pour quelques kilomètres ! La route qui continue de monter nous amène à prendre quelques minutes de repos que nous mettons à profit pour boire à la gourde. A cet instant une voiture de type Mercédes s'arrête à notre hauteur. Nous en profitons pour nous faire confirmer l'itinéraire. Le conducteur, visiblement, désire nous poser quelques questions. Il paraît intrigué.
La conversation s'engage, l'homme ne nous donne pas les renseignements souhaités, mais, voyant nos chariots et les prenant pour des tondeuses :
- Vous fauchez ?
- Pas du tout, ce sont des chariots portant nos sacs.
- Je vous avais pris pour des gars de la DDE !
- En fait, nous allons à Saint Jacques de Compostelle.
- Vous êtes chrétiens au moins ?
- Bien sûr !
Avant de partir, il nous livre quelques nouvelles de la planète. Isolés du monde, nous resterions volontiers dans le confort de l'ignorance. Et c'est ainsi que nous apprenons la formation du nouveau gouvernement qui fait suite à la récente période électorale.

ASSOCIATION DE COOPERATION INTER-RÉGIONALE
CAMINO DE SANTIAGO
LES CHEMINS DE ST JACQUES DE COMPOSTELLE
CAMINO DE EUROPA
4 Rue Clémence Isaure 31000 TOULOUSE
Tél. 05 62 27 00 05 - Fax 05 62 27 12 40
e-mail : chemins.de.compostelle@wanadoo.fr
PRESENTA A:
NOMBRE: GUEGUEN Jean-Noël
APELLIDOS
D.N.I./PASAPORTE 01033100089
Dirección Via Tolosana
De la Asociación de ACIR
que ha salido el día 12 de mayo de 2007
de TOULOUSE
En peregrinación, hacia Santiago de Compostela.
a pie ☒ en bicicleta ☐ a caballo ☐
Y ha recibido, en el día de hoy, la presente
CREDENCIAL de PEREGRINO,
en la que se ruega se estampe el sello idóneo
de la localidad que corresponda, para acreditar su paso.
La paz de Dios esté con todos y mantenga la esperanza del Peregrino
para bien de la Cristiandad.
Cumplió la Peregrinación
Santiago, a ____ de ____ de ____
20 SET. 2007

Enfin surgit Anoye discrètement assoupi le long d'un petit vallon. Anoye, 140 habitants a connu au Moyen Age une certaine importance bien que relative dans une région nommée le Vic-Bilh, "le vieux pays". Les villages voisins prêtaient mauvaise réputation aux Anoyais. Un vieux dicton béarnais dit : "A Anoye, si tu veux trouver un honnête homme, il faut l'y mettre. Si tu veux qu'il le reste, il faut l'en retirer !".
Le gîte municipal est agréable et très bien tenu. Le dortoir est vaste, les lits ne sont pas superposés. Le gîte est doté d'une petite épicerie qu'un bénévole ouvre chaque soir à l'intention des pèlerins. Initiative fort appréciée. Les douches, par contre, se trouvent dans la cour. Nous faisons nos emplettes. Une dizaine de pèlerins sont là, tous très sympathiques. Certains d'entre eux n'en sont pas à leur premier voyage. Ils sont en admiration devant nos chariots, dont une (celle de Bernard) avec compteur s'il vous plaît !

Le gîte est tout proche de la salle des fêtes. Ce soir, une projection de film est proposée aux habitants. Dans la cour, un fourgon vient d'arriver, il contient le matériel nécessaire à la séance : projecteur 35mm et sonorisation. Nous donnons un coup de main au projectionniste pour transporter le "matos" en salle. Ravie d'avoir reçu de l'aide, l'équipe cinéma nous invite à l'apéro. L'heure tourne et nous n'avons pas encore soupé ; ce qui nous amène à décliner leur gentille invitation. D'autre part, Bernard veut jeter un œil à sa « chariotte » . Réglage fin des roues après avoir comparé le positionnement de celles qui équipent la « jacquote ». L'usure du pneu de rechange a déjà débuté. Espérons que celui-ci tienne bon.
Nous attaquons le repas que nous avons vite préparé, composé essentiellement de pâtes. A notre table s'installe un *british* qui a renoncé à dormir sous la tente ; il faut dire que dehors le temps est froid et humide. Le jeune homme est épuisé et avale en un clin d'œil le contenu de sa boîte de conserve. Cette journée fut particulièrement éprouvante à tirer nos chariots dans ces longues montées précédant l'arrivée au village étape.
Bernard, "l'écrivain de service" rédige le rapport quotidien dans la cuisine, puis va se coucher.
10h45. Le dortoir est endormi, chut !

Etape 6
Jeudi 17 mai 2007

Anoye - Lescar

*Longueur de l'étape : **32** km*
Temps de marche : 6h54
Durée de l'étape : 9h
Temps de pause : 2h06
Vitesse k/h : 4.95
Départ : 7h15
Arrivée : 16h15 au refuge

Moyenne journ. parcourue : 36.5
Vitesse moyenne : 4.87
Météo : couvert et éclaircies

*Distance totale parcourue : **219** km*

"Boom !"

L'étape :

Il est 5h00 du matin. Bernard est debout, bien que le réveil n'ait pas encore sonné. Jean-Noël ouvre les yeux à son tour et salue son compagnon.
- Oh, camarade, tu es bien matinal aujourd'hui !
- Ouais, je suis déjà lavé.
Le ton n'est pas aussi enjoué que d'habitude et cela mérite explication. En fait, Bernard est fatigué. Des nuisances sonores émises par les narines bouchées de quelques ronfleurs ont gravement perturbé sa nuit de sommeil. Jean-No arbore une mine surprise, confite et innocente. Bernard ne se laisse pas amadouer.
- Tu faisais bien partie de l'orchestre. Et même que de temps en temps tu jouais une partition solo avec beaucoup de conviction !
Jean-No baisse la tête et affiche la mine tristounette d'un épagneul (breton !) que son maître vient de gronder.

la réparation

Départ à 7h15 pour Lescar. L'étape sera longue. Le relief béarnais est caractérisé par ses doux moutonnements où l'agriculture et la forêt s'équilibrent, en harmonie. L'habitat évolue. La tuile disparaît peu à peu au profit de l'ardoise, plus adaptée aux toits pentus des maisons. Trois heures et treize kilomètres plus tard, nous arrivons à Morlaàs.
Si la ville a perdu château, remparts et couvent, il lui reste l'église Sainte Foy dont le tympan historié lui vaut sa renommée. Les vicomtes du Béarn, installés à Morlaàs jusqu'au XIIIème siècle, en firent une capitale politique avant qu'elle ne soit transférée à Orthez par Gaston VII Moncade.
A Buros, nous mangeons sous un abri bus proche de l'église. Le bedeau du village vient nous voir et la conversation s'engage naturellement.
- Je viens de sonner les cloches du village, nous dit-il, c'est important cette tradition.
Son émotion est perceptible quand il apprend que nous allons à Compostelle.

La traversée des faubourgs de Pau, puis de Lons nous paraît bien longue et peu attrayante. D'autant plus que nous sommes préoccupés par la santé du pneu droit de la « chariotte ». Et pour cause ! La chambre à air est visible à travers la trame de la bande de roulement. Bientôt une hernie fait son apparition. Bernard tente d'imaginer une solution pour protéger ou réduire cette saillie dont nous redoutons l'explosion prévisible à court terme. Mais il faut que cela tienne. Nous n'avons rien à disposition pour confectionner un emplâtre.
« BOUM !!! » çà pète à 15h, et au kilomètre 28. Le pneu est en charpie, le chariot balance de gauche à droite. Pour garder un soupçon d'équilibre, Bernard roule avec la roue gauche dans le caniveau et la droite, qui menace de déjanter sur le trottoir. Dans ces conditions, la traction de la machine est délicate et génératrice de souffrance pour la "bête de somme". Bernard ressent une douleur cuisante au niveau des épaules, fortement sollicitées. Jean-No encourage son compagnon à défaut de pouvoir le soulager.
Nous ne pénétrons dans Lescar qu'après une heure de ce régime. Marre !
L'établissement pèlerin est propre, agréable et bien équipé. Le "Refuge Saint Jacques de Compostelle" est tenu par une équipe associative d'anciens pèlerins qui se mettent en quatre pour servir les compagnons dont ils connaissent les besoins. Deux savoyardes sont déjà installées. Après la douche qui nous relaxe, nous partons à la découverte de la cité.

La ville de Lescar serait "septénaire" : 7 églises, 7 portes, 7 tours, 7 moulins, 7 fontaines, 7 bois, 7 vignes ! Le temps et l'histoire sont passés par là, bouleversant les règles de calcul ! Beaucoup d'éléments n'ont pas survécus. Mais il en reste, et notamment la magnifique cathédrale dont la construction débutât vers 1120. Quelques marches permettent d'accéder au porche et nous avançons dans la nef centrale. Un organiste est au pupitre. Nous nous asseyons sur un banc de bois à dosseret pour goûter une partie du récital. La musique est admirablement mise en valeur par l'acoustique exceptionnelle de l'édifice. C'est un moment en dehors du temps. Se laisser porter, s'évader, oublier les soucis le temps de quelques accords.
Ce soir, repas pizza que nous achetons dans le seul établissement ouvert pendant les fêtes de l'Ascension. Le couple de pizzaïolos travaille sans répit. Les commandes ne cessent d'affluer. Pour occuper notre attente le jeune patron nous sert un verre de gnole de dessous le comptoir. Wahou, çà ramone !

Vendredi 18 mai – Repos et réparation à Lescar

Nous décidons de rester à Lescar afin de traiter le problème des pneus. Mais un article du règlement, en vigueur dans le refuge, stipule que le pèlerin ne doit y passer qu'une nuit, afin de répondre aux demandes d'hébergements. Jean-No contacte le président, lui dit tout le bien qu'il pense de l'association et, enfin, lui expose notre problème et présente sa requête. C'est gagné, nous pouvons séjourner une nuit supplémentaire.
Le lendemain matin. Après la grasse matinée, départ vers la zone commerciale située à trois kilomètres. Visuel sur "Castorama" où nous devrions trouver notre bonheur. Grand soulagement quand nous repérons le rayonnage de roues apparemment semblables à celles que nous cherchons. Hélas, le moyeu n'est pas équipé de roulements à billes et son diamètre est supérieur à celui des axes du chariot. Que faire ? Nous envisageons quelques solutions dont l'ajout d'un tube de cuivre qui viendrait compenser la différence de diamètre. L'idée, intéressante, ne nous satisfait pas. Au final, nous décidons d'acheter les roues avec l'intention de transférer les pneumatiques sur nos jantes d'origine. Il ne reste plus qu'à rechercher un garagiste qui accepte de faire cette opération.
Mais l'heure tourne et il est temps de faire les courses pour les deux repas du jour et la route du lendemain. Le "Leader Price" est ouvert et nous repartons avec nos provisions. Ce matin nous aurons fait six heures de marche. Pas mal pour une journée de repos !
Jean-Noël s'affaire à la préparation des steaks (Bernard interdit de cuisine !). Après le repas, Bernard reprend la route à la recherche d'un garage.
Pendant ce temps, Jean-Noël bricole une "invention" qui doit lui permettre d'améliorer la traction de « jacquotte » et aussi de soulager les épaules. En marchant, le regard fixé sur le bitume ou l'herbe des bas-côtés, les découvertes de toutes sortes sont nombreuses. En premier lieu, le "menu du pèlerin", c'est-à-dire une théorie d'animaux écrabouillés par les véhicules : escargots et limaces noires ou brunes, porcs-épics, rats des villes et rats des champs, couleuvres, grenouilles, etc. Le menu digne d'Astérix fut un marcassin au ventre barriqué, dans la forêt de Bouconne. Ensuite ce sont bien sûr les boîtes de bières, bouteilles diverses, emballages de cigarettes, papiers de toutes sortes … et parfois des articles de luxe pour le jacquet qui chemine : bouts de ficelle, élastiques, fil de fer, etc. L'attention de Jean-No a été retenue dans le Gers par une courroie d'entraînement d'un tambour de machine à laver. Repérée, ramassée, placée en attente et remise en service dérivé aujourd'hui même. L'anneau est tendu entre les brancards du chariot et, dans les montées, viendra prendre appui sur le bas du sternum, diminuant, de par ce fait, la tension exercée sur le devant des épaules. Couper le bas d'un vieux tee-shirt, l'enrouler autour de la courroie et fixer le boudin à l'aide d'une ficelle de récupération … et le tour est joué !
Ah ! Voici Bernard qui revient vers les 16h. Jean-No l'interroge du regard à distance. « V », signe de la victoire. Bernard est tout sourire, le visage rayonnant débarrassé des stigmates générés par la fatigue et les tracas. Plein d'entrain, il démarre aussitôt la mise en place des roues après avoir copieusement graissé les roulements.

Lescar

Au pied de la colline où s'étend l'actuelle **Lescar** se trouvait autrefois une citadelle (*oppidum*) appelée ***Beneharnum.*** Citadelle avec camps retranchés pendant l'occupation romaine sur l'Aquitaine de 56av. J.C. à l'an 419 de notre ère. Elle fut cité romaine dès le IIIème siècle. ***Beneharnum*** fut rasée vers 841 par les Vikings et **Morlaàs** passa au rang de métropole béarnaise. Une nouvelle cité, **Lescar**, se développe sur la colline à partir du XIIème siècle. Les rois de Navarre choisissent la cathédrale pour abriter leur sépulture.

L'actuelle cathédrale aux murs de grès rose est célèbre pour ses mosaïques, en particulier celle représentant « ***l'archer à la jambe de bois*** », qui est en fait son fondateur : l'évêque Guy de Lons. Participant à la reconquête de l'Espagne, il y fut fait prisonnier et mutilé par les Maures. Libéré contre rançon, il se retrouvera en Béarn avec une jambe de bois, appareillée selon la technique des chirurgiens arabes.

Nous profitons des installations du refuge : machine à laver et, luxe suprême … sèche-linge ! La séance lessive s'avère indispensable car les vêtements dégagent des fragrances étonnantes. Parfum composite, brut de brut : fennec, coyote et putois ! La fin d'après-midi s'annonce belle. Exit les ennuis et apparition du soleil qui séchera le linge. Elle est pas belle la vie !
Soirée paisible partagée avec Jacques que nous avions rencontré à Anoye. Avant d'aller dormir nous feuilletons le livre d'or où les pèlerins notent leurs impressions de voyage, leurs états d'âmes.
Bonne nuit.

Etape 7
Samedi 19 mai 2007

Lescar – Oloron Sainte Marie

*Longueur de l'étape : **33** km*
Temps de marche : 7h
Durée de l'étape : 8h15
Temps de pause : 2h15
Vitesse k/h : 4.820
Départ : 6h25
Arrivée : 15h15 à l'office du tourisme

Moyenne journ. parcourue : 36
Vitesse moyenne : 4.86
Météo : brumeux et pluie

*Distance totale parcourue : **252** km*

attente à Oloron Sainte Marie

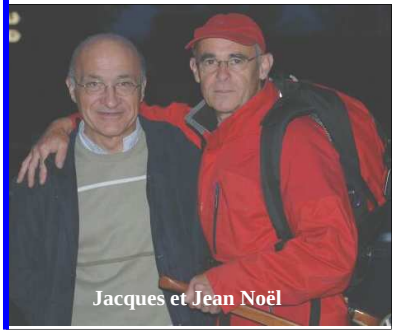
"Marchons sous la pluie"

L'étape :

Départ ce matin à 6h45 sous les flashs de Jacques le marin, prêts à attaquer le Piémont Pyrénéen.
Le jour se lève. La traversée de Lescar nous mène au pont du Vert Galant et la route file vers le charmant village d'Artiguelouve. Ciel couvert, il bruine et la brume estompe le relief. En passant près d'un hôtel, nous reconnaissons deux pèlerins rencontrés lors de notre halte à Annoye.
Vers 10h, comme les jours précédents, la pluie se remet à tomber plus drue. Le parcours reste agréable malgré le mauvais temps. La route traverse une campagne très verdoyante.
Traversée du village de La Commande. A noter une église romane en fort bel état de conservation et une ancienne commanderie restaurée, convertie en cave coopérative des vins du Jurançon. Oui, nous sommes en Jurançon, ce vignoble accroché au flanc des coteaux. Ce n'est pas encore la montagne mais cela lui ressemble car le relief devient plus escarpé.
Point de rencontre depuis ce matin, aussi, Jean-No s'empresse de héler le premier venu qui se trouve à portée de voix ! Il s'agit d'un paysan, poussant une brouette en bordure d'une parcelle de vigne, qui part ramasser de l'herbe pour ses lapins. D'emblée la conversation est engagée. L'homme s'approche, jovial, et finit par s'accouder à la clôture de fil de fer barbelé. Il parle avec un accent du terroir qui nous amuse. Archétype du Béarnais il fait vraiment couleur locale en dépit du béret qu'il a troqué pour un chapeau de pluie, plus approprié par ce temps pluvieux. Bavard comme une pie (ou Jean-No !), il nous pose mille questions. Son regret ? De n'avoir pas tenu le vœu qu'il avait fait de partir à Saint Jacques de Compostelle si Chirac était élu président ! Et cette année Chirac ne s'est pas présenté !

un viticulteur fort bavard

Lasseube. Nous faisons les indispensables courses du matin dans l'unique épicerie du village. Le parvis de l'église nous servira d'abri pendant la pause déjeuner. Face à nous, une placette où se tient le marché. Les badauds jettent un œil curieux à ces deux chemineaux, correctement vêtus qui mâchonnent du


Jacques et Jean Noël

Lacommande

Fondée entre 1100 et 1124 "La Commande (commanderie) *deù Faget d'Aùberti*" fut la pièce maîtresse du réseau d'hôpitaux mis en place par Gaston IV lors de la reconquête de Saragosse (1118) pour faire passer la majorité des pèlerins d'Arles par le Somport. Un *"faget"* était un hameau et l'endroit sans doute de l'ancienne villa d'un *Albertinus*. Un noble, se prétendant seigneur du lieu, fit un procès que termina un arbitrage. Les moines lui donnèrent quatre-vingt-dix brebis pleines et eurent droit de labourer et de planter jusqu'à la crête. Autour de leur monastère naquit La Commande qui devait se séparer *d'Aubertin* en 1773. L'église romane avait un dessin simple et pur : nef unique et abside en cul-de-four, 8 mètres de large pour 24 mètres de 1ong. De cette époque restent les chapiteaux de l'arc triomphant (Nativités avec ou sans Joseph) et ceux des arcatures aveugles du chœur, qui en évoquant la danse de Salomé ou la fuite en Égypte, font vivre tout un petit monde médiéval : sonneurs d'olifant, lutteurs, chevaliers.
Le 14mai 1970, le chœur de l'église de La Commande s'ouvrit en deux. On craignit de la perdre. Mais l'union de tous les efforts publics et privés en permit le sauvetage. Le résultat est une rénovation complète non seulement de l'église, mais du village et de l'hôpital attenant, devenu centre culturel, en attendant une halte de Saint-Jacques. On notera des dizaines de stèles discoïdales (appelées ici ‘’basques) provenant de cimetière des Hospitaliers.

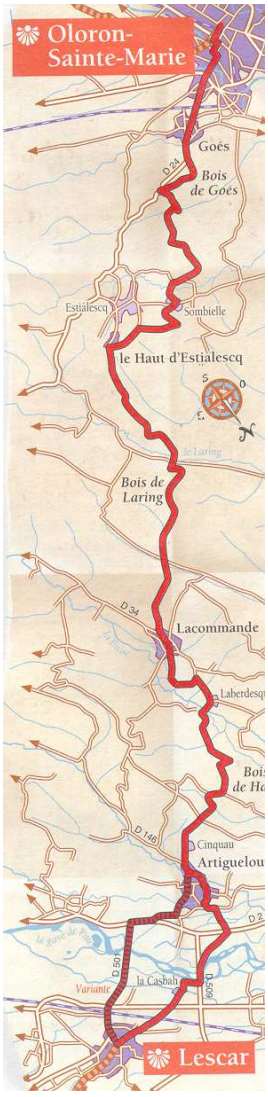
pain et du saucisson devant le porche de l'église. Depuis ce matin, Bernard ressent une douleur au bas de la jambe gauche qui commence à enfler. La douleur le tenaille, surtout dans les descentes. Il avance en serrant les dents.
La route passe par Estialecq et Goès. Il pleut de plus belle.
Voici Oloron en point de mire. Une grande pharmacie à l'entrée de la ville. Bernard s'arrête, explique ses problèmes de santé à la pharmacienne qui lui recommande une pommade censée le soulager à défaut de guérir cette supposée tendinite.
Mais nous ne sommes pas encore au cœur de la ville, qu'il faudra traverser de part en part avant d'atteindre l'Office de Tourisme. L'édifice se trouve être une bâtisse imposante à laquelle on accède par un grand escalier. Il est 15h quand l'hôtesse appose le tampon de validation sur les *crédencials*. Cette formalité absolument indispensable atteste du chemin parcouru par le pèlerin. Le document ainsi validé permettra également l'accès aux *albergues* espagnoles.

stèle à Lacommande

Mais aujourd'hui pas de gîte d'accueil à chercher car nous sommes accueillis par Eliane et Jacques, les amis de Lorette et Jean-Noël. Jacques hésite encore à se désengager pour prendre sa retraite définitive. Son activité professionnelle le lie toujours à ses clients et il souhaite à juste titre, ne les quitter qu'en douceur. A cette heure-ci il est encore à son cabinet. C'est donc Eliane que Jean-No contacte pour solliciter un transport jusqu'à Agnos, la commune où ils habitent. Eliane arrive, comme d'habitude, relax et souriante. Compte tenu du gabarit de sa voiture et de l'encombrement de notre "barda", deux voyages sont nécessaires. Bernard fera partie du premier convoi. Priorité aux handicapés ! Le temps d'un aller retour et Jean-Noël retrouve son compagnon qui fait grise mine. Le moral est au fond des "godasses humides ! " après un constat sans appel : la gomme des pneus neufs de la « chariotte » est déjà entamée. Il aura suffi de trente kilomètres, ni plus ni moins. Que faire ? Continuer, mais dans quelles conditions ?
Il est vain de penser à poursuivre avec la « chariotte » qui mange les pneus comme une goulue.
La mort dans l'âme, Bernard décide d'abandonner son chariot et de poursuivre l'aventure sac sur le dos. Décision prise, il doit maintenant s'alléger au maximum en se défaisant de tous les vêtements et accessoires qui ne se sont pas avérés indispensables depuis le départ de Toulouse. Le sac au final, pèsera 11 kg avec l'essentiel du pèlerin. Jean-No en profitera également pour se séparer de quelques affaires superflues, avec regret, car" le superflu, est chose très nécessaire'.
Nous allons repartir sur des bases plus solides et l'aventure nous attend !

Le pèlerin gastronome au pays du Jurançon

Sur le chemin goudronné, longé de crête d'Arbus à Aubertin, deux écriteaux indiquent l'un que nous sommes sur "la Route des Pyrénées'.', l'autre que nous entrons dans "le vignoble du Jurançon". Celui-ci est vaste (560 hectares, 23 communes) et clairsemé (vignes sur les seuls versants ensoleillés, entre 250 et 350 mètres d'altitude ... À cause des fortes gelées, elles sont cultivées en hauteur, le long d'échalas hauts de 2 mètres. Grâce à l'ensoleillement d'automne, les vendanges y sont tardives : octobre et novembre, pour certains décembre. Le jurançon traditionnel est un blanc liquoreux et capiteux à goût de noisette. Cépage dominant : le "petit manseng". On a développé depuis la guerre un jurançon sec (à base de gros manseng) plus commode pour accompagner un repas. L'ancien jurançon rouge (bouchy ou manseng noir) n'a pas droit à l'appellation contrôlée mais existe localement. Beaucoup de viticulteurs pratiquent la dégustation à la propriété.



Rassérénés, nous sommes dans de bonnes dispositions pour apprécier cette soirée qui nous est offerte.
Il est encore tôt. Eliane nous propose une visite guidée de la ville. Capitale du Haut-Bearn, Oloron-Sainte-Marie est située au pied des Pyrénées, à la naissance de trois vallées : Aspe, Ossau et Barétous. La confluence des *gaves* d'Aspe et d'Ossau donne naissance à celui d'Oloron qui arrose les terres de la commune. Son histoire, remontant au 1er siècle de notre ère, s'inscrit dans son architecture (cathédrale Sainte Marie, église Sainte Croix…) et ses quartiers typiques. Découverte intéressante, notamment le quartier haut de la ville, autrefois habité par le petit peuple et aujourd'hui courtisé par la classe aisée.
Retour à la maison. Jacques est rentré. Eliane s'active aux fourneaux sans précipitation, calme et sereine. Jacques sert l'apéritif dans le salon. Jean-No connaît la maison : ce sera un whisky. Jamais déçu, car Jacques est un amateur averti et de bon conseil.
Que dire de la table ? Les mets et les vins ont régalé nos papilles. Le repas est une entorse sévère à la pitance quotidienne du pèlerin. Eliane, Jacques, merci pour votre chaleureuse hospitalité. Soirée inoubliable qui aura su nous faire oublier les tracas passés et nous insuffler de l'énergie pour aborder la suite de notre périple.
Le soir dans la chambre préparée, Bernard et Jean-Noël se sont accordés pour vous décerner la "coquille d'or" des auberges qui jalonnent le chemin de saint Jacques.
Merci les amis !

Etape 8
Dimanche 20 mai 2007

Lurbe Saint-Christau - Borce

*Longueur de l'étape : **30** km*
Temps de marche : 6h
Durée de l'étape : 7h45
Temps de pause : 1h45
Vitesse k/h : 5
Départ : 6h30
Arrivée : 14h15
Moyenne journ. parcourue : 35.25
Vitesse moyenne : 4.88
Météo : alternance de brume et pluie , ciel dégagé l'AM.

*Distance totale parcourue : **282** km*

Viaduc d'Escot

"La vallée d'Aspe"

L'étape :

Traditionnel réveil à 5h. Nous avons très bien dormi dans cette jolie chambre à l'étage de la belle maison d'Eliane et Jacques. Après un solide petit déjeuner, Jacques propose de nous conduire jusqu'à Saint Christau. Le trajet pour rejoindre ce village n'a aucun intérêt pour des pèlerins, d'autant plus qu'il fait nuit. Bien évidemment nous déclinons son offre, mais seulement par politesse, car, bien vite nous acceptons sa proposition. A Saint Christau nous quittons Jacques après une photo souvenir.
Le jour se lève et les brumes matinales laissent entrevoir les pâturages et les hauts sommets enneigés. Ce sera une longue étape, nous désirons rallier Etsaut ou Borce en début d'après midi. Le lendemain ce sera le grand saut dans la patrie de Cervantes. Bernard ne souffre pas trop de la jambe. Est-ce dû à cette pommade achetée la veille et soigneusement appliquée ce matin ? Il n'a plus de chariot à tirer et l'effort n'est plus le même, il faut apprendre à marcher avec un sac sur le dos. Jean-No tire sa « jacquotte » avec beaucoup d'aisance. Nous nous enfonçons tout doucement dans les entrailles des Pyrénées. La verte vallée d'Aspe est vraiment très belle aux premières lueurs du jour.

clocher de Sarrance

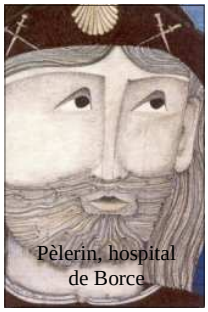
Les bords de la petite route sont constellés de petites fleurs sauvages. La palette des couleurs est d'une richesse étonnante. L'occasion est trop belle, nous faisons de nombreuses prises de vues ; la caméra ronronne et l'appareil photo fait entendre ses déclics.
Nous passons sous le remarquable viaduc d'Escot à 8h. Sur ce pont passait autrefois le train de la ligne Oloron/Canfranc. Cette ligne est désaffectée depuis les années 70, quand un train patinant sur les rails gelés, repartit en marche arrière pour s'écraser dans une courbe un pont plus bas.
Nous traversons le joli village de Sarrance. L'église baroque Notre Dame de Sarrance fut construite en 1609. Elle possède un clocher-porche octogonal à pans concaves. Ce village reçut il y a fort longtemps la visite de Louis XI, puis de Marguerite de Navarre qui en fit le cadre de ses récits de "l' Heptaméron".

L'orage commence à gronder en approchant de Bedous. Nous faisons nos emplettes dans un petit supermarché à l'entrée du village. A peine repris notre chemin et c'est le déluge. Les coups de tonnerre claquent sec, après les éclairs qui se succèdent sans discontinuer ! Nous devons nous réfugier sous la terrasse d'une maison inhabitée. En fait il s'agit d'une grande bâtisse qui doit servir de refuge à des colonies de vacances. Il est 11h15, et c'est sous cet abri bienvenu que nous regardons la pluie tomber à verse tandis que nous savourons les copieux casse-croûte préparés gentiment par Eliane. L'orage s'éloigne enfin. Bien abrités sous les ponchos, nous pour-

L'Hôpital de Borce

A l'entrée de Borce, un bâtiment en forme de chapelle à clocheton, c'est l'ancien hôpital St Jacques. *Le guide du pèlerin* mentionnait l'étape au XIIè siècle. Il fut rebâti au XVIè siècle, longtemps transformé en grange, il a été réhabilité et comprend un musée attenant au gîte pèlerin. Borce est riche en demeures médiévales et du XVè siècle, dont l'une sert de mairie.

suivons notre route pour gagner le petit village médiéval de Borce. Nous sommes au cœur de la vallée d'Aspe, qui devient très étroite passé Accous. Pour atteindre ce village, nous quittons la route principale pour attaquer une rude montée. Jean Noël qui tire Jacotte "en bave un max".
De belles demeures du XIIIème et XVème bordent la rue principale. Une maison en particulier attire notre attention. Curiosité peu banale, elle possède à l'étage, un four à pain en saillie, accroché au mur et surplombant la rue.
Borce, minuscule village montagnard est riche de deux gîtes d'étape ! Nous optons pour le refuge Saint Jacques Hospitalet. D'une capacité de 6 places, équipé d'une cuisine, il est très bien tenu, Les deux petits dortoirs sont situés à l'étage. La nuitée est de 10€. Le toit du gîte est en forme de clocheton, c'est l'ancien hôpital Saint Jacques de Compostelle.


Pèlerin, hospital de Borce

Borce est aussi le village natal du chanteur Marcel Amont.
Après un repos bien mérité et un temps consacré aux soins, c'est la petite promenade à travers le village et alentours avant de descendre au village en contrebas. Nous faisons à nouveau de nombreuses photos, car le parcours botanique qui mène à Etsaut, est d'une richesse inouïe.
Délicieuse cette bière commandée au bar qui fait face à la place.
De retour au gîte, nous présentons nos *crédencials* à l'hospitalière. Elle semble visiblement gênée, voire apeurée par la caméra de Bernard. Elle ne veut pas être filmée. Comportement qui nous surprend.
A 19h, un couple de pèlerins attardés rentre dans le gîte, ils viennent d'Avignon.
Au menu ce soir, spaghettis et une bonne bouteille de vin.

La ligne ferroviaire et la gare de Canfranc

Au creux des sommets culminant à plus de 2000m, construite sur la frontière franco espagnole dès 1915, cette gare est un majestueux bâtiment qui était la liaison entre Pau et Saragosse, le trafic trans-pyrénéen passant par le Somport. C'est pour cela qu'on afficha les plus grandes ambitions lors de sa construction. D'une longueur de 220m et percé de 365 fenêtres, la gare de Canfranc reste encore la deuxième gare européenne par la taille.
Inaugurée par Alphonse XIII et Gaston Doumergue en 1928, elle ne connut jamais le trafic escompté.

Dès la fin du XIXème siècle, de part et d'autre de la frontière, on commença à construire la ligne, on en mesura aussitôt les difficultés. Côté français, il fallut lancer des viaducs et des ponts pour franchir le Gave d'Aspe, et percer quinze tunnels. Le plus long, celui du Somport, hélicoïdal, de près de huit kilomètres, débouche à l'entrée même de Canfranc.

En 1970, un lourd convoi de marchandises patine sur les rails couverts de givre. Les deux mécaniciens ont beau « sabler », rien n'y fait …et ils n'ont que le temps de sauter tandis que le train, freins lâchés, repart en arrière sur une forte pente. Il prend de la vitesse, disparaît dans une courbe et, au pont de l'Estanguet, se fracasse dans le lit du Gave.
Depuis ce jour, la voie côté français est resté fermée.

La gare était constituée, de vastes salles d'attente, d'enregistrement des douanes, d'un hôtel de luxe en marbre blanc. Aux étages, des appartements qui abritaient quatre-vingt familles de cheminots.

Aujourd'hui les voies désordonnées de la gare de triage se perdent maintenant sous les herbes.
Entre deux rangées d'entrepôts oubliés, des convois sans retour, scotchés aux rails attendent depuis des lustres un impossible départ. Les toits, vaincus par la pluie et la neige s'ouvrent sur le ciel.

La gare, aujourd'hui, n'est peuplée que de fantômes. Seul un train venant de Saragosse rejoint Canfranc trois fois par jour. Dérisoire convoi après ces années fastes.

Canfranc-Estation

Etape 9
Lundi 21 mai 2007

Canfranc Estacion - Jaca

*Km parcourus : **23** km*
Temps de marche : 5h
Durée de l'étape : 7h
Temps de pause : 2h
Vitesse k/h : 4.6
Départ : 10h15
Arrivée : 17h15 entrée de Jaca

Moyenne km parcourue : 33.88
Vitesse moyenne : 4.85
Météo : soleil et vent frais

Distance totale parcourue : **305** km

cheminées à Castiello de Jaca

"'Viva España"

L'étape :

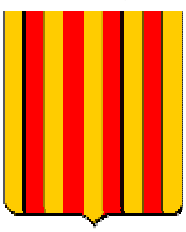
Debout 6h45.
Le jour se lève à peine, par le vélux de la chambre nous entrevoyons un ciel partiellement caché par les brumes du matin. Est-ce l'augure d'une journée ensoleillée ?
Au petit déjeuner nous retrouvons le couple de la veille. Nous descendons à Etsaut afin de prendre l'autobus qui dessert le col du Somport et Canfranc Estacion. Nous avons choisi cette option car nous ne pourrions pas cheminer en toute sécurité car la route sinueuse est réputée dangereuse. Les sacs et « Jacotte » sont placés en soute.
Nous sommes les deux seuls passagers de l'autobus conduit par une femme. La montée vers le Somport est fort agréable puisque sans effort et nous permet d'apprécier le paysage sous ce beau soleil enfin revenu. Le décor est grandiose. Les légions romaines empruntaient cette voie il y 2000 ans ! Avant Urdos dernier village français, nous passons au bas du fort du Portalet accroché à la montagne, 150m au dessus du gave d'Aspe. Cette forteresse à vocation défensive fut convertie en prison. Elle eut des hôtes importants comme le maréchal Pétain.

Canfranc, avant de prendre le camino

Nous passons le col du Somport à 1632m d'altitude, nous voilà en Espagne, en province d'Aragon. Il est 9h50. Ici la *voie d'Arles* fait place *au chemin aragonais* qui prendra fin à Punte la Reina, départ du *camino frances*.
Une demi-heure plus tard, le car nous dépose devant la fameuse gare internationale de Canfranc. La gare de Canfranc, monument de 125 mètres de long, fut construite en 1928 sur le plateau des Arañones (prunelliers). Plus grande gare d'Europe après celle de Leipzig. Il y a quelques années Bernard, attiré par ce site exceptionnel, y est venu tourner un court-métrage documentaire qui pourrait devenir document de mémoire. En effet la gare est maintenant encagée dans des échafaudages. Des travaux sont en cours et peut-être que bientôt un hôtel de luxe verra le jour. (voir page précédente)

Nous changeons de pays, de langue, de climat. Quelques nuages occupent le ciel azur et le vent qui souffle est légèrement froid. Bernard souffre beaucoup de la jambe gauche. Elle est maintenant rouge et enflée. Il doit s'agir d'une tendinite.

Cette première partie se déroule sur le bord de la nationale. Après Canfranc village, nous prenons le *camino*. Beau parcours entre deux haies de buis odorants. Dominant le rio Aragon qui chante le long du chemin, il en suit les méandres. Nous passons le magnifique vieux pont roman appelé aussi "pont des pèlerins".


Aragon

Jean-No n'est pas à la fête, le chemin escarpé est rocailleux. Il doit tirer ou retenir « jacquotte » pour franchir des marches de pierre constituées par des rochers. Bernard s'applique à faire des prises de vues des passages délicats. Le plus souvent la caméra est posée sur le sol, afin que nous puissions y apparaître tous les deux.
A Vinanua, nous faisons des petites courses puis pause-déjeuner d'une heure.

pont des pèlerins

Nous reprenons le *camino*. A la sortie de Castiello de Jaca, une longue descente. Bernard descends très lentement avec difficulté, en raison de sa tendinite. Au bas de la côte, Jean Noël qui ouvrait la marche a disparu ! Un moment d'attente, puis Bernard poursuit sa route. Le chemin va désormais de sous-bois en passage de gué, et longe la route nationale. Nous nous retrouvons à l'entrée de Jaca. Nous cherchons une explication à notre séparation. En fait Jean No avait filé à gauche pour prendre des photos et admirer l'église.

- J'ai choisi le chemin alternatif qui partait à gauche, ce qui m'a permis de visiter l'église et faire quelques photos.
- Et bien sûr tu as fait tes prières !
- Ben oui, je suis allé prier pour toi.
- Tiens donc !

Nous avons quitté les sommets Pyrénéens pour atteindre Jaca en perdant 800m de dénivelé ! Il est 17h15.
Jaca est une cité très animée, où l'histoire est bien ancrée dans les monuments et les ruelles. C'est une grande étape du chemin de Compostelle. Jaca fut autrefois la capitale du royaume d'Aragon.
Sur la *plaza major* Jean No qui pratique fort bien la langue de Cervantes demande à deux religieuses l'emplacement de l'auberge. Le chemin passe dans les ruelles, il suffit de suivre les coquilles de laiton incrustées parmi les pavés. L'auberge des pèlerins, l'"*albergue*", de 150 places est très propre et possède une vaste cuisine. Quelle différence avec les gîtes français ! Après les emplettes du soir, nous prenons un bon repas préparé par nos soins, côtelettes, cassoulet et un succulent *vino de mesa*.
Première soirée en Espagne. Plusieurs nationalités se côtoient. Impossible de manquer le groupe d'allemands. Nombreux et assez bruyants. L'âge moyen des pèlerins est largement au dessus de la cinquantaine. Plus de pensionnaires que dans les gîtes français, certainement dû au fait que de nombreux pèlerins ont pour point de départ la frontière franco espagnole.
L'auberge est équipée d'internet. Bernard prépare un long message pour la famille et les amis. Hélas impossible de l'envoyer !
Ici les lits sont affectés et numérotés. Attention on éteint les lumières à 22h pétantes, règlement oblige !
C'est la raison pour laquelle Bernard termine ces lignes, à la lumière de la lampe frontale.

Le fort du Portalet

Le fort fut construit entre 1842 et 1870, afin d'asseoir une place forte pour contrôler l'axe vers l'Espagne et maîtriser la route du col du Somport. Les rochers, le climat et les abords du gave d'Aspe rendirent son édification longue et difficile.
Le 18ème Régiment d'Infanterie de Pau occupe les lieux jusqu'en 1925. Abandonné par l'armée, il est loué à une colonie de vacances qui cessera son activité en 1939.
Pendant la seconde guerre mondiale, une garnison allemande y tient ses quartiers. Puis le fort sert de prison politique à des personnalités de la IIIème République : Daladier, Blum, Gal. Gamelin…jusqu'en 1943. Repris par les maquisards, ces derniers le quittent en 1944.
Le général de Gaulle décide d'y interner le général Pétain, après sa condamnation par la Haute Cour de Justice. Les gardes mobiles occuperont le fort pendant sa détention du 15 aout au 16 novembre 1945.
Officiellement déclassé par le ministre de la Guerre après 1945, un particulier achète le fort en 1966. Laissé en l'état, les bâtiments se dégradent. La communauté de communes de la Vallée d'Aspe le rachète en 1999. Le chemin d'accès est restauré. En 2006 débutent divers travaux : dévégétalisation, restauration des toitures et terrasses. D'autres opérations suivront selon le déblocage des financements, pour, à terme, proposer le site aux visiteurs.
Il est classé monument historique le 30 novembre 2005.

le chemin en Aragon et Navarre

Etape 10
Mardi 22 mai 2007

Jaca - Artieda

*Longueur de l'étape : **40** km*
Temps de marche : 10h30
Durée de l'étape : 12h30
Temps de pause : 2h
Vitesse k/h : 3.88
Départ : 6h30
Arrivée : 19h entrée d'Artieda

Moyenne journ. parcourue : 34.5
Vitesse moyenne : 4.75
Météo : ensoleillé

*Distance totale parcourue : **345** km*

champ rose

"et tout au bout … Ardieda"

L'étape :

Premiers levés, c'est en silence que nous descendons l'escalier qui mène du dortoir à la cuisine. Nous sommes rejoints par deux couples d'outre Rhin. Petit déjeuner classique, et préparation rituelle des sacs. Le jour se lève. Les premiers pas s'effectuent dès 6h30 dans les rues de Jaca, puis en bordure de la RN pour emprunter enfin le *camino*. Il côtoie les bâtiments d'un ancien camp militaire, puis de nouveau la RN et, comme la veille le *rio* Aragon. Désormais le *camino* file plein ouest à travers un paysage de hautes plaines. Une difficulté survient avec le passage à gué d'un large torrent. Il faut poser d'abord des pierres pour que la « jacquotte » passe sans encombre. Jean No, les chaussures protégées par des sacs en plastique, peut commencer sa traversée sans crainte de mouiller ses petits petons ! Exploit ! (ndlr : voir le film absolument !).
La séquence vous apprend que Bernard est venu à la rescousse car Jean-No ne s'en tirait pas tout seul. Tirer le chariot tout en négociant le passage le plus approprié, s'avérait "mission impossible" !
Bernard, le sac sur le dos, le pas hésitant, saute de pierre en pierre au risque de se ramasser ! (pardon de se mouiller).
Ouf, nous sommes de l'autre côté !

Plus tard, nous devons franchir une passerelle sans rambarde pour traverser un étroit *rio.* L'empattement de la « jacquotte » est tel que les roues dépassent de part et d'autre de la passerelle. Jean No, volontaire comme à son habitude, ou têtu comme un breton, n'en démord pas : ça doit passer et il faut que ça passe ! Impossible de lui faire entendre raison. Bernard, sans alternative possible, guide la manœuvre tout en filmant cet exploit hors du commun.

- "Je t'avais bien dit que ça passerait", claironne Jean-No !
- "Ouais", répond Bernard, agacé et soulagé tout à la fois.

le camino et les collines de marnes

Et la jambe de Bernard ? Les douleurs sont omniprésentes. Le matin, le départ est toujours difficile, puis le muscle s'échauffe et la marche devient plus facile. Quand la douleur est très vive la progression devient plus lente.

Nous arrivons à Santa Cilia de Jaca. C'est un joli village, aux ruelles fleuries, dans lequel nous faisons nos courses : pain, fruits et *jamon.* Nous mangeons dans le jardin public non loin d'une statue métallique représentant un pèlerin. Les organismes sont sollicités et se fatiguent. Une femme entrevue hier, s'allonge sur la pelouse pour se reposer, elle parait harassée.
Sur le chemin on double un septuagénaire anglais qui marche très lentement. Plus loin le sentier descend sous les arbres et traverse un passage de galets où de nombreux cairns ont été élevés par les pèlerins. Etonnant à voir.

La jambe de Bernard semble tenir. Mais notre rythme et la longueur des étapes ont peut-être contribué au fil des jours, à déclencher ce traumatisme à la jambe ? A Puente la Reina de Jaca la jambe ne porte plus, Bernard progresse difficilement. La cadence diminue. Après la traversée de ce village, nous devons prendre une décision. 20km de parcourus et Arrés, le prochain village sera en vue, très proche. Passer la nuit ici, ou bien poursuivre jusqu'au refuge suivant à Artieda, soit 20km de plus.
Bernard soudain a le sentiment de se sentir un peu mieux. En accord avec Jean No qui fait part de ses doutes, il est décidé de "tenter" Artieda. Le fidèle compagnon breton se veut rassurant et plein d'entrain : « si nous sommes contraints de nous arrêter, une nuit à la belle étoile ne va pas nous chagriner. Ce sera une anecdote supplémentaire à consigner dans le *diario* !
Optimisme de rigueur sur le chemin. Pourquoi, en quelques instants, un esprit chavire du pessimisme à l'espoir ? *no sabe !*

Jean No souffre aussi dans les montées. La chaleur se fait sentir, les pieds "chauffent". S'il y a une chose qui retient notre attention au point d'oublier quelque peu les douleurs, c'est assurément, ce paysage lunaire étonnant, fait de collines érodées de marnes bleues, entre lesquelles serpente le chemin.

le camino est bordé d'innombrables cairns

Au hasard d'un virage, apparaissent parfois des prairies parsemées de coquelicots. Ces tableaux colorés sont de petites merveilles qui nous ravissent après avoir traversé ce désert marneux où rien ne pousse. Le *camino* évite pratiquement tout contact avec les villages, souvent perchés. Mais le charme reste intact alors que nous passons près de Martes et de Mianos.

Artieda se profile enfin … perché sur un promontoire. La montée pour l'atteindre est longue et difficile. Jean-No repère un atelier qui ressemble à une menuiserie. Il s'y rend et explique à l'artisan comment consolider les supports de roues, avec les équerres achetées à Lescar.

Finalement en cinq heures, les kilomètres supplémentaires sont parcourus. L'arrivée à l'auberge se fait cahin-caha. Soulagés d'arriver à bon port, mais pas triomphants. Enfin, ôter les chaussures qui sont devenus des boulets ! Nous venons de réaliser l'étape qui nous a le plus éprouvé depuis notre départ de France.

Artieda, installée sur une butte, permet la découverte d'un paysage magnifique.
Adossée à l'église, l'*albergue* possède une belle porte cochère millésimée et un portique sur deux gros piliers. Elle est occupée par un contingent d'allemands, autrichiens, hollandais. Le soir le repas est servi en commun dans la très belle salle à manger. Après le repas, dans la tiédeur du soir, nous décompressons sur la terrasse devant une délicieuse bière. Au loin la vallée est illuminée. Une jeune hollandaise nous rejoint et nous faisons un brin de causette. Somme toute, une belle soirée après cette dure journée.
Bémol : dortoirs très exigus et inconfortables, à 6 lits superposés.

Artieda

Etape 11
Mercredi 23 mai 2007

Artieda - Sangüesa

*Longueur de l'étape : **31** km (par Jean No)*
Temps de marche : 8h45
Durée de l'étape : 10h45
Temps de pause : 2h
Vitesse k/h : 3.6
Départ : 6h30
Arrivée : 17h15 (pour Jean No)

Moyenne journ. parcourue : 34.18
Vitesse moyenne : 4.65
Météo : ensoleillé

Distance totale parcourue : 376 km

Ruesta, village abandonné

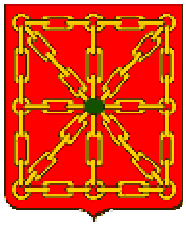
"A chacun ses embûches"

L'étape :

Debout 5h.
Bernard a mal dormi dans ce lit à étage. Les élancements douloureux de sa jambe l'ont empêché de trouver le sommeil. Et pour comble, sa montre, mais pas lui heureusement est tombée de la couchette supérieure qu'il occupait. Pour la récupérer, il a dû éblouir de sa frontale l'allemand dormant en bas. Pas de dégât !
Comme d'habitude nous partons tôt, à 6h30.
La tendinite le faisant toujours souffrir, Bernard décide de quitter le tracé du *camino*. Il compte prendre la route nationale et tenter sa chance en auto-stop. Ainsi il pourra se reposer l'après-midi et repartir d'un bon pied le lendemain (c'est le cas de le dire !).
Jean-Noël, quant à lui, avec l'accord de son compagnon, restera fidèle au *camino*. Rendez-vous est pris à l'auberge de Sangüesa.
Partis ensemble, nous nous quittons en abordant une ferme, là où le chemin croise la route reliant Artieda à la C 137.
La gêne est palpable, c'est la première fois que nous prenons des routes divergentes. Vite se quitter, en se souhaitant bonne chance pour la journée. Mais nous avons déjà hâte de nous retrouver.
Bernard devra marcher près de 10km avant qu'une jeune étudiante ne s'arrête. Elle se rend à Pampelune, passer un examen à l'université. Bernard lui expose son problème de douleur à la jambe. Compatissante, elle fait un détour et dépose Bernard à Sangüesa. La matinée tire à sa fin.
Bernard attend devant l'auberge qui n'ouvre qu'à midi. Les pèlerins arrivent, sans discontinuer. Bientôt c'est l'affluence au bureau des inscriptions. Il ne faut pas long pour que l'auberge affiche complet. A vrai dire, avec ses 14 lits, elle n'offre que peu de places. Malheureusement, n'ayant pas la *credencial* de Jean-No, Bernard ne peut pas lui faire de réservation.
En attendant son compagnon, il a tout le temps de se restaurer (*cerveza* et *bocadillo*), puis en boitillant de visiter la ville.

direction Sangüesa ?

Sangüesa est une ville frontière. Porte de la Navarre aux confins de la montagne et de l'Ebre. Cité médiévale hospitalière et monumentale, située au carrefour de plusieurs chemins : elle eut jusqu'à six églises et treize hospices … signe évident d'une étape fort appréciée des pèlerins d'antan. De nos jours, l'église Santa Maria la Real constitue le joyau de Sangüesa. Mis à part la tour octogonale gothique surmontant l'édifice, c'est surtout le grand portail qui retient l'attention. Ouvrage aux multiples reliefs concrétisant l'apogée de l'art roman, il est classé monument national. La visite continue par les nombreux palais consacrés à des marquis, ducs et comtes.
14h. Jean-No appelle pour donner de ses nouvelles. Il aura du retard. Communiqué très concis. Bernard comprend que son compagnon sort d'une galère qui l'a éprouvée. Le ton maussade n'augure rien de bon. Mais que s'est-il passé ?
Trois heures plus tard, nouvel appel. Jean-No donne sa position, il est à l'entrée de la ville et souhaite que Bernard le guide jusqu'au point de rendez-vous.
Nous nous retrouvons devant l'église Santiago.
Bernard remarque qu'un des bras de la « jaquotte » a cédé. Jean Noël raconte son "chemin de croix" : voie romaine, montées et descentes abruptes dans les pierriers, amoncellement de gros cailloux et, cerise sur le gâteau, erreur de navigation puis rupture du brancard gauche. Bref, la totale !


Navarre

Ruesta

Peu après leur séparation, Jean-Noël, solitaire, aborde une zone de collines de marnes bleues. Paysage lunaire sans la moindre végétation. Ensuite le sentier grimpe dans la garrigue pour atteindre une crête et suivre le GR qui file dans une forêt de chênes avant de serpenter parmi les buis odorants. Plus loin, le chemin traverse une oliveraie puis une pinède. Retour sur la route et découverte du lac de Yesa en contrebas. Jean-No décide de prendre une photo en gros plan de sa « jacquotte », avec les eaux turquoises de la retenue en arrière-plan. Pour bien cadrer, il ôte ses lunettes qu'il pose par terre … et les oublie ! Au moment de repartir il s'en rend compte et, la vision quelque peu floue, il lui faut quelques minutes pour les retrouver. Ouf ! Sauf que … le verre gauche est manquant ! Et rebelote, il faut tâter dans les herbes à la recherche de cette optique. Une fois retrouvée, il convient de remettre le verre en place. Et alors ? Il a bien fallu batailler dix minutes avant de réussir !

Voici qu'apparaît la tour sarrasine du village en ruine de Ruesta, puis les restes de l'église et l'ensemble des maisons aux toits effondrés. Les murs lézardés servent de support à une végétation sauvage. Quelle désolation. Il n'y a pas âme qui vive. Et pourtant, des fres-

Ruesta ville (presque) morte

Spectacle désolant : par l'ampleur et la simultanéité de l'abandon total qui, il y a 40 ans, en a fait une petite ville morte debout, Ruesta fait penser à ces villages de la Sierra de Guara ou du Serrablo, abandonnés en une seule génération.
Pourtant, son église était grande, richement décorée. Et au-dessus des toits de tuile canal de ses maisons éventrées, son château, aux deux tours carrées et crénelées, percées d'archères, reliées par une brève courtine, semble surveiller toujours le grand lac bourbeux. La forteresse avait d'abord été construite par les musulmans. Au Xè siècle, les chrétiens navarrais s'en emparèrent. Dans les siècles suivants, ils édifièrent le monastère de San-Juan. En 1054, le roi de Navarre céda la forteresse de Ruesta au roi d'Aragon qui en fit un point fort de la défense de ses frontières.
Aujourd'hui, quelques maisons prennent vie…
En 1959, le gouvernement franquiste met en œuvre un projet financé par les américains : la construction du barrage de Yesa. La digue de retenue mesure 400 m de long et 74 m de large Le lac de retenue, long de 10 km et large de 1 à 2,5 km est alimenté par le rio Aragon. Des hectares de terres de culture ont été inondés, provoquant l'abandon du village de Ruesta perché sur la colline. Les 600 habitants du village, privés de leur moyen de vivre, ont émigré en ville, quittant leurs maisons de pierre pour le béton et le bitume. Paysans et brocanteurs sont venus arracher tout ce qui pouvait servir ou se vendre : tuiles, portes, volets, fenêtres. Le village fantôme devient ruine.
Un espoir : l'engagement de la CGT pour mener à terme le projet de réhabilitation et le chemin de Compostelle qui peut devenir chemin de vie !
En attendant, randonneurs et touristes profitent des eaux limpides du lac : baignades rafraîchissantes, pêche et sports nautiques !

ques relevant de l'anarchisme ornent un fronton à l'entrée du village. La peinture n'est pas écaillée, les couleurs sont encore vives. Quelques révolutionnaires se sont exprimés récemment. Le décalage est flagrant entre le discours pictural primaire, agressif et l'atmosphère morbide qui se dégage du village fantôme.
Jean-No cherche à comprendre tout en réalisant des prises de vues. Il est intrigué par un bâtiment restauré, d'aspect moderne, affichant le sigle de la CGT espagnole. Cette découverte insolite mérite une explication.
En 1998, La Confédération Hydrographique de l'Ebre a cédé le site de Ruesta à la CGT espagnole qui en devient gestionnaire pour 50 ans. Le bail est prorogé de 50 ans en 1992. Le syndicat s'engage dans un projet de développement en matière d'activités sociales, réhabilitation du bâti existant et protection de l'environnement. Un camping de 250 emplacements a été aménagé, deux maisons restaurées (*casa* Valentin et *casa* Alifonso) servent d'auberges de jeunesse et l'édifice du syndicat dispose de la logistique accompagnant réunions et séminaires. En 2000 fut inaugué le Centre d'Interprétation du Chemin de Saint Jacques et la Casa de la Cultura.

vestige à Ruesta

A terme, le village doit revivre en créant une activité économique, agro-alimentaire, touristique (accueil d'enfants en colonies, centres de vacance et voire même, installation à demeure de retraités souhaitant vivre à la campagne). Projet ambitieux ou utopique ?

En quittant le village le sentier est sauvage et passe devant une superbe ancienne fontaine. La prise d'eau est abritée par un abri en pierres de taille. Le fronton est percé d'une ouverture carrée surmontée d'une arche romane. L'eau est disponible dans un bassin attenant.
Une grande passerelle traverse le canyon et mène au camping, déserté à cette époque de l'année. L'ermitage de Santiago Apostol invite à une petite halte bucolique. Il faut repartir. Une longue montée en pente douce traverse le massif forestier de Fénérol. En sortie de forêt, une borne Saint Jacques marque le col.
Après Unduès de Lerda, apparaît le panneau du GR 653 qui annonce la fin de l'Aragon et le début de la Navarre. Une fois croisée la petite route qui mène à Javier il ne resterait plus que 6 km environ pour gagner Sangüesa. Le chemin jouxte une route bitumée sur la droite. Peut-être que cette dernière accède plus rapidement à la ville étape. Le *camino* devient monotone et Jean-Noël fatigue. Un

le lac Yesa

paysan arrive en face sur son tracteur. « La route pour Sangüesa, s'il vous plaît » demande Jean-No et l'homme répond : « c'est par là », geste à l'appui. Alors allons-y !
Après quelques kilomètres le doute s'installe. Aucune borne pour se repérer. Avançons encore un peu et soudain apparaît, en haut d'une colline, une chapelle dédiée à Notre Dame de … Sangüesa ! Du haut de cette rotondité elle veille sur le village éponyme que l'on aperçoit plus bas dans la plaine. Il n'est pas l'heure de s'attarder à des prières.
Jean-No vient de comprendre qu'il s'est fourvoyé. Le paysan avait décelé une telle ferveur chez le pèlerin qui demandait sa route qu'il était impensable de ne pas le guider vers le sanctuaire qui dominait la ville ! Déçu, un peu colère, Jean-Noël ne prend guère de précautions et descend la draille à fond de train. La « jacquotte » est malmenée, tant et si bien que, à force d'être sollicité le brancard gauche se rompt. La fracture est franche et ne peut se réduire. Ne pas céder à la panique, trouver une solution de fortune avant de prévenir Bernard et ne pas l'inquiéter. Que ferait Mac Guyver dans le cas présent ? Le bourdon de buis est solide et fera l'affaire. Il suffit de l'arrimer solidement au sac et le tour est joué !
Il ne reste plus qu'à rejoindre la ville de Sangüesa.
« Bernard, je suis soulagé d'arriver à bon port, et de te revoir ça me fait un bien énorme … mais je crève de soif, compagnon ! ».

Devant une bière nous envisageons la suite à venir. La tendinite de Bernard ne semble pas en voie de guérison, et des séquelles sont à craindre à trop enfiler les kilomètres. Côté « jacquotte » avec un seul bras, on ne peut plus prendre les chemins. Nous convenons ensemble qu'il est peut-être plus raisonnable de terminer le chemin d'Arles à Puente la Reina et d'envisager de continuer en septembre.
Bernard doit donc tenir encore 60km !
Nous faisons une petite promenade en ville. Sur un banc, deux espagnols nous font un brin de causette.
D'où venons nous ? Avec l'aide du guide nous leur retraçons notre itinéraire. Ils sont curieux et très sympathiques. L'un deux, le plus âgé a travaillé durant de longues années aux Etats Unis.
Nous prenons un excellent "repas pèlerin" dans un resto de la ville.
Le refuge étant complet, Jean Noël dormira ce soir dans une pension de famille.

Jacotte

Le costume du pèlerin, ses motivations

L'habit du pèlerin, maintes et maintes fois représenté dans l'iconographie, n'est rien d'autre que le vêtement normal de celui qui entreprend un long périple. On avait un véritable uniforme alors qu'il s'est imposé de lui-même. Le maître mot : se prémunir des aléas climatiques, des dangers des chemins.
Le jacquet porte un habit court pour ne pas être gêné dans sa marche et le recouvre d'un large et long manteau muni d'un capuchon, la pèlerine (nous avons l'origine de ce mot). Il couvre son chef d'un chapeau à large bord capable de le protéger autant de la chaleur que de la pluie. N'était-ce pas la moindre des précautions pour traverser les montagnes l'hiver, affronter les pluies fines ou le vent dans l'ouest pyrénéen, la chaleur torride des plateaux arides de la meseta.
Le bourdon, simple bâton, sur lequel on s'appuie dans les parcours scabreux, présentait une arme efficace contre les chiens - éventuellement les loups ou les ours - et contre les brigands. Le bourdon peut aussi avoir une signification symbolique: troisième pied du marcheur, il figure la foi en la Sainte Trinité. A ce bâton où la ceinture est accrochée une courge séchée et vidée servant de gourde. Pour se distinguer des autres vagabonds, le pèlerin n'omet pas de suspendre la coquille au bâton ou de la coudre sur son chapeau ou sa poitrine. Il y ajoute des médailles saintes obtenues dans les différents sanctuaires traversés, quelques pièces de monnaie soigneusement cachées et un "billet" remis par une autorité civile ou religieuse, attestant sa qualité de pèlerin et sa nécessaire protection.
Saint Jacques, du moins en France, est souvent représenté en pèlerin. On le voit, entre autres, dans un des célèbres vitraux de la cathédrale d'Auch; il tient le bourdon, il est revêtu de sa cape et porte la gourde et la besace. Les maîtres verriers du XIXe siècle ont aussi très souvent représenté l'apôtre sous les attributs du pèlerin. Lorsqu'on veut insister sur le disciple du Christ, il est auréolé et tient le livre dans une de ses mains ou l'épée, instrument de son martyre.

Quand un pèlerin se décide de partir à Compostelle, il commence d'abord par mettre en ordre ses affaires... et rédiger son testament ! Il doit suivre ensuite une cérémonie religieuse spéciale dans l'église paroissiale pourvu de la besace et du bourdon, le futur Jacquet s'agenouille devant l'autel où un prêtre bénit ses insignes en récitant une prière particulière.
Les motivations des jacquets étaient fort diverses. Il s'agit parfois d'un pèlerinage imposé par l'église pour le rachat de péchés graves. Dans la plupart des cas il s'effectue à la suite de l'accomplissement d'un vœu. Pour le goût de l'aventure pour certains dans l'espoir d'une vie plus facile, la possibilité d'exprimer des talents d'artisan comme tailleur de pierres ou charpentier. Mais l'état d'esprit qui animait la majorité des pèlerins s'explique avant tout par l'immense ferveur dont jouissait Compostelle, toucher le tombeau d'un apôtre du Christ rapproche de Dieu. C'est la foi, une foi ardente et profonde qui guidait les Jacquets sur les chemins. De retour au pays, c'est un « homme nouveau» qui imposait le respect et faisait l'admiration de tous.

Etape 12
Jeudi 24 mai 2007

Sanguesa - Monreal

*Longueur de l'étape : **28** km*
Temps de marche : 6h
Durée de l'étape : 7h
Temps de pause : 1h
Vitesse k/h : 4.5
Départ : 8h
Arrivée : 15h à l'auberge de Monreal

Moyenne journ. parcourue : 33.6
Vitesse moyenne : 4.63
Météo : éclaircies et temps chaud

*Distance totale parcourue : **404** km*

Pont médiéval à Monreal

"Jacotte sans bras, Bernard sans jambe"

L'étape :

Auberge des *peregrinos*. A peine 6h du matin quand les pèlerins commencent à se lever. Ils sont bruyants et peu soucieux des camarades qui souhaitent prolonger leur nuit de repos. Et que penser des sacs poubelles abandonnés sur certains lits. Le *camino* ne corrige pas toutes les dérives. Le naturel revient au galop !
Quand Bernard quitte son lit, l'auberge est vide. Pendant la toilette il fait couler de l'eau froide sur la jambe gauche, estompant ainsi la douleur qui vient de se réveiller. Cette thérapie lui procure une sensation de bien-être. Et pourtant il envisage de se rendre au *centro de salud* (cabinet médical) pour se faire des infiltrations. Que faire ? Le bienfait ne sera sensible qu'à moyen terme et c'est l'avant dernière étape. Abandonnons l'idée, serrons les dents, et en avant !
Oublions les tracas et pensons plutôt au ravitaillement. Bernard achète des petits pains aux raisins secs dans une *panaderia*.

église Santa Maria
Sangüesa

Pendant ce temps, Jean-Noël s'est préparé, il est sur le "pied de guerre" au moment où Bernard le retrouve au bar de l'hôtel. Le barman, prévoyant, a déjà préparé les tasses à café sur leurs soucoupes pour la clientèle matinale attitrée. Nous sommes les premiers servis. Savoureuses les viennoiseries apportées par Bernard : merci compagnon !
Pendant le petit déjeuner nous convenons de maintenir l'étape et rallier Monreal à pied.

Nous quittons Sangüesa à 8h, délaissant le *camino* pour la route nationale. Jean-No a pris le temps de peaufiner la réparation de fortune du brancard fracturé, mais, malgré cette intervention, le chariot ne supporterait pas un terrain accidenté. La « jacquotte » reste très roulante sur l'asphalte.
La route nationale est équipée d'une large piste cyclable qui garantit notre sécurité. Chemin faisant, le muscle s'échauffe et la douleur s'estompe, sans disparaître totalement. Bernard ne se plaint pas, mais Jean-No s'inquiète régulièrement de sa santé. Au -delà de Rocaforte, une haute vallée, parsemée de vignes et de champs de blé grimpe doucement à l'assaut du col Alto de Aibar. A gauche, une ligne de crêtes boisées sans cesse animée par le vent. Nous nous amusons à compter la légion d'éoliennes qui se profilent à l'horizon, sur un fond de ciel bleu azur
Nous atteignons le village de Izco. Il est l'heure de la pause-repas. 45 minutes de repos sous un abri bus.

Le temps est légèrement couvert ce matin, maintenant la chaleur s'est installée. Montée, descente et remontée pour atteindre Abinzano. Encore une crête et le village de Salinas de Ibargoiti est en vue. Passer sur le vieux pont de pierre qui enjambe le rio Elorz avant de traverser le village.

A partir de Salinas, une ligne droite de trois kilomètres, infiniment longue, et en point de mire : Monreal paraît bien loin ! Là, Bernard accuse le coup : cadence et longueur de pas diminuent. Jean-No est inquiet car Bernard repousse ses limites. Le boitillement est perceptible. Bernard souffre le martyre, mais ne dit rien.
Enfin nous nous arrêtons devant l'auberge, il est 15h.

Pont des pèlerins
À Monreal la Royale

Le "Pont des Pèlerins" gothique à deux arches, sur le rio Elorz, précède l'entrée à Monreal, que le guide d'Aimery Picaud citait comme étape après Jaca. Cette cité tire son nom du latin *Monte Regalis*; le mont royal; elle est effectivement dominée par les ruines du château *real* (royal), qui couronnent la hauteur. Il fut des plus imposants, avec son donjon au centre, son enceinte carrée et ses tours cylindriques aux angles. Il reste aussi les vestiges des remparts. La ville reçut en 1149 du roi Garcia Ramirez les privilèges du Fuero de los Francos d'Estella, et une petite communauté juive y vivait. L'église "San Martin de Tours y Santa Maria" (ce double patronage résulte d'une fusion de paroisses) est d'origine gothique mais a été très modifiée au XVIII' siècle, l'ancien chevet polygonal devenant bras de transept.

Le refuge situé près de l'église offre 26 places qui sont presque toutes occupées. Il n'y a plus d'eau chaude. Douche froide assurée ! Les lits ne sont pas équipés de couvertures, nous dormirons dans nos sacs de couchage. Tous ces gens aujourd'hui sont très bruyants. Français, Espagnols en majorité. Tardivement quatre Anglais âgés arrivent.
Monreal est un village joliment restauré. Ce village tire son nom du latin "Monte Regalis", le mont Royal qui le domine. Un impressionnant château en ruine coiffe la hauteur. Le "Pont des pèlerins", gothique à deux arches, est un ouvrage bien conservé qui enjambe le rio Elorz.

Lors de notre courte promenade nous remarquons que les rares commerces semblent se cacher derrière des portes simples, sans enseignes commerciales. Notre promenade nous conduit à l'unique bar de Monreal où nous savourons une bière pression. Quel plaisir !
Petit à petit le bar se rempli de pèlerins. Parmi eux, deux couples d'allemands qui "descendent" cognacs et chopes de bières. Impressionnant ! A une table proche, un anglais sexagénaire, affalé sur la table, dort la tête sur ses bras. Steve, le strasbourgeois rencontré les deux premiers jours, est accoudé au comptoir. Il nous ignore. Un brouhaha indescriptible règne dans l'établissement : conversation bruyante de la clientèle locale, échanges entre pèlerins et cette télévision espagnole qui fonctionne sans discontinuer. Nous évoquons la fin de notre aventure, du moins la première partie, et la reprise en septembre.
Au restaurant nous devons attendre, le service ne démarrant qu'à 21h. Nous commandons un repas pèlerin à 10€, très copieux.
22h, retour à l'auberge.
Dépêchons nous, les lumières vont s'éteindrent !

Etape 13
Vendredi 25 mai 2007

Monreal – Puente la Reina

*Longueur de l'étape : **31** km*
Temps de marche : 8h30
Durée de l'étape : 10h
Temps de pause : 1h30
Vitesse k/h : 3.6
Départ : 6h15
Arrivée : 15h10 à l'albergue des peregrinos

Moyenne journ. parcourue : 33.46
Vitesse moyenne : 4.55
Météo : beau

*Distance totale parcourue : **435** km*

chapelle d'Eunate

"Fin de la voie Tolosana"

L'étape :

Le réveil sonne à 5h. Nous descendons. Deux autres pèlerins nous imitent alors que quelques rouspéteurs font des réflexions. Ce gîte est mal conçu, au rez-de-chaussée la cuisine éclaire le dortoir. Une douleur lancinante a tenu Bernard éveillé jusqu'à minuit, puis sans disparaître, elle s'est atténuée. Et pour comble, le matelas n'était guère confortable.
Ce matin le départ se fait dans la souffrance. Bernard avance avec difficulté, d'une démarche claudicante. Jean No lui propose de s'appuyer sur son épaule. Dernière étape du chemin aragonais ou voie d'Arles. La distance estimée est de 30 kilomètres. Malgré une volonté farouche d'y arriver, Bernard sait ne pas pouvoir reculer, encore et encore ses limites. Il envisage éventuellement de faire du stop.
Le jour se lève, Bernard continue son chemin, silencieusement. Puis le muscle s'échauffe, le pas s'allonge progressivement. Deux heures plus tard l'allure est presque normale, malgré le poids du sac. La douleur toujours présente, devient supportable.
Bernard utilise son téléphone portable pour contacter Nathalie et Lorette. Il faut programmer le voyage retour du lendemain.
Jean-Noël : "Oui, Bernard, je sais, j'ai oublié de recharger mon portable ! ".

Un joli portique de bois annonce le village de Guerendiain à 800m. L'herbe est grasse dans les prés. Une source aménagée coule d'un amoncellement de rochers. La rocaille est coiffée par deux statues de bois, grandeur nature, représentant un berger et son chien. Nous sommes dans une zone de pâturage. Plus loin la route passe au-dessus de l'A15 qui mène à Pampelune et nous empruntons la N121 pour rejoindre Muruarte de Reta.
Après une route paisible, nous pénétrons en plein centre urbain de la ville de Murarte. Le trafic est intense, les camions passent en trombe et nous sommes sur nos gardes.
Au travers du village de Campanas nous rencontrons Jésus, espagnol de 72 ans à la retraite. Il a travaillé toute sa vie en Hollande dans les usines Philips. Chaque jour il s'adonne à la marche. Il nous confirme les indications portées sur un panneau de signalisation, annonçant Puente la Reina à 13 kilomètres.

Pointe la Reina

A partir d'ici, Bernard souhaite reprendre le *camino* à travers vignes et champs. La jambe tient bon.
Nous achetons notre pain et mangeons sur un banc public du petit village d'Eneriz, Le déclencheur du Nikon fonctionne sans relâche et la caméra ronronne en permanence, bientôt 300 photos et 2h30 de film.
Plus tard la chapelle d'Eunate entourée d'arcades retient notre attention. Nous y faisons une halte prolongée. Sa forme octogonale serait inspirée du saint Sépulcre de Jérusalem. Ce fut certainement une chapelle funéraire pour les morts du pèlerinage.
Son intérieur dénudé est propice à la méditation. Jean-No se recueille un moment dans ce monument octogonal du XIIème siècle.

Le cœur bat un peu plus vite que d'habitude, c'est le dernier jour sur la *voie Tolosana*. Nous approchons de notre but. Jean-Noël coiffe son chapeau noir et revêt le gilet "jacquaire" confectionné par son épouse Lorette. A 15h nous sommes à Puente la Reina.
L'entrée de *l'albergue des peregrinos* est encombrée de pèlerins venant de tous horizons, dont un petit groupe d'asiatiques. Particularité, ces derniers ont des sacs à dos et non des appareils photos ! Parmi tous ces voyageurs, nous remarquons trois pèlerines accompagnées de leur âne portant leurs bagages ! Elles viennent des Deux-Sèvres.
Le refuge est bondé. Les voies aragonaises et navarraises convergent sur Puente la Reina et deviennent un seul chemin menant à Santiago : c'est le *camino frances*. Nous prenons place dans la file d'attente, les *credencials* sont visées et tamponnées. Nous sommes affectés à un petit dortoir de 8 places. Que des filles avec nous, jeunes ou dans nos âges, italiennes et françaises !

Ce grand refuge est un ensemble de dortoirs de capacités inégales. Salle à manger, cuisine, enfilade de douches. Tous ces locaux sont très propres. Il y a aussi un local affecté à internet. La capacité de l'auberge est de 100 places.
Après notre douche, nous partons visiter la ville, très belle avec ses églises, son fameux pont des pèlerins. Le ciel est orageux en cette fin d'après midi, et un déluge s'abat sur la ville. De la fenêtre du dortoir nous voyons en un clin d'œil la route devenir un torrent alors que les éclairs illuminent le ciel.
Le soir nous prenons un repas pèlerin très copieux. Jugez en : une belle assiette de macaronis, suivi d'une côte de veau, d'une *helado*, et bien sûr une bouteille de *vino*.
Au retour silence dans le dortoir, les filles dorment !

Puente la Reina
le pont du camino frances

Puente la Reina est comme son nom l'indique née du pont qu'une reine (soit dona Estefania, soit dona Elvira la Mayor), compatissant aux difficultés des pèlerins sur le gué du rio Arga, fit bâtir au XI' siècle.
Un noyau de Francos s'y fixa pour l'accueil, et cent ans plus tard Alfonse le Batailleur, lui donna sa forme de bastide aux rues en carré que sont venues entourer un rempart du XIII' siècle. On y voit successivement :
- l'ancien hôpital devenu collège religieux et l'église du Crucifix (XII' et XIV') reliés par une arche sur le Chemin. L'église doit son nom à sa curieuse croix en Y.
- la "*Rua Mayor*" avec en son centre l'église de Santiago; rebâtie au XVI' siècle, elle conserve un portail roman à plusieurs voussures, dont l'une polylobée d'une sorte de dentelle mozarabe; le retable baroque décrit la vie de saint Jacques; et une magnifique statue de saint Jacques pèlerin est sculptée dans le cèdre noirci, pieds nus, avec coquille et bourdon, l'air extatique.
- le splendide pont enfin, aux cinq arches et piles ajourées, départ de l'étape suivante vers Estella...

Samedi 26 mai

Lorette et Nathalie après 5h de route arrivent à Puente la Reina enfin. La route en 406 c'est bien passée si ce n'est qu'elles ont confondues Puente la Reina de Jaca avec Puente la Reina !
Rendez vous est pris ici même début septembre pour s'engager sur le *camino frances*.
Nous partons sur Eaunes le jour même.

Puente la Reina

Etape 14
Dimanche 26 août 2007

Puente la Reina - Estella

*Longueur de l'étape : **22** km*
Temps de marche : 4h15
Durée de l'étape : 5h30
Temps de pause : 45'
Vitesse k/h : 5.20
Départ : 7h
Arrivée : 12h30

Moyenne journ. parcourue : 32.6
Vitesse moyenne : 4.6
Météo : beau

*Distance totale parcourue : **457** km*

Puente la Reina

"Trois mois plus tard"

L'étape :

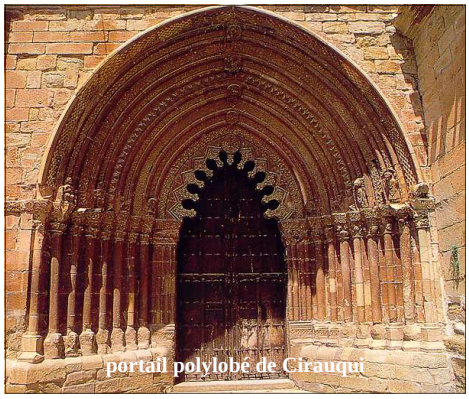
La veille, Nathalie et Joaquin nous ont conduit à Puente la Reina que nous avons atteint après environ 5h30 de route. Une partie du trajet s'est effectuée sous la pluie. En arrivant nous montons à *l'albergue de peregrinos* que nous avions visitée au mois de mai. Surplombant la ville, elle est vaste une centaine de lits, fonctionnelle et, qui mieux est, il est possible d'y prendre ses repas. L'auberge est même dotée d'une piscine. Après avoir réservé notre lit et déposé nos sacs, nous descendons au centre ville pour déjeuner. Le restaurant choisi, dans la calle Mayor, est le même que celui où nous avions mangé avec Lorette et Nathalie au mois de mai : « *La Plazza* ». Le menu pèlerin nous avait plu, cette fois-ci encore nous n'avons pas été déçus.
Après le départ de Nathalie et Joaquin, nous visitons la ville. Jean-Noël prend des photos et Bernard tourne quelques minutes de vidéo car la luminosité est différente de celle que nous avions au printemps.
Vers 15h le soleil fait son apparition et nous réchauffe le corps. Ceci semble de bon augure pour le lendemain.
Le dîner à l'auberge est servi à partir de 19h. Au menu nous prenons un plat de macaronis à la sauce tomate (sucres lents !), puis nous continuons par des côtes d'agneau et un dessert. Et, bien évidemment, le tout arrosé de *vino tinto*. Boisson du pèlerin par excellence, incontournable pendant le repas du soir. Bernard pense que le vin, bu avec modération, nous donnera de la force pour l'étape du lendemain. Je suis d'emblée de son avis. Essayez d'imaginer notre énergie quand nous aborderons la Rioja !
Après avoir commandé le petit déjeuner, nous partons nous coucher. L'auberge est loin d'être comble, juste quelques pèlerins. Extinction des feux à 22h15.
Nous n'avons pas bien dormi depuis 4h du matin. Le vent souffle fort et il tombe une pluie fine qui ne laisse présager rien de bon pour cette première étape de reprise. Croisons les doigts à défaut de fermer les yeux.

Lever à 6h, toilette et petit déjeuner. Celui-ci est relativement copieux pour un prix raisonnable de 3,60 euros.
(café noir ou au lait, pain, beurre, confiture et verre de jus d'orange). Jean-No est content de voir Bernard prendre un petit déjeuner dont il se passe volontiers dans la vie quotidienne. Nettoyage nickel-chrome de la table sous la surveillance du serveur qui nous impressionne. C'est un Noir, hyper baraqué, adepte des haltères qu'il manie dès le matin pendant le service. Autant filer doux !!!

Pour la reprise de notre itinéraire, nous partons sac sur le dos, nos « chariottes » sont restées à la maison. Avant de préparer notre paquetage, nous abordons un pèlerin dont le moyen de portage rappelle justement nos chariots. Le propriétaire est hollandais. La structure de l'engin est en aluminium et possède deux roues de vélo de diamètre moyen. Il est fabriqué en Hollande.

Cirauqui

Le vent a chassé les nuages chargés de pluie et nous partons relativement sereins. Petit à petit, tôt le matin, de nombreux pèlerins empruntent le *camino*. Plusieurs d'entre eux ont dormi à l'auberge où nous étions au mois de mai.
Après avoir quitté les rives de l'Arga, nous mettons le cap sur Mañeru que nous atteindrons en traversant un vignoble bosselé. Les pèlerins sont accueillis par une croix de pierre à fût polygonal. L'église San Pedro est à plan circulaire avec une tour. Le village appartenait autrefois à l'ordre de Saint Jean, il regorge d'écussons armoriés.


portail polylobé de Cirauqui

Découverte de Cirauqui, perché sur un promontoire. En devant de scène le vignoble et les oliveraies montent vers le village. Beau point de vue qui mérite la photo. Sur la gauche du chemin se dressent des menhirs. A ce niveau, nous rencontrons un espagnol de Barcelone d'environ 50 ans qui transpire abondamment. Il n'a pas l'habitude de marcher mais cependant veut tenter le "Santiago". Il parle un français correct. Jean-Noël lui explique l'origine des mots "menhir" et "dolmen", ainsi que leur différence car l'espagnol faisait une confusion.
Entrée dans Cirauqui en passant sous une porte fortifiée avant de monter une rue typiquement médiévale. En haut se dresse l'église San Romàn et sa porte polylobée (1) d'influence orientale. Nous avions admiré la première à Puente la Reina et la troisième du chemin se situe à Estella.
Pour quitter le village il faut descendre par la Calzada, ancienne voie romaine. Le chemin gravillonné devient chemin de terre, puis rocailleux. Des tronçons de la Calzada apparaissent clairement.
Un kilomètre après Cirauqui, passage sur les vestiges du pont romain qui enjambe le *barranco* Redondoba.

Un quart d'heure plus tard apparaissent les ruines de l'église d'Urbe dont il ne reste qu'une sorte de demi-tour ronde. Un kilomètre plus loin, un pont médiéval à deux arches ogivales franchit le rio Salado. Autrefois ses eaux étaient réputées saumâtres. Aymeri Picaud(2) leur attribuait l'empoisonnement de ses chevaux, aussitôt dépecés au couteau par les Navarrais. Vrai ou faux : reste à savoir ! Mais nous continuons notre marche sur un sentier rocailleux qui descend au fond d'un vallon puis remonte, raide, jusqu' à Lorca.
Pause sur la place de Lorca pour se désaltérer à la fontaine. L'eau fraîche est appréciée par les nombreux pèlerins qui font halte dans ce village dont le nom viendrait, dit-on, de l'arabe "al-Aurque" (la bataille). Bataille perdue en 920 par Sanche 1er de Navarre contre le musulman Abenlope.
Une fois désaltérés, nous faisons route vers Villatuerta. Un pont médiéval à deux arches précède le village et permet le passage du rio Iranzu.

clou de porte

Estella, arrivée au refuge : bon accueil et prix modique. Prise en compte des lits n° 4 et 6 au premier niveau du bâtiment. Nous sommes situés près des douches : nuisances prévisibles ? En tout cas c'est préférable à la proximité des toilettes : odeurs désagréables et bruits incongrus !!

San Pedro de la Rua

Achats de victuailles (pain et saucisson) pour le repas que nous prenons à l'auberge.
Douche bien-aimée ! Les corps propres et délassés s'étendent sur les paillasses !
Séance commune de *diario* et préparation des journées suivantes. Bernard s'attelle aux textos.

Nous partons visiter la ville qui nous paraît fort intéressante sur le plan architectural. Estella se présente comme un conglomérat de paroisses soudées par le temps en deux parties séparées par le rio Ega : au sud le quartier franc, celui de la Rùa et au nord le quartier navarrais consacré aux commerces.
En suivant le "parcours du pèlerin" on verra successivement : Le Santo Sepulcro (harmonieuse église du XIIè), le palais des Gouverneurs dans la Rùa (bâtiment délabré datant du XVIIè, le Palacio Real (architecture civile romane devenue musée), San Pedro de la Rùa (église romane au portail polylobé avec cloître attenant).
Jean-Noël débute ici sa série (célèbre) de photos consacrées aux clous de portes ! A quand l'expo ?
La visite de la ville nous a donné soif et pour l'étancher nous commandons une Cruzcampo dans un bar.
A 18h30 les pèlerins continuent d'affluer en nombre.
Nous déambulons dans les rues piétonnes vides de gens car c'est dimanche. Donc pas d'alimentations ouvertes pour les emplettes du soir. Encore heureux de trouver un restaurant ouvert car la plupart, ainsi que les bars sont fermés.

Retour à l'auberge pour se reposer et mettre en charge les accus des appareils photo et vidéo.
Bernard passe des textos à la famille et aux amis.
Nous prendrons notre souper dans un bar : pâtes et salade mixte arrosées d'une chope de bière.
La chaleur empêche Bernard de bien dormir et lui laisse tout loisir pour écouter la ronflette légère et régulière de son compagnon !
Pendant la nuit, comme les couches sont voisines, nos doigts viennent à se frôler. Jean-Noël se réveille dans un sursaut d'épouvante !! Il aura du mal à se rendormir.

(1) se dit d'arcs comportant plusieurs lobes.
(2) moine de Parthenay le Vieux, auteur du manuscrit "Liber sancti Jacobi", le premier "guide" du chemin de Compostelle au XIè siècle.

Etape 15
Lundi 27 août 2007

Estella – Torres del Rio

*Km parcourus : **28** km*
Temps de marche : 6h05
Durée de l'étape : 7h
Temps de pause : 55'
Vitesse k/h : 5.30
Départ : 6h40
Arrivée : 12h40

Moyenne journ. parcourue : 32.3
Vitesse moyenne : 4.65
Metéo : beau soleil

*Distance totale parcourue : **485** km*

" Fontaine de Bachus "

L'étape :

Lever à 5h45. Le petit déjeuner se prend avec les autres pèlerins. Pauvre Bernard qui devra se contenter de biscottes. Le reste est à volonté : beurre, confiture et café, etc…)
Le départ se fait en nocturne par des rues bien éclairées. En sortant d'Estella on passe près de Nuestra Señora de Rocamador, église mariale dont le nom indique bien les relations avec Rocamadour : influence du chemin français (également remarqué à Sangüesa). La ville disparaîtra à nos yeux à la sortie du village contigu d'Ayegui.
Le GR 65 nous conduit à l'ancien monastère d'Irache au pied du mont Montejurra. C'est un vaste quadrilatère flanqué d'une église romane à tour carrée. Ses origines sont antérieures à sa belle église du XIIème siècle : l'édifice est mentionné dès 958. Sa construction est une sorte de catalogue de l'histoire de l'architecture espagnole.
Juste à côté on trouve une curiosité sympathique dont nous avait parlé Albert[(1)] à l'issue de son premier pèlerinage. Il nous engageait fortement à nous équiper d'un quart, verre, gobelet ou tout autre récipient qui nous serait utile pour pleinement profiter de notre halte aux bodegas d'Irache. En effet nous y découvrons "une fontaine à vin" ! Par le biais de robinets, les caves d'Irache dispensent aux seuls pèlerins, du vin ou de … l'eau à volonté, et ceci depuis 1891 ! En bons jacquets que nous sommes, impossible d'échapper à ce rituel qui n'est pas pour nous déplaire. On peut lire sur un panonceau :

Peregrino !	Pèlerin !
Si quieres llegar a Santiago	Si tu veux arriver à Santiago
Con fuerza y vitalidad,	Avec force et vitalité
De este gran vino echa un trago	De ce grand vin avale un coup
Y brinda por la felicidad !	Et trinque à la félicité !

Et comme nous souhaitons atteindre Santiago en bonne santé et qu'il n'y a pas loin de la coupe aux lèvres, le jus de la treille ne tarde pas à couler dans notre gosier … avec modération car la route est devant nous !
Ragaillardis, nous mettons le cap sur Villamayor perchée sur la montagne de Monjardin. L'itinéraire nous fait passer successivement parmi des chênes verts, sur des sentiers bordés de chaumes où se dressent d'énormes parallélépipèdes de bottes de paille et enfin les vignes qui alimentent peut-être les caves d'Irache.

au pied de Cirauqui

Au pied de Monjardin nous admirons la fontaine des Maures (Fuente de los Moros). En fait il s'agit d'une superbe fontaine-citerne, petite merveille gothique dont l'ouverture sculptée ne donne qu'une modeste idée de la profondeur du bassin. L'eau y reste fraîche, même en été.
Passage par Villamayor qui possède une église romane du XIIème siècle. San Andrès est à nef unique et chevet circulaire avec une tour baroque du XVIIème.
Entre Villamayor et Los Arcos nous nous enfonçons dans un vide prodigieux, meublé de loin en loin de bergeries et de *despoblados.* Des villages disparus ont fondu dans le paysage désertique. Le chemin est long, dégagé : les nombreux pèlerins se voient de loin. On traverse des vignes, des oliveraies, des chaumes. La chaleur commence à nous accabler : la température avoisine les 35°. Chemin faisant nous sommes agréablement surpris par la pinède qui recouvre la montagne des Cogoticos de la Racilla. Plusieurs pèlerins profitent de l'ombrage et des zones herbues pour tirer le

casse-croûte du sac. Le *camino*, bordé de tamaris, longe une zone marécageuse. Après cette "oasis" , un chemin caillouteux blanc nous mène jusqu'à Los Arcos que nous atteignons à 11h15.
Il nous faut faire les courses pour notre déjeuner sur le pouce. Bernard va chercher du pain dans une *panaderia* que nous avons repérée à notre droite dans une rue transversale. En suivant la rue principale nous découvrons une *tienda* d'alimentation où nous achetons du jambon blanc et des tomates. Il y a même du pain. Nous nous excusons de ne pas l'avoir acheté dans cette boutique, mais à notre décharge elle est mal indiquée. La patronne, bavarde et en confiance, nous dit être en conflit avec la municipalité qui lui a refusé d'apposer un panneau bien visible indiquant son commerce. Mais elle n'est pas native du village, alors, vous m'avez compris ! Elle rajoute « *aqui, en este pueblo, gente mala, mala !* ». Nous prétextons le manque de temps pour échapper à son flot de doléances. En fait il nous tarde de manger, le petit déjeuner est loin !

Los Arcos

Los Arcos existait à l'époque romaine. Au Moyen Âge on l'appelait la ville des juifs.
Nous mangerons rapidement devant la belle église de l'Assomption, édifice roman transformé à l'époque baroque.
Décision est prise de continuer jusqu'à Torres del Rio situé à environ 2h de marche. Mais nous avons une inquiétude par rapport au logement car les places offertes sont limitées. Il nous faut impérativement arriver assez tôt. A cette idée, Bernard est survolté et mènera une cadence d'enfer. En quittant Los Arcos on passe devant l'ancienne chapelle de San Làzaro. Le chemin devient rectiligne, monotone, entre des champs de céréales et des vignes occasionnelles. C'est fastidieux. Jean-No ne bavarde pas, il garde son souffle pour ne pas se laisser distancer par Bernard qui file bon train. Enfin Sansol est en vue sur la rive est du *rio* Linares. C'est comme l'antichambre de Torres del Rio que nous apercevons sur la rive ouest. Le point de vue est spectaculaire. Les deux villages n'en forment plus qu'un, à cheval sur la rivière. A partir de Sansol il faut amorcer une descente délicate dans un *arroyo* qui conduit à Torres. A cet instant, nous pensons qui si nous avions les « chariottes », nous serions en difficulté.

Quel soulagement, quel bonheur de trouver de la place dans la seule auberge ouverte. Il reste peu de lits disponibles et ça se bouscule au portillon ! L'hospitalière est gentille, dans le style *mama* aux petits soins. L'ambiance est familiale et "*camino*". Seul bémol sur la portée : pas de restaurant dans le village. Il faut prévoir des achats pour le repas du soir.
Nous sommes logés à l'étage qui dispose d'une terrasse pour se prélasser ou faire sécher le linge sous l'action du soleil et du vent qui souffle modérément.
Douche et lessive avant de se faire un petit en-cas avec le reste de nos victuailles. Et nous voilà prêts pour déguster une San Miguel qui était au frais dans le réfrigérateur de l'auberge. Au rez-de-chaussée des pèlerins sont attablés, protégés par des parasols. Rencontre avec Christopher, un jeune québécois. Nous faisons connaissance avec deux français, Christian et Françoise qui cheminent avec Kate, une australienne quinquagénaire pleine de vitalité. Chacun raconte les péripéties de la journée.
Christian soigne ses pieds. Il nous raconte qu'il avait débuté le chemin au mois de mai. Parti du Puy en Velay, une tendinite sévère lui a valu une hospitalisation à Navarenx. Il doit abandonner en jurant de ne pas commettre les mêmes erreurs : il ne buvait pas assez (n'est ce pas Bernard ?). Le docteur sportif lui prodigue quelques conseils qu'il s'applique à suivre depuis la reprise du *camino* : à l'arrivée (massage en douceur), le matin (étirements) et prise d'arnica pour prévenir les courbatures.
Le canadien a des coups de soleil sur le cou, la nuque et les jambes. Il est impatient d'arriver à Logroño pour profiter de la piscine.
Nous faisons une lessive … à la main et à l'eau froide : les vêtements sont humides de transpiration. Il a fait chaud aujourd'hui.
Descente en basse ville pour les emplettes dans une *tienda* typique des années 50. Nous achetons une boîte de *callos*. Eh oui, on aime ça !!! Elles seront accompagnées de spaghettis. C'est original par rapport à des pommes de terre, mais Bernard prépare si bien les pâtes. Et puis il nous faut des sucres lents ! Notre choix se porte sur une bouteille de Rioja comme boisson. En dessert on dégustera ces grosses pêches jaunes peu juteuses que l'on met souvent au sirop. Mais Bernard adore ces fruits, alors ! Comme il prépare le repas, il ne serait pas courtois de faire le délicat.

coupole hispano-arabe

Visite du village. La chapelle romane du Santo Sepulcro date du XIIè siècle. La forme octogonale attribuée aux Templiers rappelle celle d'Eunate. Un escalier faisant face à l'abside en cul de poule conduit à la lanterne des morts, clocheton qui brillait dans la nuit. La coupole hispano-arabe ressemble à celle d'Oloron Sainte-Croix. Nous faisons quelques prises de vues. Bernard taquine Jean-No pour les clous. Mais il n'en n'a cure !
Rentrés à l'auberge, nous débutons le titrage des photos de Jean-No et prenons un peu de repos avant le dîner que nous amorçons par un apéro rioja-sauciflard. Le repas est pris à la même table que nos nouveaux compagnons. Le moment est convivial et la discussion nous amène jusqu'à 21h. Il est l'heure de se coucher. Certains pèlerins n'ont pas de lit et dorment sur la terrasse. Heureusement que le temps n'est pas à la pluie.
Les cloches de l'église égrènent les heures. Bernard les entendra sonner jusqu'à 23h et ensuite à 5h pour un lever à 5h45. On suppose qu'entre temps il a pu dormir. Mais rien n'est moins sûr car les ronflements impressionnants d'un Espagnol nous ont tenus éveillés jusqu'à 2h du matin. Jean-No n'en pouvant plus de supporter les rugissements hispaniques (Bernard dixit), il se lève va taper sur l'épaule d'un mec bien enrobé qui dormait sur le ventre, la tête dans l'oreiller. Et devinez ce qui s'ensuivit : les ronflements cessèrent jusqu'au matin. Mais pourquoi ne pas l'avoir secoué plus tôt !!!

(1) Albert Larrouy de Eaunes à déjà fait le pèlerinage de Saint Jacques en 2002. Il est un peu à l'origine de notre désir de l'accomplir.

Etape 16
Mardi 28 août 2007

Torres del rio – Logroño

*Km parcourus : **20** km*
Temps de marche : 4h30
Durée de l'étape : 5h
Temps de pause : 30'
Vitesse k/h : 4.4
Départ : 6h45
Arrivée : 11h45

Moyenne journ. parcourue : 31.6
Vitesse moyenne : 4.63
Météo : beau

*Distance totale parcourue : **505** km*

Françoise, Christian et Kate

"Entrée en Rioja"

L'étape :

Ce matin debout à 5h45 dans un brouhaha inhabituel. Il faut se frayer un passage parmi les pèlerins qui ont dormi sur la terrasse. L'auberge étant bondée, les lits manquaient et l'hospitalière leur a fourni des matelas. Toilette sommaire car ça se bouscule aux sanitaires.
La veille nous avons acheté des madeleines pour le petit déjeuner. Jean-No ayant pris un peu de retard, Bernard lui chauffe l'eau du thé. Il est vraiment aux petits soins pour son compagnon jacquet !
Dès 6h15, de nombreux pèlerins ont pris le chemin alors qu'il fait nuit noire. Partir si tôt présente un certain nombre d'inconvénients. La visibilité étant réduite, les obstacles sur le *camino* ne sont pas toujours faciles à détecter, d'où risque de chute. Le repérage des balises à la lampe frontale n'est pas évident. Et pourtant il nous arrive aussi de partir de nuit pour quitter une ville éclairée ou bien quand nous savons que le chemin ne présente pas de difficultés. Les départs avant l'aube ont l'avantage de nous permettre d'arriver dans les premiers à l'auberge qui offre peu de places. En outre nous disposons de plus de temps pour admirer le paysage, filmer ou prendre des photos, bavarder avec les gens que nous rencontrons. Et c'est la seule solution pour immortaliser un lever de soleil !
Nous démarrons donc à 6h45. Le *camino* n'arrête pas de monter et descendre comme les montagnes russes ! Il traverse des chaumes, des oliveraies qui alternent avec la vigne. Les ceps sont fins et longs. Les pampres, bien verts, atteignent bien 2 mètres de haut. Les parcelles sont travaillées avec soins.

abri de pierres sèches

Halte à côté d'une petite construction en pierre sèches qui peut servir d'abri. Le toit en coupole est superbe. Nous en profitons pour sortir les gourdes. Depuis le premier jour nous avons pris l'habitude de boire régulièrement, même sans soif. C'est salutaire pour éviter crampes et tendinites.
Plus loin le chemin va serpentant sur un flanc de vallon aride où ne pousse que la garrigue. L'autre versant est complanté de pieds de vigne et d'oliviers. Une brindille de romarin roulée entre nos paumes dégage un parfum qui embaume nos narines.

Enfin voici Viana. Les entrées de la ville et les vieilles rues dallées gardent une atmosphère médiévale. L'église Santa Maria, est grande comme une cathédrale. Sa façade est richement ornée. Nous ne pourrons visiter le triforium de quatre vingt dix mètres, ni le retable de Saint Jacques ou les orgues, car les portes de l'édifice sont closes. Bernard se déchausse pour ôter un petit gravier qui l'agace. En fait, il s'agit d'une petite ampoule qu'il va protéger par un pansement. Il nous faudra attendre pour faire le plein des gourdes car des ouvriers s'affairent autour de la fontaine. Ils semblent avoir des soucis avec le réseau d'évacuation du trop plein.

Nous poursuivons notre chemin, chaque rencontre avec un pèlerin est ponctuée d'un *"buen camino"*, telle est la tradition sur le *camino.* A la sortie de Viana, en direction de Cuevas, le chemin franchit un ruisseau en passant sur un *vado* (gué aménagé sur de grosses pierres). Plus loin, large et empierré, il file entre des champs céréaliers et les peupliers qui bordent le *rio* Perizuelas. Nous sommes en vue de Cuevas. L'église Santa Maria est isolée dans une peupleraie. La fontaine nous permettra de remplir les gourdes avant de repartir après cette courte pause.

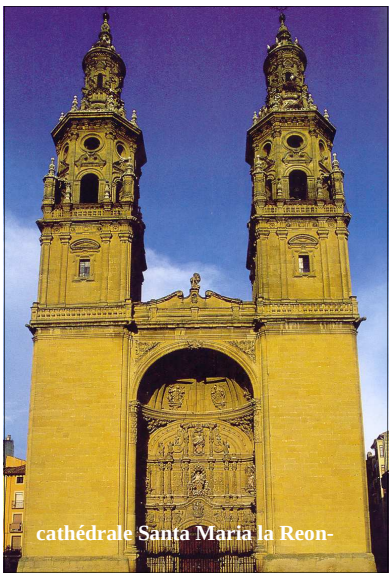
blason Rioja

Quelle surprise en arrivant à la Laguna de las Cañas (lagune des roseaux) ! C'est une retenue d'eau de cent hectares servant à l'irrigation. Les rives marécageuses abritent une riche flore aquatique et des oiseaux migrateurs.
Le Monte Cantabria se profile à l'horizon. Le chemin va longer cette colline qui domine de cent mètres la plaine de l'Ebre. Nous entrons dans la Rioja, riche province agricole, célèbre pour son vin. La signalétique change, les bornes sont de granit. Nous débutons la descente sur la ville de Logroño. Cette fin de journée est pénible et Jean-No se plaint des genoux. Par contre les descentes, Bernard adore cela ! Une dame nous a vus arriver de loin sur la route. Elle nous hèle. Jean-Noël souffre, manifeste sa mauvaise humeur par des plaintes et ne s'arrête pas. Il doit être mal pour ne pas céder à un brin de conversation avec cette brave dame. En fait il s'agit de la señora Felisia, habitant la première maison de la Rioja sur le *camino*. Elle guette les pèlerins qu'elle comptabilise et tamponne leur *credencial*. Un figuier fait de l'ombre à sa maison, elle en réserve les fruits aux pèlerins. Ah, s'il avait su !
Avant la ville nous passons devant une grande et magnifique stèle de granit gris ornée d'une superbe coquille stylisée en bronze. Et, comme pour se mettre au diapason avec la Rioja, le chemin goudronné prend une belle couleur vineuse.

borne de granit en Rioja

L'entrée à Logroño se fait par un pont de pierre, à sept arches, qui permet de franchir l'Ebre. Construit en 1884, il remplace un pont roman du XIIème, à douze arches et trois tours de défense. Le pont actuel parait surdimensionné par rapport au fleuve, mais un habitant nous dit qu'autrefois ce n'était pas superflu quand l'Ebre quittait son lit lors des crues.
Le pont franchi, nous gagnons les pavés antiques de la rùa Vieja entre de vieilles maisons de caractère récemment rénovées. La rue aboutit à l'église de Santiago Real que nous visiterons plus tard. Il nous tarde de trouver l'auberge.
Quand nous arrivons devant, nous avons la bonne surprise d'être accueillis par Kate. En attendant l'ouverture nous avons le temps de manger. Kate garde nos sacs pendant que nous partons à la recherche d'une *tienda*. Nous entrons dans la première. Elle est minuscule et n'est pas de première jeunesse, la patronne non plus. Elle peine à pousser le chariot de la trancheuse à jambon. Manque de force ? Non, le *serrano*, lui non plus ne doit pas dater d'hier ! Rancissement : altération des aliments contenant des matières grasses, caractérisée par l'apparition de goût et d'odeurs désagréables et parfois d'une modification de la couleur. Et bien, ce jambon, en est la parfaite illustration ! Le reste de la commande ne va pas déparer. La tomate sera amère et le yaourt à la fraise vraiment minable. Ce repas de fortune nous l'arroserons très copieusement avec de l'eau, sans modération, pour faire passer le goût ! Un pèlerin a trouvé une fontaine. Bernard, dont l'eau de sa gourde est tiède, s'empresse d'y aller faire le plein. Nous attendons longuement l'ouverture de l'auberge, aussi Bernard prépare la journée de demain en consultant le guide. Le départ se fera sans doute de nuit par les rues éclairées, car la sortie de ville est à quelques kilomètres .
Les pèlerins continuent d'arriver. Chacun trouve un endroit pour se reposer : assis sur un banc ou une murette, adossé à une mur, voire, allongé à même le sol.

Enfin nous entendons un bruit de grilles qui se tirent. Les pèlerins prennent leurs sacs et s'avancent. Fausse alerte ! Nous sommes en Espagne et à l'instar de Toulouse on patientera un quart d'heure. Une hospitalière sort enfin dans la rue et annonce comment elle procédera aux inscriptions. Christian, qui a rejoint Kate, nous engage à déposer notre sac le long du mur dans une ligne en fonction de l'ordre d'arrivée. Cette coutume permet aux premiers arrivés d'être les premiers enregistrés. Mais beaucoup ne semblent pas ou ne veulent pas la connaître. C'est un peu la foire d'empoigne. Nous faisons partie du premier wagon. En avançant vers le bureau d'enregistrement, par mégarde, nous nous positionnons devant l'avant-dernier couple. Scandale ! Le "monsieur" nous rappelle vivement à l'ordre. Bernard, courtois, leur fait signe de passer. Nous attendons sur le côté, à leur niveau. Le couple, soupçonneux, pense que nous sommes des filous qui cherchons à leur "piquer" la place, et par signes nous font comprendre qu'il faut nous mettre dans la file derrière eux ! Ils passent à l'inscription et présentent un billet de 50 euros pour une nuitée facturée 3 euros. En général les hospitaliers n'ont pas beaucoup de change aussi on n'utilise que des petites coupures. Donc, retour à la case départ, en ville pour chercher de la monnaie. Beaucoup de foin pour en arriver là ! "No comment" conclut Bernard avec un sourire en coin. En montant l'escalier, nous souhaitons quand même ne pas les avoir comme voisins. Gagné, ce seront nos vis-à-vis ! Le dortoir n°1 situé à l'étage est constitué de lits superposés, très proches les uns des autres. Bonne surprise, il y a une climatisation !



cathédrale Santa Maria la Reon-

Séance douche sans trop d'attente et rasage. Pendant que Jean-No se repose, Bernard soigne son ampoule pleine de jus. Comme on n'est jamais mieux soigné que par soi-même, Jean-Noël se contente de lui procurer le matériel. L'opération dure un certain temps car il doit percer, vider, désinfecter et enfin protéger le "bobo" par un pansement. Le caméscope annonce batterie faible. Les prises électriques se font rares, mais Bernard en trouve une dans le couloir. L'auberge est très propre, strictement tenue. La cuisine est moderne et lumineuse.

Nous partons en ville visiter ses nombreuses églises, notamment celle de Santiago del Real devant laquelle nous sommes passés en arrivant. Dans une énorme niche se tient un Santiago *el Matamoro*, œuvre baroque qui représente saint Jacques en cape de pèlerin et brandissant de la main droite un sabre recourbé. Le fringant destrier qu'il monte, foule de ses pattes les têtes des Sarrazins vaincus, lors de la mythique bataille de Clavijo en 844.
Sur la place jouxtant l'église, sous un fronton armorié, se trouve la Fuente de Peregrinos (fontaine des pèlerins) à laquelle on accède en descendant des marches. La place est pavée d'une mosaïque géante figurant un jeu de l'oie (juego de la oca).
Nous partons dans le centre historique à la découverte de trois sanctuaires. La tour de l'église

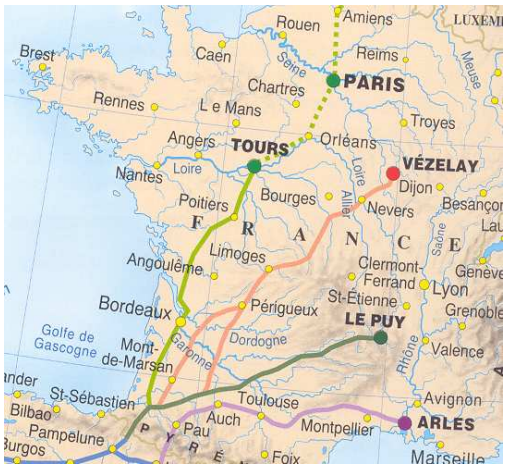
Santa Maria del Palacio est visible de loin. C'est une flèche gothique pyramidale de 45 mètres de haut, si aigüe qu'on l'appelle la *aguja* (l'aiguille). Elle est curieusement posée sur un cimborium (tour-lanterne). La cathédrale Santa Maria la Redonda se trouve au cœur du vieux quartier. Elle possède deux tours on ne peut plus ornées. Quant à l'église San Bartolomé, elle est surmontée d'une tour *mudejar* faite de briques avec des émaux.
Avant de rentrer à l'auberge, Bernard achète des cartes postales et nous nous asseyons à la terrasse du Gambrinus pour déguster un demi de Cruzcampo.

Tandis que Jean-No tente une deuxième sieste, Bernard repart en ville, infatigable. Il a oublié d'acheter des timbres. Assis à une terrasse il rédige son courrier tout en descendant une autre mousse. La chaleur dessèche les gosiers et dit-il, une bonne bière est salutaire contre le stress hydrique !
Bernard est de retour à 17h45 et annonce que les restaurants servent déjà la *cena.*
Nous prenons un repas pèlerin dans l'établissement que nous ont indiqué les hospitaliers. La table est mise en terrasse, nous disposons d'un verre à pied pour l'eau et d'un autre pour le vin. Ce n'est pas habituel pour les humbles pèlerins que nous sommes. Bernard démarre avec des spaghettis sauce tomate, enchaîne avec des côtes d'agneau avant de déguster une glace, ce dessert dont il est friand. Jean-Noël commande des haricots cuits avec du jambon, des tranches d'échine de porc à la *riojana*, et la glace conseillée par son compagnon. Il restera de l'eau dans la carafe, par contre la bouteille de vin sera vidée jusqu'à la lie !
Les hospitaliers furent de bon conseil. Le service a été rapide et réalisé par un serveur et une serveuse très sympathiques.
Retour à l'auberge. Nous nous octroyons un moment de détente dans le patio avant de monter au dortoir. Il n'y aura pas de ronfleurs pendant la nuit. Par contre le climatiseur ne fonctionne pas. Hélas car il fait chaud.

le chemin en Rioja et Castille et Leon

ASOCIACIÓN RIOJANA DE AMIGOS DEL CAMINO DE SANTIAGO
Fecha ALBERGUE DE PEREGRINOS
Tel. 941 260 234 - LOGROÑO

Les chemins de Saint Jacques



La Via Turoninsis ou ‘’voie de Tours’’

Le Chemin de Tours ou Via Turonensis ou Voie de Paris accueillait les pèlerins venus du nord de la France et de l'Europe. Il constituait un axe évident de circulation parcouru par les romains. Tours, étape incontournable du chemin, faisait depuis longtemps l'objet d'une forte fréquentation autour du pèlerinage de saint Martin, évangélisateur de la Gaule du IVème siècle. Sa notoriété attirait à lui des pèlerins venus d'Espagne. Le Chemin de Tours se distingue des autres chemins par son terrain peu accidenté. Il peut se pratiquer aisément à vélo et permet de découvrir le Val de Loire, la Touraine, le Poitou, l'Angoumois, la Saintonge, le Bordelais, les Landes.

La Via Lemovicensis ou ‘’voie de Vézelay’’

Le Chemin de Vézelay ou Via Lemovicensis est jalonnée de nombreux sanctuaires parmi lesquels : Sainte-Madeleine de Vézelay, Saint-Martial de Limoges, Saint-Léonard de Noblat. Entre Vézelay et Ostabat, de nombreux fleuves et rivières sillonnent les pays. Au Moyen-Age, les franchissements de la Loire, de la Vienne, de l'Isle, de la Dordogne, de la Garonne, ou encore de l'Adour et des Gaves étaient souvent périlleux. L'itinéraire est praticable depuis Namur en Belgique.

La voie Podiensis ou voie du Puy en Velay

Le Chemin du Puy ou Via Podiensis est actuellement le chemin le plus fréquenté, le plus médiatisé et le plus développé. Il figure comme un prolongement d'une voie d'Europe centrale, dite "l'Oberstrasse", la route haute. De nombreux pèlerins venant de Pologne, de Hongrie, d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse l'empruntaient et poursuivaient vers le grand sanctuaire marial du Puy. Un paysage exceptionnel et varié : les traces volcaniques du Velay, l'Aubrac et ses immenses plateaux sauvages autrefois redoutés, la vallée du Lot, le Quercy et la Gascogne en font une voie de prédilection.

La voie Tolosana ou voie d’Arles

Le Chemin d'Arles, est aussi appelée "Via Aegidiana", route de Saint-Gilles ou "Via Arletanensis", ou encore Via Tolosana. Ses noms sont liés à la présence des villes détentrices d'importants sanctuaires et comptant parmi les plus anciennement civilisées depuis l'antiquité romaine. La Voie du Sud est aussi l'artère parcourue par les pèlerins en partance pour Rome : les "Romieux". Elle prend alors le nom de "Camin Romieu". Trait d'union entre les versants méditerranéen et atlantique, il en constituera le vivier propice aux grands courants civilisateurs du Vieux Continent.

Le Camino Frances

Le Camino Frances, ainsi dénommé en raison des "Francs" et des pèlerins venus de France, est le plus mythique mais aussi le plus cosmopolite des itinéraires espagnols. Ce chemin était un axe de peuplement le long de la frontière avec les Maures. On y accède par le tronçon navarrais (col de Roncevaux depuis Saint-Jean-Pied-de-Port) ou par le tronçon aragonais (col du Somport, Voie du Sud). L'itinéraire est très bien équipé, très bien balisé, mais aussi très encombré notamment en été et sur les 100 derniers kilomètres. La fréquentation en augmentation permanente, peut provoquer de véritables embouteillages piétons au plus fort de la saison (juin à septembre) et pose de sérieux problèmes d'hébergement.

Etape 17
Mercredi 29 août 2007

Logroño - Najera

*Km parcourus : **34** km*
Temps de marche : 7h20
Durée de l'étape : 8h30
Temps de pause : 1h10
Vitesse k/h : 4.8
Départ : 5h40
Arrivée : 14h10

Moyenne journ. parcourue : 31.7
Vitesse moyenne : 4.64
Météo : beau temps, vent

*Distance totale parcourue : **539** km*

Najera

"Golf sur le camino"

L'étape :

Le réveil se fait à 4h55. Toilette de chat et préparation du sac. Le petit déjeuner est composé de madeleines et d'eau pour Bernard qui reste d'une frugalité impressionnante au saut du lit. Jean-Noël prend en plus de la confiture et du thé. C'est un minimum pour débuter une journée de marche !
Le départ se fait de nuit dans les rues éclairées. La première demi-heure s'écoule sans problème. Par la suite cela se corse et il faut être vigilant. Heureusement que Bernard avait potassé l'itinéraire pour se souvenir de deux points cruciaux où il faut prendre une décision. La signalisation n'est pas visible au premier abord et il est facile de s'égarer. Au garage Opel le pèlerin doit quitter la route principale et prendre à gauche une petite rue en sens interdit.
Nous dépassons l'atelier de peinture Mattias. Jean-Noël a un doute. Bernard consulte le guide et s'aperçoit que nous devons rebrousser chemin.
Le fléchage n'est pas évident. On se croit sorti de "l'auberge" quant à la signalisation puisque régulièrement nous apercevons des balises *riojanas*. En fait elles n'indiquent pas le *camino* mais plutôt des chemins de randonnées. Il fait nuit, nous sommes trop confiants, pas assez vigilants et c'est l'erreur de parcours. Alors que le jour se lève, durant 3 km nous suivons un chemin qui nous conduit dans des collines qui surplombent un golf. Le doute nous prend. Etude de la situation, consultation du guide et d'un panneau topographique. Il faut se rendre à l'évidence : "plantés !" Pas de temps à perdre, nous amorçons le retour dare-dare. Le sac ne pèse plus, oublié ce fardeau ! Les virages sont coupés. Prendre au plus court. Bernard repère la grande bâtisse qui surplombait le lac. L'eau de ce lac est retenue par un barrage. Et le *camino* passe sur ce barrage. Décision est prise de tirer au plus court afin d'atteindre la bâtisse. Mais ce n'est pas chose aisée car la navigation à l'estime présente des aléas insoupçonnés. Deux ravines barrent notre itinéraire. La première n'est pas un réel obstacle pour des pèlerins tels que nous, un peu paumés mais décidés coûte que coûte à atteindre notre objectif. Par contre la deuxième est infranchissable. C'est une zone humide encombrée par une végétation luxuriante et très dense. Que faire ? De loin nous apercevons ce que nous croyons être un pont qui permettrait le passage sur l'autre versant. Sauvés ! En fait de pont il s'agit d'un aqueduc qui conduit l'eau de l'autre côté du ravin. Bernard refuse tout net la proposition de Jean-No. Il ne s'appelle pas Indiana Jones et il est hors de question de le voir jouer au funambule sur l'un des murets du canal ouvert. C'est sans appel !
En fait il n'a pas tout à fait tort car la manœuvre est quand même risquée. D'un saut élégant nous franchissons le canal et continuons notre route le long du terrain de golf.
Arrivés à la grande bâtisse qui doit être le complexe hôtelier du golf, nous descendons vers le barranco de la Grajera (barrage de la Grajera) que nous atteignons à 8h.
Bilan : une heure de perdue et une balle récupérée dans les taillis bordant le green !
Ça y est, nous repartons sur le *camino*, accompagnés de nombreux pèlerins. Après ce que nous avons vécu, c'est du pur bonheur dans ce gracieux parc de Pantano de la Grajera. Le chemin musarde à travers les quatre vingt sept hectares de plantations. L'aménagement du lac de 75 hectares date du début du siècle et sa zone humide environnante est riche sur le plan faunique et botanique.

les vignes en Rioja

Plus tard nous passons devant les ruines de l'ancien hôpital de Saint-Jean d'Acre. Le soubassement a été dégagé. De gros blocs de couleur ocre, bien appareillés, constituent les fondations. L'ancienne porte a été transférée à Navarette, deux

kilomètres plus loin.
Il est 9h15 quand nous entrons à Navarette. De nombreux pèlerins, attablés à la terrasse d'une auberge prennent leur petit déjeuner. Navarette est une ville de potiers et de vignerons qui étale en demi-cercle ses maisons blasonnées sur la pente sud d'une colline. Atmosphère médiévale. L'église monumentale de la Asuncion étant fermée, nous ne pourrons admirer l'un des plus beaux retables baroques de la Rioja, ainsi qu'un triptyque flamand attribué à Rembrand.
Compte tenu de l'heure, nous convenons d'acheter du pain et des tranches de *serrano* pour le pique-nique.
En sortant de la ville, séance prise de vue au passage devant ce fameux portail de Saint-Jean d'Acre. Il a été transporté et reconstruit par les mains expertes d'un simple maçon. D'influence mozarabe, il présente cinq voussures sur colonnettes, dont deux denticulées, au-dessus desquelles se trouve un oculus orné d'une rosace en arabesque.
Sur le mur du cimetière, une stèle nous rappelle la mort accidentelle d'une pèlerine belge qui rejoignait Compostelle à vélo. Le chemin suit la nationale sur les cinq kilomètres suivants. Nous ne prenons pas la voie alternative qui passe par Ventosa, et pourtant l'église est dédiée à Saturnin, le saint Sernin de Toulouse. Nous implorons sa miséricorde ! Il comprendra qu'une visite à son chevet rallonge notre parcours.

''surréaliste !''

L'alto de San Anton est à notre gauche. Au sommet, s'élevait au Moyen Age, le couvent de los Templarios (monastère de Templiers). Au croisement de la route nationale 120, rencontre avec un vieil espagnol que Jean-No aborde pour un brin de causette ! C'est un retraité de 69 ans qui s'appelle Jesus. Ancien ouvrier de Philips en Hollande, il vivait à Amsterdam. La communauté espagnole était importante à l'usine et de par ce fait il n'a pas essayé de parler hollandais. Cela fait 35 ans qu'il est revenu au pays.
Bernard est loin devant et Jean-No doit « astiquer » pour le rattraper !

l'albergue

Ascension d'un petit col par un sentier qui serpente parmi de belles vignes toujours aussi bien tenues. Le point de vue est remarquable. Nous nous arrêtons dans une sente ombragée pour casser la croûte. Assis sur des gros blocs de pierre, adossés à une parcelle de vignes.
Au bout de la sente c'est bientôt la descente vers Najera. Les vignes sont toujours superbes. Nous passons devant un tas de fumier immense, jamais rien vu de pareil ! Plus loin, deux fauteuils en skay marron se détachent sur l'horizon, offrant leur assise fatiguée à des pèlerins qui ne le sont pas moins. C'est vraiment surréaliste !
Il nous tarde d'arriver car la traversée des faubourgs est sans intérêt. L'environnement minable, commence à nous peser. Quelque chose attire notre attention : le mur d'une minoterie industrielle sert de support à un long poème sur le sens du pèlerinage qui serait l'œuvre du curé de Hormillas. Plus loin, à la hauteur d'une maisonnette très fleurie : "Peregrino en Nàjera, najerino" (dans cette ville soit chez toi) apparaissent les premières habitations de Nàjera. Voici le pont sur le rio Nàjerilla. Construit en 1886, il remplace un pont à sept arches datant du XIIème. Arrivés au centre ville, nous fiant aux panneaux et à notre guide, nous entrons dans la première auberge ouverte qui se présente : la "Juderia" (la juiverie). Nous sommes contents de trouver le gîte, car les pieds commencent à chauffer. L'auberge, toute simple ne comprend que deux pièces contenant l'une deux lits superposés et l'autre quatre. Les sanitaires se résument à une douche, lavabo et WC. En fait, il doit s'agir d'une maison particulière aménagée pour recevoir des pèlerins. Nous en avons la confirmation car la personne qui nous reçoit est également propriétaire du restaurant où nous prendrons notre repas du soir. Le tarif est de 7€ pour la nuitée, mais au diable l'avarice, nous pensons être plus au calme que dans un grand dortoir où les ronfleurs s'expriment. Nous partageons le gîte avec un pèlerin espagnol qui circule en VTT. A noter que nous avons été fort bien accueillis par le propriétaire qui parle un français correct.
Les activités s'enchaînent : douche, soin des pieds, lessive, carnet de route, recharge des batteries, envoi de textos et repos…enfin ! Un regard sur le livre d'or et le registre des entrées nous apprend que les pèlerins viennent d'Allemagne, Espagne, Québec, Italie et de bien d'autres pays. Les Eaunois Myrna et Albert sont partis de Saint Jean Pied de Port quelques jours avant nous. Bernard consulte chaque soir les registres dans l'espoir de leur passage, ou d'un petit mot. Sont-ils devant nous ?

Nous partons à la découverte de Najera qui passe pour avoir un nom arabe qui signifierait "lieu entre les rochers". La ville est adossée à une falaise de couleur ocre présentant des ouvertures. Restes d'habitations troglodytes ? L'église Santa Cruz est insolite avec ses murs flanqués de tours. Najera est la capitale historique de la Rioja. Elle fut le centre politique de la *Reconquista.*(1)
Bernard fait réparer le bracelet abîmé de sa montre durant la journée pendant que Jean-No part à la "chasse aux clous de portes" pour étoffer son album. Ce faisant il repère le restaurant qui appartient au propriétaire de l'*albergue*. Nous nous retrouvons et partons acheter des croissants et des fruits pour le petit déjeuner de demain. Retour à l'auberge afin de se reposer.
Sur la route du restaurant nous retrouvons Christian, Kate et Françoise qui ont choisi la même auberge. Puis nous entrons dans "Le Bodegon de la Juderia". Une "Mahou", bière légère espagnole, sera notre apéritif. Sur ces entrefaites, arrivent Christian et ses deux compagnes. Nous attendons que Françoise ait terminé de téléphoner pour passer la commande. Même menu pour Bernard et Jean-Noël : des pâtes, du thon à la tomate, une glace et du vin rouge. Les deux repas seront facturés 20€, bière comprise … pas cher. Pendant le repas Christian nous raconte son implication dans la restauration pendant la marée noire en Bretagne et notamment lorsque le président Chirac est venu.
Retour à l'auberge, écritures et coucher.

(1) Reconquête de l'Espagne par les chrétiens, sous l'impulsion des "Rois catholiques"

Etape 18
Jeudi 30 août 2007

Najera – Santo Domingo de la Calzada

*Km parcourus : **21** km*
Temps de marche : 4h05
Durée de l'étape : 4h55
Temps de pause : 50'
Vitesse k/h : 5.2
Départ : 7h55
Arrivée : 12h45

Moyenne journ. parcourue : 31.1
Vitesse moyenne : 4.67
Météo : couvert, vent frais (matin 15°)

*Distance totale parcourue : **560** km*

Santo Domingo

"Le coq et la poule"

L'étape :

Record pulvérisé ce matin avec un lever à …7h ! Bernard a passé toute la nuit à compter les heures. C'est le 7ème coup qui nous tire du lit. Le jeune cycliste s'est préparé sans faire de bruit.
La petite chambrée est maintenant éveillée. Après la toilette, nous déjeunons comme des pachas avec 2 chocolatines que Jean-No accompagne de son thé quotidien.
Il est 7h55 lorsque nous quittons le village par une rue très pentue bordée de jeunes acacias. Ensuite, la rue devient chemin de terre rouge. Traversant une pinède, il monte raide et débouche sur un col. Les jarrets de nos vieilles jambes sont fortement sollicités. Heureusement que les haltes, lors des prises de vues, nous permettent de nous délasser quelque peu. La couleur ocre prédomine. L'équipe de Christian nous rejoint pour ensuite nous dépasser. Maintenant le parcours s'insinue entre gros rochers ocre et chaumes blonds. Le temps, relativement couvert, n'est pas idéal pour les prises de vues.

à travers les chaumes

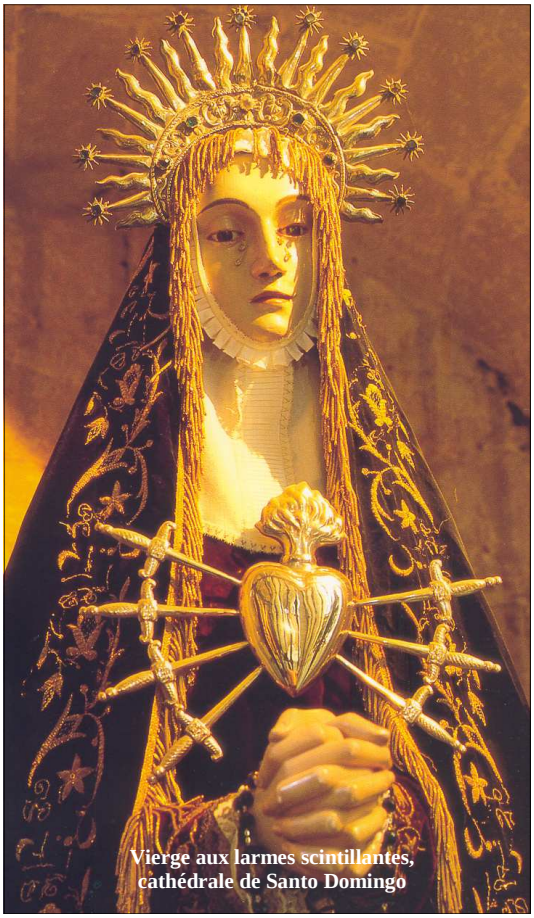
Nous sommes impressionnés par le système d'irrigation à base de multiples canaux qui quadrillent la campagne. Les champs de betteraves sucrières sont étonnamment verts. Il est vrai qu'ils sont copieusement arrosés. Aux parcelles de betteraves succèdent des vignes, aux ceps droits comme la justice.
Mais voici qu'apparaît Azofra, premier village de la journée. Il est construit sur une colline qui domine le *rio* Tuerto. L'église possède une tour carrée qui se dresse en sentinelle. En 1992 a été inauguré le "refuge des allemands". Cette auberge fut fondée par des pèlerins germaniques à l'initiative de l'un d'entre eux : Herbert Simon.
Au bas de la rue principale, un bar. Christian et ses "dames" (Françoise et Kate) sont confortablement installés devant un café qu'ils dégustent avec délectation. C'est une pause-café qu'ils ont l'habitude de faire chaque matin. Nous en profitons pour échanger nos adresses e-mail. Une américaine, originaire d'Alabama, s'attable à son tour. Elle parle un français acceptable appris chez nos amis suisses !
A la sortie du village on passe devant la Fuente de los Romeros (fontaine des roumieux). Les nuages sont toujours gris, compacts. Parfois, une trouée laisse passer quelques rayons de soleil. Chemin faisant, l'équipe de Christian repasse devant.

pilori

Un kilomètre après le village, impossible de manquer ce superbe El Rollo de Azofra. Il s'agit d'une colonne de pierre, sorte d'immense épée fichée en terre, un pilori instrument de torture. Peu après on passe entre les siphons d'un canal d'irrigation. Descente et nous rejoignons un chemin rocailleux dans le vallon de Valdecastellanos. Il faut le quitter ensuite pour longer l'*arroyo* de las Ventas, étranglé par les roseaux.
Cirueña, modeste village, est précédé d'une *dehesa* boisée. Exceptionnelle chênaie de cent hectares plantée d'arbres majestueux. A coté du village ancien, une ville nouvelle émerge de terre. Le contraste est saisissant, voire choquant. En effet, l'urbanisation à outrance ne parait pas avoir été réfléchie. L'ensemble n'est pas harmonieux. Il semblerait que plusieurs architectes aient réalisé chacun un ensemble de bâtiments, sans s'être concertés au préalable pour "penser" cette nouvelle ville. Plusieurs styles se côtoient sans lien appa-

rent. Bernard trouve cet ensemble de constructions aberrant et agressif à l'œil. Cette vaste urbanisation doit être due à la présence d'un golf récemment aménagé. Au sortir de Cirueña nous nous arrêtons près d'une houblonnière pour des prises de vues. Ce *lupulo* servira-t-il à nous concocter la San Miguel, Cruzcampo, Estrella, Mahou et consoeurs ?
Plus loin c'est un immense tas de bottes de paille qui trône au beau milieu des chaumes.
Le chemin devient rectiligne et monte pour atteindre l'Alto de Matacon, d'où l'on aperçoit Santo Domingo, dans la plaine du *rio* Oja. Une pause sur l'un des bancs de pierre qui font face à une fontaine et c'est la descente vers la ville.
A l'entrée de la cité, une guérite accroche notre regard. Un jeune espagnol y officie et distribue de l'information aux pèlerins. C'est dans un bon français qu'il nous indique le cheminement qui mène au refuge. En outre nous repartons avec de la documentation et une carte postale.

Nous optons pour l'auberge de l'abbaye cistercienne, dont la salle à manger au rez de chaussée est de toute beauté. Vaste et rénovée avec de magnifiques poutres et des murs blanchis à la chaux. A l'étage les dortoirs et ses 33 places sont assez exiguës, mais nous sommes dans un vieil édifice.
Après les courses au supermarché nous déjeunons de bon appétit : jambon sec, *callos* et spaghettis arrosés d'une bouteille de *rioja tinto* . Requinqués les pèlerins ! Nous faisons la connaissance d'un couple de canadiens originaires de l'Ontario : Clémence et Raymond. Ils nous apprennent qu'une petite communauté francophone résiste encore dans cette province. Nous l'ignorions.


Vierge aux larmes scintillantes, cathédrale de Santo Domingo

Vaisselle faite, nous partons à la découverte de Santo Domingo de la Cazalda qui porte le nom d'un moine bénédictin du XIIème siècle. Il établit un ermitage sur les bords de l'Oja, puis un pont et une hôtellerie à l'intention des pèlerins. Terminant son oeuvre par une route, il devint le Patron des travaux publics.

encore un effort

La cathédrale, très composite, accueille plusieurs styles. Agrandie et fortifiée au XIIème, transformée au XVIème elle est essentiellement gothique tout en possédant une abside romane, un maître autel Renaissance et une tour baroque haute de 69 mètres. Mais sa célébrité repose sur une poule et un coq blanc. Nous vous contons la légende du pendu dépendu.
« Un jeune pèlerin, voyageant en famille, avait été injustement pendu pour vol par la faute d'une servante jalouse : éconduite, elle avait caché dans son bagage de la vaisselle d'argent. A leur retour de Compostelle, ses parents l'entendirent du haut du gibet : il vivait, leur dit-il, car Saint Jacques le protégeait. Le juge auquel ils s'adressèrent, et qui était en train de manger de la volaille rôtie, leur répondit avec ironie : « il est vivant aussi vrai que ce coq et cette poule vont se mettre à chanter ». Et, ô miracle, aussitôt le coq chanta et la poule caqueta. Le juge bouleversé fit dépendre le jeune homme et pendre à sa place la fautive. »
On peut voir le poulailler dans l'église. Cette légende est évoquée en France sur le retable de Cotdoussan dans les Hautes-Pyrénées, ainsi qu'en Suisse et en Allemagne. Aujourd'hui on peut voir un coq et une poule vivant derrière une grille ouvragée. Cette protection empêche les pèlerins d'arracher aux pauvres volatiles une plume en guise de relique. Les bêtes sont changées deux fois par mois.
Ne quittons pas le sujet pour vous apprendre que l'en-cas du pèlerin est constitué par *l'ahorcadito* , le petit pendu. C'est le dessert typique de l'endroit : un biscuit en forme de coquille, portant l'image moulée d'un personnage aux bras ballants qui évoque évidemment le pendu dépendu !
L'heure de la sieste est arrivée pour Jean-No. Pendant ce temps Bernard s'attelle à la rédaction du journal … tout en dégustant une San Miguel bien fraîche !
Il faut retourner aux courses pour le repas du soir. Jean-Noël se met aux fourneaux et cuisine un beef accompagné de poivrons pimentés, on peut même dire très pimentés : wahou ! Bernard tente le coup, crache *el fuego* , avale la cruche d'eau et n'insiste pas. Jean-No continue la dégustation, un peu par bravade, mais tout en craignant les effets secondaires à moyen terme. Aïe, Aïe, Aïe !
Les Canadiens mangent à côté et la conversation s'engage naturellement. A défaut de piments, ils « avalent » le camino en enchaînant des étapes longues de 40, voire 50 kilomètres par jour. C'est assez impressionnant ! A l'issue de leur périple en Europe ils prendront l'avion à Toulouse pour repartir au Canada. A cette époque nous serons de retour et Jean-No leur propose l'hébergement à Eaunes. Affaire à suivre.
Il est 22h et sonne le couvre-feu.

Etape 19
Vendredi 31 août 2007

Santo Domingo de la Calzada - Tosantos

*Km parcourus : **30** km*
Temps de marche : 5h35
Durée de l'étape : 6h35
Temps de pause : 1h
Vitesse k/h : 5.4
Départ : 6h55
Arrivée : 13h30

Moyenne journ. parcourue : 31.05
Vitesse moyenne : 4.71
Météo : couvert, vent frais

*Distance totale parcourue : **590** km*

lever de soleil àprès Santo Domingo

"Le repas pèlerin"

L'étape :

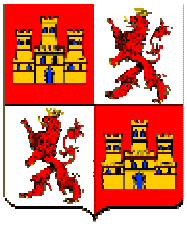
Lever à 5h45. Le dortoir est silencieux. Nos préparatifs ne viendront pas perturber le sommeil des pèlerins. Les sacs étaient déjà faits la veille, il ne reste plus qu'à ranger le couchage et la trousse de toilette. Petit déjeuner frugal. Le matin avant de partir, Bernard s'applique à boire beaucoup d'eau. C'est une bonne prévention contre la tendinite. Chat échaudé craint l'eau froide !
Départ à 7h55. En passant devant l'autre auberge nous retrouvons Christian et ses "compagnes".
Le parcours officiel remonte la RN 120 qui mène à Burgos pendant presque la totalité de l'étape (en fait sur 19 des 22 km annoncés). Beauté âpre du paysage toujours aussi dénudé. C'est monotone et bruyant à cause du trafic routier. Inutile d'espérer capter le lever du soleil dans l'objectif de la caméra ou de l'appareil photo. La nouvelle 2 x 2 voies est en permanence dans le cadre. Nous tentons quand même quelques clichés.

Arrivée à Grañon vers 8h20. La cité construite au XIIème siècle ressemble à une bastide de forme ovoïde dont l'enceinte a disparue. Il faut suivre la Calle Mayor centrale pour traverser la ville. De nombreux pèlerins font une halte près de la fontaine. Nous suivons leur exemple et Bernard décroche son quart de son sac pour que nous puissions nous désaltérer. Nous n'attendons plus la soif pour boire.
La descente de Grañon offre une belle vue sur les collines environnantes. Le chemin passe entre ces rotondités, quand il n'épouse pas leurs pentes douces avant de courir sur un plateau aride. Et bien évidemment la route nationale ne nous quitte pas. Peut-être l'étape la plus ennuyante que nous ayons parcourue depuis notre départ, certainement la moins passionnante.

Recidilla del Camino, premier village de Castille et Leon. Nous quittons la Rioja … et ses fameux crus que nous avons tant appréciés ! Nous sommes maintenant dans la province de "Castille et Leon". Sur les 750 km du *camino de Santiago* entre Roncevaux et Compostelle, 373 km traversent cette région autonome. Aimery Picaud décrira la Castille comme une terre de toutes les félicités :
"Après cette contrée (la Rioja), on traverse la forêt d'Oca et la terre d'Espagne continue vers Burgos, c'est la Castille et sa campagne. Ce pays est plein de richesses, d'or et d'argent, il produit heureusement du fourrage et des chevaux vigoureux, et le pain, le vin, la viande, les poissons, le lait et le miel y abondent. Cependant il est dépourvu de bois et peuplé de gens méchants et vicieux … "

Décidément, l'auteur du Guide du pèlerin voue une haine tenace aux Espagnols !
Le *camino* passe par Villamayor del Rio, qualifiée par un dicton de "cité des trois mensonges " son nom signifiant "ville principale sur le fleuve". Alors qu'il ne s'agit que d'un village minuscule traversé par un ruisseau !
A Belorado nous décidons de poursuivre jusqu'à Tosantos, soit 5 heures de plus.

Un peu fatigués, les pieds "chauds" nous arrivons à l'auberge de Tosantos. Accueil très chaleureux par l'hospitalière de ce petit établissement de 20 à 30 places. L'*albergue* fonctionne sur le principe du « *donativo* ». Qui plus est, le repas préparé par l'hospitalière, avec l'aide des pèlerins, sera pris en commun. Tout ceci respire l'esprit du *camino*. Mais avant toute chose, il faut penser aux petits soins car les pieds ont soufferts. L'ampoule de Bernard commence à se résorber tandis que Jean-No en découvre deux au pied droit. Bernard converse un moment avec une allemande venant de Munster. Elle est partie depuis le mois d'avril et elle a parcourut près de 1200 km !
L'auberge est une ancienne maison dont les poutres apparentes sont mises en valeur par un torchis passé à la chaux. Les planchers de bois cirés sont superbes. Pas de lits mais des paillasses posées à même le sol.



Castille
y Leon

L'hospitalière est à l'image de l'auberge, accueillante, chaleureuse et familiale.
Le *pueblo* est très petit, un vrai village de campagne paisible. Rien de particulier à voir, si ce n'est un marronnier tricentenaire de 4 m de circonférence. Il apporterait de l'ombre sur 200m2. Les villageois en sont fiers et le bichonnent. Deux arbres qui le voisinaient ont été transplantés afin que le "chef" profite de toute l'eau nécessaire à sa croissance !

19h, nous tentons une sortie qui doit nous mener au sanctuaire troglodyte de la Virgen de la Peña, creusé dans la montagne. Le vent de nord-ouest continue de souffler froid. Jean-Noël abandonne la promenade et reste au chaud pour mettre à jour le journal de marche. Bernard, plus courageux, continue son excursion … mais n'ira pas jusqu'au sanctuaire !

Tandis que l'hospitalière s'affaire en cuisine pour préparer le repas du soir, Jean-No lui propose son aide. Elle ne manquera pas de l'appeler si le besoin se fait sentir ! Pour l'instant elle prépare le dessert. Les effluves qui s'échappent de la cuisine mettent à mal son estomac qui crie famine ! Le repas de midi au pain sec et à l'eau n'a pas été un grand moment gastronomique. On entend frire l'huile pour la *tortilla* aux pommes de terre. Vite, vite cantinière, c'est le supplice !
Une vingtaine de pèlerins dont un groupe d'allemandes s'affairent à mettre la table. *Paco*, un pèlerin espagnol rencontré ce jour, met la touche finale en posant des bougies comme pour un souper fin. Ce soir il est tout en séduction. Avant le repas, s'accompagnant à la guitare, il fredonnait des couplets sentimentaux en regardant langoureusement deux jeunes compatriotes. La voix est jolie et les jeunettes paraissent amusées.
Paco nous lit la prière du pèlerin avant que nous ne nous mettions à table. L'assemblée est recueillie.
La soupe aux vermicelles est servie à volonté. Un plat de crudités précéde la fameuse *tortilla con patatas*. Elle est excellente aux dires de Bernard, et il s'y connaît ! Pour clôturer le souper ce sera un délicieux dessert qui ressemble fort à notre pain perdu. Ah, n'oublions pas le vin du pèlerin. Cru modeste qui ne rivalise pas avec les Riojas, mais qui est simple à l'image de cette soirée. La conversation va bon train pendant tout le repas.

Nous montons au dortoir. Bernard devra pousser un "coup de gueule" car le bruit persiste après 10h.
Les Allemandes éteindront la lumière aux environs de 10h45.

Paco et sa guitare

Etape 20
Samedi 1er septembre 2007

Tosantos - Atapuerca

*Km parcourus : **24** km*
Temps de marche : 5h25
Durée de l'étape : 6h15
Temps de pause : 1h10
Vitesse k/h : 4.4
Départ : 7h
Arrivée : 13h15

Moyenne journ. parcourue : 30.7
Vitesse moyenne : 4.7
Météo : nuageux puis soleil, vent

*Distance totale parcourue : **614** km*

village abandonné

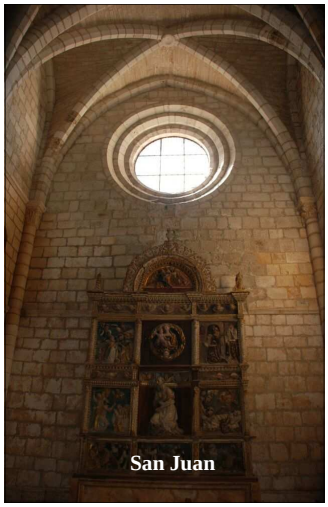
"El palomar"

L'étape :

5h45, debout les corps fatigués ! Toilette et préparation des sacs. Le petit déjeuner n'est pas prévu avant 7h. Bernard "piaffe", pressé de partir, tandis que Jean-Noël improvise un *desayuno*. Il parvient à chauffer un bol de *manzanilla* pour accompagner du pain sec de la veille. Avant de quitter l'auberge, Jean-No va saluer l'hospitalière et lui dire combien nous avons apprécié son accueil simple et chaleureux. Elle lui donnera pour la route, deux gâteaux au chocolat … et la bise fraternelle.
Revue de détail avant de partir : le compagnon breton, tête en l'air, aurait-il encore égaré son calepin ? Faux, compagnon Bernard, car il le retrouve aussitôt, bien rangé dans le sac !
Le départ se fait de nuit. Pas de souci pour suivre le *camino*. Vingt minutes plus tard, le jour se lève. La température fraîche nous incite à garder la petite laine. Dès le départ, petite grimpette sur un sentier rocailleux. Après 20 minutes de marche, le jour commence à poindre. Une couche nuageuse masque le lever de soleil. Pas de photos.

borne jacquaire

Pour monter au col nous emprunterons une piste forestière tantôt empierrée, de couleur brune, parfois recouverte de gravier blanc. Des bruyères superbes bordent le chemin.
Villambistia et sa chapelle dédiée à Saint Roch, Espinosa del Camino abritant une statue romane et polychrome de San Indalecio, l'église paroissiale de Villafranca Montes de Oca détenant une énorme coquille bénitier ramenée des Philippines, Puerto de la Pedraja … succession de villages avant d'atteindre l'*alto* de la Pedraja, 1163 mètres, dominant la vallée des gros chênes, (*valle de robles gordos),* autrefois infestée de bandits. Nous dépassons une pèlerine (allemande, nous le saurons plus tard), la tête toute frisée. Elle a comme un air d'Yvette Horner. Aussi sec, nous la baptisons Yvette !
Le col franchi, la descente est assez raide. Le chemin remontera pour atteindre un plateau complanté de conifères. Plus tard la piste est bordée de résineux à gauche et de chênes à droite. A la sortie de la forêt de conifères, le monastère de San Juan se dresse au-delà d'une vaste prairie.

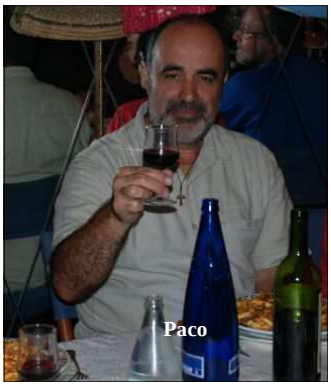

San Juan

Le village de San Juan de Ortega situé à 1000 mètres d'altitude, est une clairière dans une forêt de sapins. Une auberge et quelques maisons autour d'une église classée monument national : c'est tout et c'est pourtant prodigieux. L'église date du XIIème. La nef, le transept à fenêtres géminées sont roman d'origine, de même que la crypte et le cénotaphe(1) très dépouillé du saint. Un somptueux tombeau, commandé par un comte de ses amis, se dresse tout à côté … mais vide. Juan de Ortega, préférait la pierre nue en signe d'humilité. Les fonts baptismaux, taillés dans la pierre, formes épurées propices au recueillement et à la réflexion.
Nous quittons San Juan et poursuivons jusqu'à Atapuerca. Tant pis, nous ne goûterons pas à la traditionnelle soupe à l'ail des bons pères partagée sur une longue table commune !
Nous préférons nous rapprocher de Burgos à l'issue d'une étape relativement courte, 16 ou 20 kilomètres et ainsi prendre le temps de visiter la ville du Cid.
Le sentier s'enfonce dans une forêt de chênes, passage de barrière canadienne, clairière et poursuite sur un chemin bordé de conifères et de feuillus.
En fin de plateau, succédant aux arbres, apparaît une vaste zone d'herbe sèche. Un troupeau. Des vaches beiges, brunes ou noires tentent de paître. Nous remarquons que les noires possèdent des cornes effilées. Notre présence ne les perturbent point, elles nous regardent passer avec placidité.

''l'homme'' d'Atapuerca

Elles semblent plus intéressées par l'arrivée du paysan qui leur apporte une remorque de paille !
Nous entamons la descente. Village en vue. Le sol est aride, la végétation basse, maigre et sèche. Un grand panneau supportant l'effigie d'un homme préhistorique nous rappelle que les grottes de Matagrande contiennent les vestiges fossiles de l'homme le plus ancien d'Europe : Homo Antecessor. Datant de 800.000 ans, il se situe entre le Néandertal et l'Homo Sapiens. Le site archéologique est classé au Patrimoine de l'UNESCO.
Une longue route goudronnée fastidieuse précède notre arrivée à Atapuerca. Il nous tarde d'arriver : il fait chaud depuis 11h et les ampoules se manifestent. Jean-No se sent mieux que la veille. Plus que 530 kms !

Nous nous enregistrons à l'auberge qui est un petit complexe moderne construit il y a 2 ans à peine. Tout est propre. Bernard trouve les chambres un peu exiguës. La fraîcheur qui y règne contraste avec la température extérieure qui commence à monter sérieusement.
Après la douche il faut chercher un restaurant car toutes les boutiques sont fermées : le village est en fête. C'est la deuxième fois que cela nous arrive ! Seule auberge ouverte : El Palomar. L'établissement paraît un peu ' ''chicos'' pour les pauvres pèlerins que nous sommes ! L'intérieur est cossu. Surprise, ils servent un menu pèlerin à 10 euros. Nappes et serviettes de toile, verre à pied, service de qualité. Et le menu ! Plat de lentilles ou haricots calamars en entrée, suivis par des filets de perche ou trois tranches de longe de porc. Une glace comme dessert et du vin de table titrant 13°, un régal. Le chef qui parle un bon français et qui a travaillé en France, vient nous saluer à la fin du repas.


Paco

Retour à l'auberge après une séance photos dans le village. Lessive et mise à jour du journal de bord. Jean-No, après s'être rasé, va se mettre à la sieste. Pendant ce temps, Bernard accepte une double mission : boire une San Miguel et rechercher un endroit pour souper. Il trouve un ordinateur à l'Office du Tourisme, ce qui lui permettra de passer des courriels à la famille et aux amis.
Repas du soir dans la même auberge classée au Michelin. Paco y mange aussi … accompagné par ses *aficionadas* !
Début de nuit difficile : "teutons ronfleurs" et musique de la *fiesta* jusqu'au petit matin ! Bernard râle et Jean-No lève le camp pour terminer la nuit dans la cuisine, au calme.

(1) monument à la mémoire d'un mort et qui ne contient pas son corps.

La translation de Saint Jacques

L'arrivée du corps de saint Jacques en Galice a donné lieu à de multiples récits légendaires. L'un affirme que ce sont les compagnons de l'apôtre, saint Athanase et saint Théodore qui ont ramené sa dépouille par mer et l'ont ensuite enterrée près de la côte.

Un autre (rédigé vers l'an 1050) rapporte que ce sont sept compagnons de l'apôtre qui ont accompagné son corps sur la barque jusqu'à Grenade et de là, l'ont transporté près d'Iria, où saint Jacques avait jadis prêché.

Il existe une version encore plus fabuleuse extraite d'un manuscrit découvert à la librairie San Juan de Los Reyes à Tolède et d'un parchemin, le « Flos Sanctorum », conservé à Alcobaça.
De grandes fêtes avaient lieu en l'honneur du mariage d'un noble chevalier qui dans un moment d'inattention se précipita avec son cheval dans les flots agités, au moment où devant lui passait la barque transportant le corps et les compagnons de l'apôtre Jacques. Tout à coup, les eaux s'apaisèrent et le vent tomba. On vit alors le noble cavalier sortir de l'eau, son cheval au harnais couvert … de coquilles Saint-Jacques (d'où le fameux symbole du pèlerinage !). Puis la barque remonta les fleuves Ulla et Sar pour s'échouer près d'Iria, où les disciples de l'apôtre déposèrent son corps sur une pierre qui, ô miracle, le reçut comme si, sur de la cire, ils avaient mis un corps de bronze incandescent et comme si elle reconnaissait la vassalité et l'honneur qu'elle devait à un si grand apôtre
Ce prodige a été « authentifié » par les bulles pontificales des papes Clément V en 1088, Alexandre III en 1165 et Grégoire en 1227.

Etape 21
Dimanche 2 septembre 2007

Atapuerca - Burgos

*Km parcourus : **23** km*
Temps de marche : 4h50
Durée de l'étape : 6h20
Temps de pause : 1h40
Vitesse k/h : 4.8
Départ : 6h40
Arrivée : 14h

Moyenne journ. parcourue : 30.3
Vitesse moyenne : 4.7
Météo : nuageux puis soleil, vent

cathédrale de Burgos

*Distance totale parcourue : **637** km*

"Burgos"

L'étape :

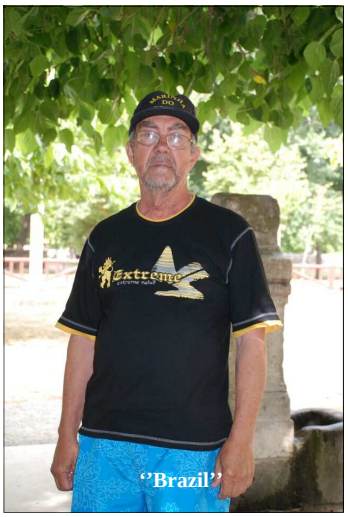
Réveil à 5h45.
De nombreux pèlerins sont debout à cette heure matinale. Bernard est déjà prêt à partir tandis que Jean-Noël se prépare une tasse de thé pour accompagner l'unique barre de céréale. Un peu frugal ce petit déjeuner ! Mais nous n'avons pas d'autres victuailles, les magasins étant fermés la veille. Nous quitterons l'auberge dans les derniers, à 6h40.
Il fait nuit et la visibilité est réduite par un masque de brume. La navigation se fait à l'estime et à l'aide des balises que nous devinons à peine. Bernard allume sa lampe frontale chaque fois que le doute s'installe.
Dès le départ, la piste rocailleuse et défoncée grimpe sec en suivant la lisière d'une forêt de petits chênes. La marche est rendue difficile à cause des cailloux et des saignées dues au ravinement. A gauche les barbelés d'un terrain militaire.

Burgos, Terre du Cid (1026-1099)

Les exploits de Rodriguo Diaz, natif de Vivar (à 9 km de Burgos ont marqué l'histoire de la Castille à la fin du 11è siècle. Ce brillant capitaine sert, tout d'abord, les ambitieux desseins du roi de Castille, Sanche II, puis ceux d'Alphonse VI qui succède à son frère dans des circonstances suspectes. Mécontent des soupçons que le Cid n'a pas cachés à son égard, Alphonse VI le fait bannir de Castille, en 1081, après lui avoir donné toutefois sa cousine Chimène pour épouse Rodrigue entre alors au service du souverain maure de Saragosse et livre de prestigieux combats contre les armées chrétiennes. Puis réconcilié avec son ancien suzerain il s'empare de Valence en 1094. Riche et craint de ses ennemis, il meurt en 1099. La courageuse Chimène résiste encore trois ans dans Valence assiégée par les Maures, mais doit s'enfuir en Castille après avoir incendié la ville Les deux époux furent inhumés au monastère San Pedro de Cardena (à 10 km à l'Est de Burgos) en 1921, leurs cendres furent transportées dans la cathédrale de Burgos.

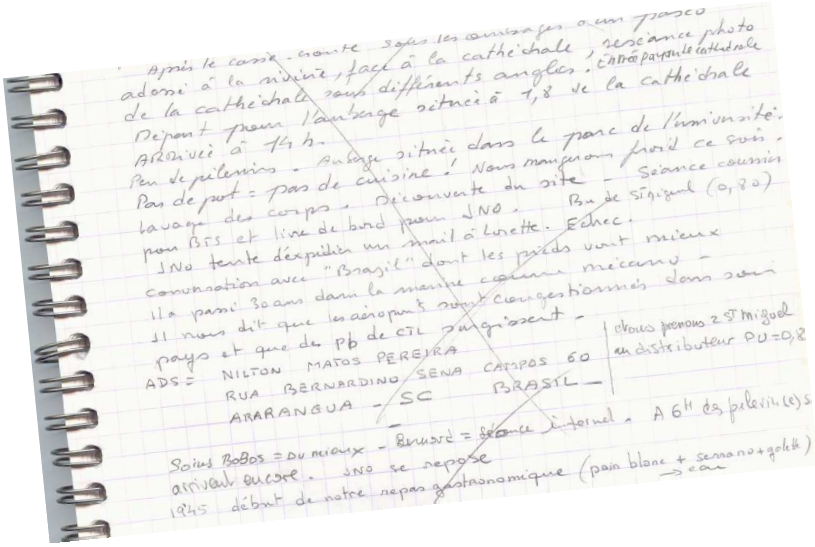
Termino de Atapuerca, 1060 mètres. Sur le dôme de Matagrande le col est repéré par une croix et des cairns. Il fait jour.
Début de la descente vers Burgos. Nous ferons route avec un espagnol à la retraite, ainsi qu'une jeune canadienne bien "gaillarde", peu loquace, cheminant seule habituellement. Nous la baptisons "Vancouver", qui est sa ville natale. Passage au-dessus de Villaval, traversée de Cardeñuela Riopico, puis d'Orbaneja avant d'emprunter le pont qui enjambe l'autoroute A1. Le revêtement de la piste est fait de terre, parfois de goudron.
L'approche de Burgos est longue et fastidieuse. Le balisage est incertain. Sans doute que l'implantation du nouvel aéroport a dévié le chemin originel. Celui que nous suivons contourne une vaste zone de travaux où les engins de terrassement s'activent.
Nous voici à l'entrée du polygone industriel. Que c'est moche, triste et gris. D'ailleurs depuis Atapuerca les villages que nous avons traversés étaient sales et mal entretenus. Il est courant d'y trouver des terrains vagues jonchés de gravats, de détritus à peine masqués par les herbes folles. Une vraie désolation.

Après le complexe industriel, c'est la longue traversée du faubourg. Séquence de peu d'intérêt.
A midi nous sommes devant la cathédrale Santa Maria de Burgos ! *Que emocion !* Quelques photos et bien vite l'estomac nous rappelle à l'ordre. La plupart des magasins sont fermés. Bernard entre dans deux ou trois commerces de produits artisanaux consacrés aux touristes. Il en ressortira aussi vite, compte tenu des prix exagérément élevés. Vu du jambon sec à 70/80€ le kilo ! Nous nous satisferons, comme à l'accoutumée, d'une baguette de pain et d'un morceau de saucisson.
Nous ferons la pause casse-croûte à l'ombrage d'un *paseo*, adossés au fleuve,


''Brazil''

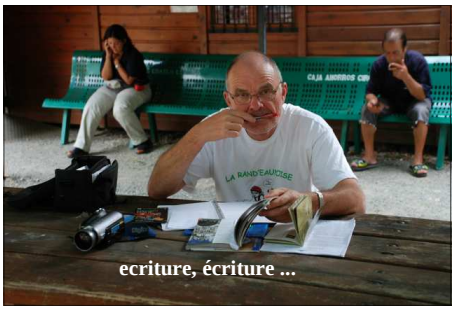
face à la cathédrale. Que du bonheur !
Nouvelle séance de prises de vues de cette magnifique cathédrale gothique, l'une des plus belles d'Europe. On ne sait où pointer l'objectif devant cette floraison de pierres au milieu de places publiques monumentales. L'intérieur mérite certainement une longue visite … mais elle est payante ! Ce sera pour une autre fois quand nous reviendrons en touristes. Aujourd'hui nous n'en avons pas l'âme … et les moyens, pauvres pèlerins que nous sommes !
D'ailleurs il nous tarde de quitter ces lieux que la foule commence à s'approprier. Nous voici donc en route pour l'auberge distante de 1,8 km. Nous passons sous la monumentale porte Arcos de Santa Maria, élevée au XIVè siècle.
L'établissement est situé dans le parc arboré de l'université. Après l'inscription, découverte sommaire des lieux. Hélas pas de cuisine ; donc souper

la cathédrale


Après le casse-croute sous les ombrages d'un paseo
adossé à la rivière, face à la cathédrale, séance photo
de la cathédrale sous différents angles. Entrée payante cathédrale
Départ pour l'auberge située à 1,8 de la cathédrale
Arrivée à 14 h.
Peu de pèlerins. Auberge située dans le parc de l'université.
Pas de pot = pas de cuisine ! Nous mangerons froid ce soir.
Lavage des corps. Découverte du site. Séance courrier
pour BTS et livre de bord pour JNO. Bu de St Miguel (0,80)
JNO tente d'expédier un mail à Lorette. Echec.
Conversation avec "Brazil" dont les pieds vont mieux
Il a passé 30 ans dans la marine comme mécano.
Il nous dit que les aéroports sont congestionnés dans son
pays et que de Pb de CTL surgissent.
ADS = NILTON MATOS PEREIRA
RUA BERNARDINO SENA CAMPOS 60
ARARANGUA - SC BRASIL
Nous prenons 2 St Miguel au distributeur PU = 0,8
Soins BoBos = Du mieux - Bernard = séance internet. A 6H des pèlerin(e)s
arrivent encore. JNO se repose
1945 début de notre repas gastronomique (pain blanc + serrano + galette) → eau

froid. A la guerre comme à la guerre ! Qui plus est, nous sommes logés dans des baraques qui font penser à un camp de réfugiés. Un peu tristounet tout ça pour une ville comme Burgos. La cité n'a pas beaucoup d'égards pour les pèlerins de passage ! Nous entendons dire qu'une nouvelle auberge allait voir le jour d'ici peu.
Séance courrier pour Bernard qui a acheté des cartes postales. Jean-Noël rédige le journal de marche, puis Bernard à nouveau. Et les deux compagnons dégustent une San Miguel à 0,80€.

Après avoir échoué dans ses tentatives d'envois de mails, Jean-No aborde "Brazil" un pèlerin rencontré déjà il y quelques jours. Jean Noël entame une longue conversation, partie en espagnol, partie en anglais. Qu'importe, la communication passe. Le brésilien qui souffrait des pieds, se sent beaucoup mieux et ressent moins la fatigue. Mécanicien de formation, il a passé 30 ans dans la Marine. En fait il s'appelle Nilton Matos Pereira, mais avec son accord, pour nous il restera "Brazil". Nous procédons à l'échange des adresses. Il semble heureux de pouvoir discuter avec des pèlerins car peu lui adressent la parole. Nous essayerons de continuer cette relation.
Après des soins rapides, les ampoules se résorbant, Bernard va tenter d'expédier quelques courriels, alors que Jean-No se repose.


ecriture, écriture ...

Les pèlerins continuent d'arriver. Le dortoir sera plein.
19h45. Début de notre souper fin : pain blanc, tranches de *serrano* emballées sous vide et galette. Le tout arrosé d'eau.
Pénitence, pénitence !
Dans l'ensemble nous serons déçus par cette halte : 8 douches pour 96 personnes dont 3 inutilisables ! C'est du pareil au même pour les toilettes. Dommage car le parc est spacieux, bien arboré, doté de servitudes pour pique-niquer. Un système d'arrosage serait le bienvenu pour entretenir le tapis végétal et les plantes.
Malgré le nombre de pèlerins, la nuit sera paisible, alors que nous craignions les nuisances sonores.

Etape 22
Lundi 3 septembre 2007

Burgos - Hontanas

*Km parcourus : **30** km*
Temps de marche : 6h20
Durée de l'étape : 7
Temps de pause : 1h10
Vitesse k/h : 4.7
Départ : 6h25
Arrivée : 13h55

Moyenne journ. parcourue : 30.3
Vitesse moyenne : 4.7
Météo : vent frais, nuageux puis soleil

*Distance totale parcourue : **667** km*

Hontanas

"la meseta … où l'on perd son bourdon ! "

L'étape :

Nous nous levons à 5h35. Bernard a passé une excellente nuit dans un sommeil profond. Peut-être sa meilleure nuit depuis longtemps. Les premiers départs s'échelonnent depuis une demi-heure. Toilette et rangement des sacs. Le petit déjeuner sera constitué du gâteau acheté la veille.
6h25, nous "décalons" à la frontale, sous les arbres du parc que nous quittons en passant une grille pour déboucher dans la *calle* San Amaro. Une statuette de saint Jacques est nichée dans le mur de la chapelle. Après avoir dépassé les derniers quartiers de Burgos, nous empruntons une piste de terre qui traverse une ancienne peupleraie. Le gravillon remplace la terre battue. Passage au-dessus de l'autoroute. Tandis que le jour se lève nous continuons notre route sans rencontrer de difficultés notables. Une odeur d'eau croupie monte jusqu'à nos narines pendant le franchissement du *rio* Arlanzon. Vraiment désagréable comme sensation !
A 8h15 nous entrons dans Tardajos que nous délaissons pour atteindre Rabé de las Calzadas. Deux placettes équipées de fontaine permettent aux pèlerins de se désaltérer.
Une longue montée débouche sur un plateau situé entre 800 et 900 mètres d'altitude. Ici débute cette *meseta* glaciale et balayée par les vents d'ouest en hiver, torride et incendiée par le soleil en été. Pas d'ombre, les arbres se font rares. Immensité aride, des chaumes blonds à perte de vue. La route est rectiligne dans un panorama qui manque totalement de pittoresque. La *meseta*, nous l'avions imaginée, mais la réalité dépasse la fiction.
A défaut de paysage attrayant, heureusement que quelques rencontres viennent égayer notre journée. Antonio, galicien râblé, est parti ce matin de Burgos. Il ne semble pas être un "pro" du VTT, en effet à la moindre côte, même peu prononcée, il pousse sa bécane ! Il travaille à la Corogne. L'édification d'une digue de 5 kilomètres permettra au port d'accueillir des pétroliers géants. A l'en croire, La Corogne deviendrait ainsi le plus grand port de ce type au monde. Sa fille a passé 15 jours à Lorient pendant le FIL (festival inter celtique). Elle était danseuse dans un groupe de danse folklorique galicien. Bien évidemment qu'il connaît et apprécie Carlos Nuñez !
Nous faisons un bout de chemin ensemble, jusqu'au moment où le profil de la route lui permet de remonter en selle.

Croix de saint Jacques dans l'horizon aride

Et là, Jean-No vient de se rendre compte qu'il n'a plus son bourdon. ! Enfer et damnation ! Il est hors de question de continuer sans le bâton. La décision est vite prise : retourner sur ses pas à la recherche du bourdon, sans savoir exactement où il se trouve. Pose du barda confié à Bernard, et Jean-Noël tête de linotte rebrousse chemin au pas de course. Véridique, il se sent pousser des ailes sans la charge du sac ! Le souffle lui manque un peu et l'oblige à marcher de temps en temps, mais il avance vite. Il devra remonter jusqu'à l'endroit où nous nous étions arrêtés pour boire à la gourde. Soulagé, il faut repartir immédiatement. Au trot petit âne ! C'est fou ce qu'on est léger sans ce "putain" de sac à dos. Quand on n'a pas de tête il faut des jambes pour parcourir cet aller-retour de 1,5 kilomètre !
Jean-No rejoint enfin Bernard qui s'était déplacé de 100 mètres pour une séance de prise de vues, car de ce promontoire le panorama est exceptionnel.
Nous plongeons sur Hornillos del Camino que nous atteignons à 10h45.

Retrouvailles avec "Brazil ". Une équipe de huit autres brésiliens se reposent sur un banc. Deux d'entre eux paraissent assez âgés. En fait l'un a 88 ans et son camarade 76 ! Ce dernier dégage une impression de sérénité et de sagesse. Belle prestance, le visage est beau et lisse.
Nous ne nous attardons pas, juste le temps de faire quelques emplettes à l'unique alimentation du village : pain, saucisson, deux barres de céréales, deux tomates, du sel et deux pommes.
Et c'est reparti. Les plateaux arides aux horizons sans limite alternent avec des vallons cultivés où coule parfois un ruisseau.
Chemin faisant nous sommes doublés par une dame d'origine lilloise, haute stature, portant un petit sac à dos. Elle marche un train d'enfer. C'est avec peine que nous restons à sa hauteur pour continuer la conversation qui vient de s'engager. Mais pris au jeu du bavardage nous oublions de contrôler notre cadence et filons à 6 kilomètres à l'heure !
Avant d'arriver à la hauteur du Rio San Bol, la Lilloise prend une photo "au débotté". Tandis que nous recherchons l'angle de prise de vue idéal, les longues jambes de la dame tricotent loin devant. Nous voici largués et contents de l'être. Nous jurons de ne plus nous laisser prendre à ce petit jeu. Bernard écope d'une ampoule de 100 watts ! Après réflexion nous comprenons pourquoi son mari ne l'accompagne pas dans ses pérégrinations. Trop d'énergie, survoltée en permanence, une vraie tornade ! Nous la baptisons "la Folle" ! Son époux, prudent et avisé, est resté à la maison nous disait-elle à l'instant, avançant de fallacieux prétextes, afin d'échapper à cette marche "commando". Il coule des jours heureux avec ses copains : canapé, cervoise et foot. Un tiercé gagnant quoi !

rue d'Hontanas

Stop casse-croûte à l'approche de Hontanas qui n'est pas encore en vue. Nous nous adossons à un amas de cailloux afin de nous mettre à l'abri du vent que rien n'arrête sur ce plateau dénudé. L'ampoule de Bernard ne s'éteint pas et il doit poser un pansement. Pendant que nous déjeunons, passe le groupe de brésiliens. L'ami "Brazil" vient nous tenir compagnie et en profite pour avaler les dernières bouchées de son *bocadillo*.
L'en-cas terminé, nous reprenons la route et bien vite apparaît le panneau annonçant Hontanas à 500 mètres. Le village n'est pas encore en vue. Quelques minutes plus tard il surgit du fond d'un vallon : oasis en plein cœur de la *meseta*. Nous imaginons une noria qui remonterait de la bière d'un puits profond et frais. De croire à ce mirage nous donne de l'énergie pour atteindre l'auberge appelée El Puntido. L'établissement, propre et confortable, assure le gîte et le couvert pour la modique somme de 8€. Tout en dégustant une San Miguel, ce sont des retrouvailles chaleureuses avec Christian, Françoise et Kate. Dans la chambre nous retrouvons Christopher, Yvette et "Vancouver".
Découverte du village et prises de vues. Retour à l'auberge pour la tenue du *diario* et l'identification des photos prises par Jean-No. L'heure suivante est consacrée à la sieste, l'envoi de textos et la préparation de la journée à venir. Nous repartons en promenade dans le village en attendant le 2ème service du dîner. Une cinquantaine de pèlerins se sont arrêtés à cette auberge. Le repas est un classique pour les jacquets que nous sommes (lentilles, œufs au jambon accompagnés de haricots et glace). Du vin ? oui, bien sûr ! A notre table une jeune dame malade dont le voyage semblerait compromis.
9h45 Il est l'heure de se mettre au lit.

La meseta

La meseta est un plateau qui s'élève à huit ou neuf cents mètres d'altitude, glacial et balayé par les vents d'ouest en hiver, incendié par un soleil torride en été. Le cheminement dans cette immensité, loin d'être un calvaire, devient un exercice où l'esprit vagabonde, médite et s'égare. Les paysages traversés ne sont ni pittoresques ni variés, mais recèlent une beauté épurée quasi abstraite. Il est indispensable d'avoir une bonne provision d'eau. Le chemin traverse cette contrée entre Burgos et Léon soit environ 200 km.

Le plateau est entrecoupé par des sierras d'altitude moyenne qui délimitent les trois grandes régions historiques de la Vieille et de la Nouvelle Castille ainsi que de la Manche. Les précipitations annuelles ne dépassant pas 450 mm. La région possède ainsi une végétation steppique, notamment dans sa partie sud-est. La meseta est une importante région agricole.

Etape 23
Mardi 4 septembre 2007

Hontanas - Fromista

*Km parcourus : **35***
Temps de marche : 7h05
Durée de l'étape : 8h25
Temps de pause : 1h30
Vitesse k/h : 4.9
Départ : 6h55
Arrivée : 15h30

Moyenne journ. parcourue : 30.5
Vitesse moyenne : 4.71
Météo : vent frais, nuageux puis soleil azur

Distance totale parcourue : 702 km

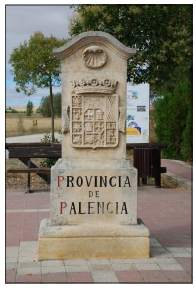
'"Difficile"

L'étape :

Saut du lit à 6h. Jean-Noël prend le petit déjeuner avant de partir. Bernard s'en ira le ventre vide. Où sont passées les bonnes résolutions ? On voit que les mauvaises habitudes reviennent au galop ! Et pourtant Jean-No tente de le corriger, mais le bougre résiste.
Le vallon de Garbanzuelo (petit pois chiche en castillan) est encore noyé par la nuit quand on le traverse. Le chemin gravillonné fait place à un sentier herbeux qui court à flan de colline. Des mulots quittent leurs cachettes et s'enfuient prestement à notre approche.

Passage sous les voûtes en ruines du Convento de San Anton, véritable vestige jacobite où les moines distribuaient les repas aux pèlerins. En 1145, le couvent est tenu par les Antonins, chanoines réguliers d'obédience française. Leur ordre fondé en Dauphiné était connu pour soigner le "feu de Saint Antoine" (ou érysipèle). De nombreux malades y venaient chercher la guérison. Les moines leur imposaient le Tau, cette croix en forme de T. De nos jours certains pèlerins la portent encore.
Nous repartons vers Castrojeriz, accompagnés par 2 allemandes et une militaire danoise. Le village est implanté au pied d'une colline couronnée par les ruines d'un ancien château fort. Il est 8h30 lorsque nous traversons une placette ornée d'une fontaine et d'un calvaire. Plus loin se dresse l'église Santo Domingo avec sa façade flanquée de têtes de morts qui viennent rappeler aux passants que tout homme est mortel .... à son apogée la ville comptait 4 hôpitaux et 4 églises paroissiales.

A peine quitté Castrojeriz, on attaque une rude montée (*colada del camino frances*) pour accéder au plateau de *Montelares*, à environ 900 mètres d'altitude. Jean-No tient la forme. La cadence est soutenue et régulière comme celle d'un métronome. A cette allure il a vite fait de rattraper et dépasser la silhouette qu'il a en point de mire. Surprise, c'est Christian ! Mais où sont donc ses compagnes ?
Cinq minutes d'attente au sommet et voici Bernard qui nous rejoint. Il aura mis 20 minutes pour venir à bout de cette terrible montée.
Le plateau est balayé par un vent froid. Une tentative d'aménagement du site est perceptible. Mais, faute d'entretien, les lieux sont souillés par les ordures, et les poubelles regorgent de détritus qui s'envolent. Etonnant et déplorable car un panneau indique aux promeneurs l'existence d'un parc naturel. Tout au long de notre périple en Espagne nous remarquerons ce décalage entre un souci d'aménagement et le manque de suivi des structures mises en place, parfois avec goût. C'est dommage.
Le temps de croquer une pomme, d'avaler une gorgée d'eau et c'est la descente sur un chemin caillouteux qui file droit entre les étendues de chaumes blonds. La pente est accentuée, Bernard s'en accommode : il affectionne les descentes alors que Jean-Noël en "bave". Ses genoux sont mis à rude épreuve, il peste. Pour tenter de soulager les articulations, il quitte la route et progresse parallèlement dans les chaumes qui amortissent les chocs.



Nous retrouvons Christian à la *Fuente del Pigo* (fontaine du pou), puis nous mettons le cap sur Itero de la Vega. Après un quart d'heure de marche il faut emprunter la route BU403. Elle passe sur un pont à 11 arches qui enjambe le Rio Pisuerga. A la sortie du pont un panneau annonce la région de Palencia. Ce *rio* servait de frontière aux royaumes de Castille et Léon.

Quand nous atteignons Itero, Christian est déjà là, accompagné de Kate et Françoise. Décision est prise d'acheter des *bocadillos* et de les consommer sur place. Les sandwichs sont de qualité mais 4€ quand même ! Les pèlerins ne sont plus habitués à cette tarification pour touristes. La pause casse-croûte dure 45 minutes. Nous quittons nos amis qui prolongent leur halte et partons vers Boadilla del Camino. En y arrivant, nous convenons de poursuivre : la fatigue ne se fait pas encore sentir et Bernard recherche une pharmacie pour acheter des pansements.

écluse de Fromista

Rémi

A la sortie du village la piste gravillonnée à l'ombre des peupliers cède la place à un chemin herbeux qui longe le canal de Castille. Cet ouvrage, partant des *embalses* cantabriques, descend jusqu'à Valladolid dans le sud. Il permet l'irrigation des terres et donne de l'énergie aux fabriques et aux moulins.
A l'entrée de Fromista, les écluses ovales en cascades méritent les 17 minutes de pause pour des prises de vues. Nous entrons dans le village à 15h30. La fin d'étape a été difficile. Les jambes et les pieds ont souffert. Nous avons fait 35km.

Le refuge est de qualité moyenne et les pèlerins ne disposent pas de cuisine. Nous retrouvons Rémi rencontré précédemment, un couple de Rennes et deux "athlètes" espagnols que nous connaissons depuis quelques étapes et que nous baptisons "les jumaux". Passage à la pharmacie. Dehors il fait un "froid de canard". Le vent souffle et nous abrégeons la séance photo rituelle.
Ce soir Rémi nous accompagne au restaurant. Nous choisissons le repas des pèlerins à 8,50€. Bernard a pris un plat copieux de lentilles avant de s'attaquer aux délicieuses « *loubinas* » et terminer par sa glace bien-aimée. Jean-No opte pour une grosse salade composée, suivie d'une daurade et d'une glace comme son compagnon. Du vin ? Quelle question, oui, naturellement !
Discussion à bâtons rompus avec Rémi dont nous apprécions la compagnie. Originaire de Bretagne, il s'est retiré à Salies du Béarn. La famille de son épouse est Paloise. Ils ont 4 enfants qui voyagent. L'une des filles est mariée à un ingénieur du BTP. Ils ont vécu quelques années à San Francisco et maintenant résident en Inde avec leurs deux enfants qui fréquentent l'école locale. Deux petites têtes blondes aux yeux bleus (ceux du grand-père) ça se remarque dans le pays ! La séance de photos d'identité avait attiré les badauds aux fenêtres du studio.

Retour à l'auberge sans flâner car le vent souffle toujours. Jean-Noël tente un appel téléphonique mais la batterie est trop faible (bien entendu il a oublié de penser à recharger !). Bernard assure le coup avec l'envoi d'un texto. Merci compagnon ! Suite à l'expédition du SMS, Bernard reçoit un message de Lorette qui demande de nos nouvelles.

Au fait, après enquête de Jean-No, nous savons maintenant que les espagnols à belle stature ne sont pas des jumeaux que nous supposions. Ils sont, juste collègues de travail. C'est heureux car il est connu que les jumeaux ont tendance à procéder par imitation. Or, l'un des "faux jumeaux" se met à ronfler comme une batteuse. Imaginez un duo ! Excédé, Jean-No quitte le dortoir pour terminer la nuit à même le sol dans le couloir.

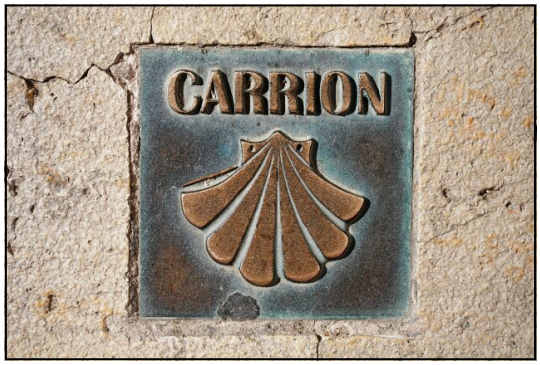
Etape 24
Mercredi 5 septembre 2007

Fromista – Carrión de los Condes

*Km parcourus : **20** km*
Temps de marche : 3h55
Durée de l'étape : 4h15
Temps de pause : 1h30
Vitesse k/h : 4.9
Départ : 8h
Arrivée : 12h15

Moyenne journ. parcourue : 30
Vitesse moyenne : 4.72
Météo: vent froid, ciel bleu

*Distance totale parcourue : **722** km*



"Entre français"

L'étape :

Lever à 7h ! Seigneur, nous nous sommes oubliés. Nous sommes prêts pour le petit déjeuner à 7h30. Vraiment moyen ce premier repas de la journée : 2 gâteaux collants que l'on tente d'ingurgiter en buvant du café au lait et du jus d'orange.
Rémi nous devance. Il s'éloigne rapidement avec son long bâton, la démarche élastique et régulière. Jean-No change la carte mémoire de son appareil photo et nous partons sous le coup des 8h.
Après 100 mètres de marche nous retrouvons Christian et ses compagnes de route. Cheminant de concert, nous arrivons à Poblacion de Campos, ancien bailliage de Malte. Nous quittons le village en y laissant nos amis prolonger leur pause café habituelle.
L'itinéraire longe le *rio* Ucieza qui ondule dans les champs de céréales. Des joncs touffus habillent les berges de la rivière. Voici l'ermitage de la Virgen del Rio. Dans la chapelle subsiste une statue en albâtre de saint Jacques pèlerin. A partir d'ici nous quittons la rive du cours d'eau pour nous diriger vers Villacazar de Sirga. La tête dans les étoiles, survient l'erreur de navigation qui nous fait prendre le chemin, dit "officiel". Hélas, elle est peu attirante cette piste aménagée le long de la route passante qui conduit à Carrion de los Condes, que nous atteignons à 12h15.

église Santa Maria

L'hospitalière, aux allures de religieuse, parle français. Etant les premiers pèlerins à s'inscrire, nous choisissons les lits du bas qui sont plus commodes, ainsi nous serons voisins. Après la douche et quelques courses pour le lendemain, nous déjeunons à l'auberge. Le repas préparé par nos soins nous convient : grande salade de verdure agrémentée de thon et de tomates fraîches, du saucisson avec un excellent pain de campagne, une corbeille de fruits et … du rouge à 13°. Estomac calé !
Bernard sollicite des entrevues pour son film avec de nouveaux pèlerins rencontrés. Il débute avec Michel en provenance de Dordogne. Que le monde est petit : au fil de la conversation, Jean-Noël apprend que Michel connaît fort bien les Endrives, petit hameau du Périgord où naquit la maman de Lorette ! Michel a emprunté la voie du Puy en Velay.
Puis Bernard interroge Daniel alors qu'il étend son linge dans l'arrière cour. Daniel est canadien, et plus précisément québécois. Après un long vol jusqu'à Bordeaux, il a commencé son périple à Saint Jean Pied de Port. Nous le taquinons gentiment en l'appelant « caribou ».
La dernière personne interrogée sera Micheline qui arrive de Bretagne. Elle effectue ce pèlerinage avant tout pour des convictions religieuses. Elle est partie depuis le 6 juillet du Mont Saint Michel, après une bénédiction du prêtre, elle à fait les premiers kilomètres accompagnée de ses amis. La vente de ses tableaux (elle est peintre), comme mince pécule lui a permis de prendre le départ du pèlerinage. Comme nous dans la première partie du voyage, elle tire une chariotte.

église Santiago à Carrion, détail

Découverte, photos, vidéo de Carriõn et retour à l'auberge pour la

Carrión de los Condes

Ville de grande importance sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle. Son origine médiévale se laisse deviner dans plusieurs de ses monuments et dans les rues de sa vieille ville.
L'édifice le plus vieux de Carriōn de los Condes est l'église Santiago célèbre pour son splendide ''Christo en majestad'' ou ''Pantocrator''. Il faut noter également l'église de ''Santa Maria del Camino'', ornée d'une adoration des rois, et le couvent ''Santa Clara'' fondé au XIIIè siècle avec son église et son musée annexe, où sont exposés divers ornements et sculptures.
Aux abords de la ville, près du pont médiéval, se tient le monastère de ''San Zoilo'', un ancien refuge de pèlerins dont la construction débuta au Xè siècle, duquel se détache le cloître renaissance, véritable prodige de décoration et de technique dû a Juan de Badajoz.

Jacqueline

tenue de notre journal. Nous rencontrerons Kate qui dort au couvent de Santa Clara avec Françoise et Christian. Des sœurs clarisses y tiennent un refuge privé. Pendant que Jean-No s'adonne vers 18h à sa traditionnelle mais indispensable sieste après avoir éclusé une bière bien fraîche, Bernard termine le *diario*, étudie le parcours de la prochaine étape. Il consulte les registres d'arrivée des pèlerins, et toujours pas de signe de Myrna et d'Albert. Sont-ils devant ? Nous aurions dû logiquement les retrouver.

Les pèlerins commencent à s'installer : les "faux jumeaux", "Vancouver" qui descend l'escalier en boitant et enfin notre ami "Brazil". Bernard, compagnon dévoué, va faire les courses pour le lendemain. En ville il rencontre Christian. Rompant avec ses habitudes spartiates, ce dernier avoue avoir craqué pour une chambre individuelle avec salle de bain : 18 euros ! Au retour, Bernard téléphone en France afin de prendre des nouvelles de sa famille et notamment de son père. Il va bien et son état est stationnaire. Cet après-midi le ciel est dégagé, d'un bleu azur soutenu. Le vent continue de souffler mais la température remonte.
19h50. Bernard réveille Jean-No. Il est l'heure de préparer le repas du soir. Au menu ce seront des boulettes de viande à la sauce tomate.

Extinction des lumières à 22h.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES
CALZADILLA DE LA CUEZA (34309)
→ Boulangerie, bar, restaurant, médecin
→ Refuge privé, 100 pl., CO, 4 €, pas de cuisine, laverie, GV, ouvert toute l'année, AP 11h-22h30, c/ Mayor (à l'entrée du village), 979 883 187
→ Refuge pèlerins, 24 pl., CO, 3 €, pas de cuisine, pas d'eau chaude, GV, ouvert quand le refuge privé est complet, clés à l'autre refuge, c/ Mayor, 979 803 050
→ H Camino Real, 17 ch., nuitée 20 €/p., 36 €/2 p., pdj 2,50 €, repas 8 €, Trasera Mayor 8, 979 883 072 ou 979 883 187
Lever 5H40 - départ 6H25
00,0 Carrión de los Condes.
Plaza del Ayuntamiento : à droite de la mairie, prendre la c/José Giron, en légère montée.

Etape 25
Jeudi 6 septembre 2007

Carriōn de los Condes – Terradillos de los Templanos

*Km parcourus : **26 km***
Temps de marche : 5h35
Durée de l'étape : 6h05
Temps de pause : 35'
Vitesse k/h : 4.7
Départ : 6h25
Arrivée : 12h30

Moyenne journ. parcourue : 29.9
Vitesse moyenne : 4.71
Météo : beau soleil, vent froid

la *calzada*

*Distance totale parcourue : **748** km*

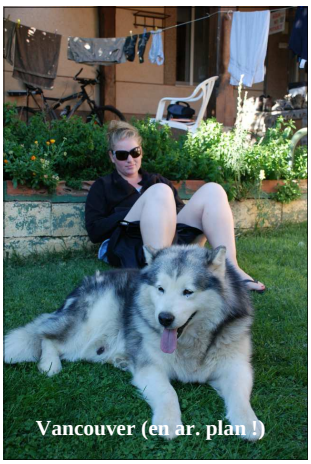
"Putain de cailloux"

L'étape :

"Brazil" est debout avant 5h. Nous restons dans le sac de couchage 40 minutes de plus. Sœur "Lumière divine" (l'hospitalière) monte au dortoir et allume le local pleins feux ! Quelques pèlerins renaudent.
Bernard se plaint d'avoir eu le sommeil perturbé par des ronfleurs. Ce disant il regarde son voisin avec insistance ! Il ne manque pas de toupet le compagnon de route, ronfleur lui-même. Jean-No l'a secoué à maintes reprises pendant la nuit car sa respiration l'importunait grave ! Qui plus est, à chaque "secouade" il lui répondait :"mais je ne ronfle pas, je suis éveillé !". Quelle lapalissade. Deux secondes auparavant il dormait et … ronflait, turbo branché ! Que faire pour le convaincre, car il paraît de bonne foi ?
Préparation du petit déjeuner. Bernard se contente avec deux gobelets d'eau tandis que Jean-Noël termine seul les gâteaux gluants achetés la veille après une valse hésitation. Il faut beaucoup de thé pour permettre la déglutition. Bernard s'amuse à le voir peiner. "En fait" dit-il, "ce sont des gâteaux au sirop de glue ! ". Ben voyons, toujours le mot pour rire ce compagnon !
Nous partons à la frontale. L'obscurité nous fait deviner le monastère San Zoilo réputé pour son cloître, chef d'œuvre de la Renaissance espagnole. Après une heure de route environ c'est le début de la *calzada* (la chaussée). Un panneau signale cette Via Aquitana qui relie Burdeos (Burgos) à Astorga. La route caillouteuse file, rectiligne, dans cette immensité désertique du Paramo. La marche sur ce type de revêtement est éprouvante pour les pieds. Des putains de cailloux je vous dis ! Face à nous c'est le vide pendant une quinzaine de kilomètres. Rien à photographier, rien à filmer. Nous avons même manqué le lever de soleil que nous guettions. Le disque rouge est sorti de l'horizon et presque immédiatement il nous a ébloui.

Calzadilla

A 10h nous entrons dans Calzadilla de la Cueza (la petite chaussée de l'auge). De loin on n'aperçoit que le clocher puis, tout à coup, le village apparaît au fond du vallon. C'est un village-rue traversé par une chaussée romaine. Les maisons sont en adobe, ces briques de terre séchées au soleil et recouvertes d'un crépi de torchis fait de boue et de paille mêlées. La tonalité ocre dominante se décline en plusieurs nuances. La solide tour-clocher de brique est remarquable avec ses six arcades campanaires. Une pause à une fontaine où nous retrouvons Nilton alias "Brazil".


Vancouver (en ar. plan !)

Nous abandonnons le chemin officiel pour rallier Ledigos par monts et par vaux. La piste est bordée de champs à gauche et d'une forêt de petits chênes à droite. Le chemin permet d'observer une grande variété de pigeonniers : ronds, carrés ou octogonaux. Nous nous arrêtons à 11h pour casser la croûte sur une aire aménagée de l'autre côté de la RN20. La pause est courte car le vent souffle sur la table des chevaliers.

Le chemin parallèle à la nationale mène au dernier village de l'étape. Après tous ces kilomètres dans un univers de solitude, Terradillo de los Templanos est comparable à une oasis. Pour être poli, nous en avions "ras la casquette" !
Très bon accueil dans cette auberge agréable aux sanitaires trois étoiles : elle a pour nom "Jacques de Molay" grand maître de l'ordre des Templiers. La croix des Templiers se détache sur le drapeau qui flotte au vent. Retrouvailles avec Rémi et Nilton. Nous avons le temps de prendre la douche et de

L’hospitalité au Moyen Age

Lors des premiers pèlerinages, les itinéraires étaient simplement signalés par des croix placées aux carrefours des chemins ou en un endroit très visible. Puis des chapelles, des églises ou de simples oratoires jalonnèrent peu à peu la route. Mais la grande originalité sera, avec les moines de Citeaux et surtout de Cluny, la création de tout un réseau de monastères, prieurés et hôpitaux pour recevoir les pèlerins. La coutume s'était établie de donner gratuitement le gîte et le couvert à tous ceux qui faisaient le voyage. Comme les faux voyageurs profitaient de cette gracieuse hospitalité, on limita à 24 heures les séjours; dans des hôpitaux et monastères, on gardait néanmoins le temps nécessaire les pèlerins réellement malades.
On estime qu'il y avait au XIVe siècle au moins une hôtellerie ou un refuge par étape de 8 à 10 heures et tout spécialement dans les faubourgs des villes, car à partir de la tombée de la nuit, les portes des cités étaient closes. Pour pérenniser l'existence de ces structures, voire les gérer, se mettent en place des ordres hospitaliers spécialisés : ce fut le cas des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem qui deviendront plus tard l'ordre de Malte.
L'ordre espagnol de Santiago ou de l'Epée Rouge essaime aussi en France : ces moines soldats devront partager leur apostolat avec un autre ordre militaire et hospitalier, celui de Saint-Jacques de la Foi et de la Paix, fondé en 1231 par un prélat d'Auch. D'autres ordres moins prestigieux s'installent le long de la route : l'ordre de Roncevaux, l'ordre de Sainte Christine du Somport. L'accueil et l'hébergement du pèlerin se fait à l'intérieur de maisons spécialisées, dénommées hôpitaux. Au cours du Moyen Age, les consuls qui administrent les villes créent des hôpitaux destinés à recevoir malades et personnes âgées de la cité, mais aussi à héberger les pèlerins; il en existe aussi en rase campagne à la croisée des chemins importants.
L'hôpital urbain, qu'il soit géré par les édiles ou par un ordre religieux, présente à peu près la même particularité : il est (ou plutôt ils sont) situé à l'entrée des agglomérations, hors les murs; cela pour permettre au voyageur d'y accéder la nuit tombée; mais il importait aussi que le voyageur, porteur de maladies, ne puisse les introduire à l'intérieur de la cité.
Du reste, l'hôpital était entouré d'un cimetière et avait sa chapelle. A Condom, sur la route du Puy, un premier hôpital a été installé vers 900 ; on en compta par la suite jusqu'à quatre; le plus célèbre fut créé en 1319 par un illustre enfant de la ville, le cardinal Guillaume de Teste. Il avait rattaché à sa fondation de nombreux revenus. De leurs lits, les pèlerins malades pouvaient entendre la messe dans la chapelle voisine, et vénérer des reliques prestigieuses comme un fragment de la vraie croix, l'anneau et les reliques de Saint Bertrand ...

faire la lessive avant que n’arrivent Françoise, Kate et Christian. Suivront, Jacqueline et André le couple de Rennes, les "faux jumeaux", et "Vancouver" qui continue de progresser seule. Avant la sieste on se régale avec un *bocadillo* au jambon demi-sec et … une San Miguel.

15h : Bernard s’entretient avec Rémi en vue du reportage. Rémi a accompli son chemin de saint Jacques en deux années à raison de quelques jours chaque an. C’était le moment où il allait partir en retraite, et l’occasion pour lui de faire le point sur sa vie. De plus il adore la marche.
Puis Bernard avec l’aide de Christian, mettent au point le programme du lendemain : 19 km jusqu’à Calzada del Coto. Approbation de Françoise et Kate. Jean-No sera-t-il d’accord ? On verra après sa sieste. L’auberge possède un beau jardin équipé de fauteuils où les pèlerins se prélassent devant une consommation (n’est-ce pas Bernard !), lisent ou écrivent leur journal. Bernard souhaitait interviewer Christian et Françoise, mais ils déclinent l’invitation.
Jean-No est réveillé. Il est tout à fait d’accord avec la proposition de son compagnon, lui assurant avoir une confiance sans limite en ses compétences de "routeur". Bernard flaire une basse flatterie ! Passons plutôt aux choses sérieuses : une entrevue filmée avec Jacqueline, celle qui est originaire de Rennes et qui fait route avec son mari.

Le souper sera pris en compagnie de Rémi, les "faux jumeaux" et un couple d’allemands. Nous apprécions leur gentillesse et surtout le fait qu’ils s’expriment un peu dans un excellent français. Ils viennent de Hambourg et l’épouse fait le chemin pour la deuxième fois. Mais quid du menu ? Bernard commande des macaronis, une truite, de la salade, une demi pomme et un demi melon. Jean-No, sans originalité, fera la même commande. La décoration de l’auberge est de type agraire. La machine à dépiquer, genre traîneau est une pièce intéressante bien conservée.
Il est temps d’aller dormir. Nous partageons le dortoir avec Rémi, Brazil et Juergen … dont nous reparlerons plus tard.

Etape 26
Vendredi 7 septembre 2007

Terradillos de los Tempranos – El Burgo Ranero

*Km parcourus : **33 km***
Temps de marche : 6h25
Durée de l'étape : 7h50
Temps de pause : 1h25
Vitesse k/h : 5
Départ : 6h40
Arrivée : 14h30

Moyenne journ. parcourue : 30
Vitesse moyenne : 4.72
Météo : chaud, ciel bleu, vent continu

El Burgo Ranero

*Distance totale parcourue : **781** km*

"Juergen et le Renard"

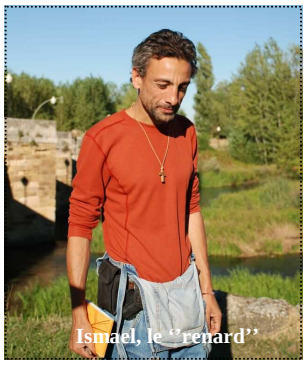
L'étape :

«Brazil » est debout depuis un moment et nous entendons le froissement du sac et de ses vêtements en matière synthétique. Ces bruits ont la propriété d'agacer Bernard au plus haut point. Il tourne et se retourne sur sa paillasse. Jean-No doit calmer son compagnon en lui rappelant cette tolérance que tout bon pèlerin doit exercer vis-à-vis des autres jacquets. Mais qu'en pense Jean-No lui même ?
6h, autant se lever, se toiletter, boucler le sac. Une fois le pied à terre, Bernard retrouve immédiatement sa bonne humeur coutumière. Jean-No ne la retrouvera qu'après son petit dej, car nous partons à jeun !
6h40, il fait encore nuit lorsque nous démarrons à la frontale. Nous pensons déjà à la scène magique du soleil levant, difficile à apprivoiser car le tableau se modifie de manière surprenante. Lorsque le "disque" émerge à l'horizon, notre position n'est pas favorable à la prise de vue. Nous ferons d'autres tentatives les jours prochains.
Le chemin de gravillons descend dans le vallon arrosé par le Rio de los Templarios. Après le passage de plusieurs gués, il remontera jusqu'à Moratinos. L'église possède un clocher-porche carré, massif comme un donjon et couronné d'arcades campanaires. Après avoir laissé des *bodegas* à droite, la piste ne cesse de grimper pour atteindre un plateau et descendre sur San Nicolas del Camino, ultime village de la province de Palencia.
Enfin, première halte pour le petit-déjeuner, il est 8h, Jean-No va bientôt se sentir mieux. Nous commandons du café au lait, des croissants et un genre de chocolatine qui "pègue" aux doigts. La viennoiserie est gonflée comme une baudruche, le ventre plein d'air et vide de chocolat, au grand désespoir de Bernard le Gourmand. A noter qu'en Espagne, les croissants sont servis sur une assiette avec couteau et fourchette. Quand ça colle c'est appréciable !
Repus, nous quittons les lieux et suivons une piste herbeuse qui monte tout droit jusqu'à l'Alto de Carasco. A partir de cette hauteur frontalière nous entrons dans la province de Léon. Sahagùn est visible de cette hauteur, la descente commence. Après avoir traversé la RN120, on s'engage sur un chemin qui longe le rio Valderaduey en direction de la Virgèn del Puente. La vierge originelle a été transférée à Sahagùn et le pont détruit dans les années 60, lors du remodelage du lit de la rivière. L'ermitage est une longue chapelle avec un mur-campanile construit dans le sens de la nef, au-dessus du chœur. La partie la plus ancienne est un chevet de briques avec des arcatures aveugles inégales, une archère et des frises géométriques. A la *"romeria"* (pèlerinage) du 25 avril, on répartit le pain et le fromage, puis on mange des escargots avant de danser la *tantarida.*

Juergen

Nous avons fait la connaissance de Jurgen, originaire d'Allemagne. Le contact est facilité par les manières avenantes de l'homme, et qui plus est, sa conversation est intéressante. Il pratique alternativement le français et l'anglais, avec plus d'aisance dans la langue de Shakespeare. Résidant à Cologne, il a débuté sa pérégrination en 2001. Les étapes annuelles le faisant progresser sur le *camino*. Ces étapes successives furent Trèves, Toul, Clairvaux, Vézelay, Le Puy, Moissac et enfin Burgos. Cette année, c'est sûr c'est le final !
Chemin faisant, Jean-No "confesse" le jacquet d'outre-Rhin. Il a deux fils. Celui de 33 ans a suivi des études de droit international. Outre sa langue maternelle, il parle français, italien et anglais. Divers thèmes sont abordés pendant la discussion, notamment la réunification de l'Allemagne et les problèmes qu'elle a générés. Il apprécie les bonnes relations qui existent entre nos deux pays et les liens cordiaux unissant les présidents qui se succèdent. Certains quartiers de Berlin ont beaucoup changé depuis le départ de Jean-No, fin 92. Il affirme que la vie dans la capitale reste peu chère. Captivés par ces échanges, nous

oublions de surveiller la longueur de nos pas et leur cadence : nous filons à 5,5 km/h. A cette allure Sahagùn est vite atteinte. La cité en forme de triangle, possède trois églises bâties à chaque angle. San Tirso et San Lorenzo sont des exemples du "roman-mudejar" de brique à arcatures aveugles. Au XIIème siècle on parlait beaucoup français dans cette ville prospère. Nous achetons des *bocadillos* dans un bar de la rue commerçante.


Ismaël, le ''renard''

A la sortie de la ville, nous découvrons enfin le fameux "Renard". Le personnage balise son parcours en collant des bouts de papier sur la signalétique du *camino*. Les billets sont noircis de ses réflexions, coups de cœur et conseils. D'origine kabyle il était musulman de confession. Lors d'un précédent voyage, il a rencontré un canadien avec lequel il va beaucoup échangé. Depuis il s'est converti au catholicisme. Sa tanière est une bergerie dans l'Ardèche, où il mène une vie spartiate avec sa chienne Kael. L'animal au poil noir et blanc est calme et serein comme son maître. Mais ici il n'y a pas de maître, ce sont deux compagnons. Parti début juillet, l'argent lui faisant défaut, il négocie son hébergement en contre-partie de menus services qu'il propose dans les auberges, tel un hospitalier itinérant. Bonne chance.

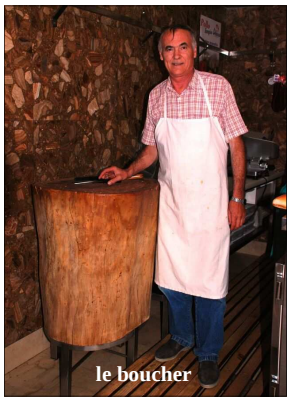
Au bout de 5 kilomètres, à hauteur de Calzada del Coto, nous optons pour le *Real Camino Frances* car nous nous sentons en forme. Initialement il était prévu de faire halte à Calzada, retrouverons nous plus tard Christian et ses copines ? Il est 11h. La piste est aménagée le long du bitume. Une heure plus tard nous sommes en vue de Bercianos del Real Camino. Nous nous arrêtons pour la pause casse-croûte, sur une aire aménagée face à l'ermitage Nuestra Señora de Pereales. Pendant le pique-nique nous échangeons quelques mots avec deux couples d'allemands. Après s'être posés à Bilbao, ils ont loué une voiture afin de rallier Burgos. Ils se déplacent avec des vélos noirs de type hollandais. L'un d'eux parle couramment français. Sur ces entrefaites, arrive Jurgen perdu en route. Jean-No le présente à ses compatriotes.

Les *bocadillos* avalés, nous nous accordons un moment de détente après avoir inspecté nos pieds. Etat stationnaire, pas d'aggravation prévisible. Les pèlerins se sentent au mieux de leur forme et envisagent de dépasser la prochaine halte prévue à Bercianos. Reposés, nous repartons à 12h30, traversons Bercianos et mettons le cap sur El Burgo Ranero distant de 8 km. Le rythme est soutenu et régulier : environ 5km/h de moyenne. Le revêtement est différent de celui que nous avons foulé hier. Celui-ci ressemble à une cendrée parsemée de petits graviers. La monotonie du paysage s'estompe avec le retour des champs de maïs et surtout la présence des plants de vigne. Le *camino* est borduré à gauche par une suite de jeunes platanes. Des traces d'arrosage sont visibles au pied des arbres. Ils en ont besoin pour s'enraciner, grandir et développer une ramure feuillue que les pèlerins apprécieront dans quelques années.

A l'entrée d'El Burgo, sorte de modeste bastide, notre regard est attiré par les nombreuses constructions à l'ancienne : brique crue et torchis. Nous arrivons à l'auberge. Surprise, l'hospitalière qui nous reçoit est japonaise ! Elle possède quelques rudiments d'espagnol et d'anglais mais s'exprime plus volontiers avec les mains. L'hospitalière en chef est très accueillante. La communauté pèlerine est majoritairement francophone, issue de France et du Québec. Michel, Daniel (que nous retrouvons) et Jurgen ont déjà pris leurs quartiers. L'inscription se fait à "l'arrache", car il semblerait que nous soyons les avant-derniers ou antépénultièmes. Si l'établissement avait affiché complet nous aurions tenté notre chance dans l'autre auberge du village.

L'installation se fait rapidement et à 16h nous partons en mission spéciale : déguster une "Mahou" et relater les péripéties de la journée pour la rédaction du *diario* ! Le « Renard » nous a rejoint. Nous tentons de connaître son identité. Mais il jouera le mystère en se lançant dans des élucubrations sibyllines que lui seul peut comprendre. Il nous quitte en nous avouant avoir quelque peu négligé Kael ces derniers jours et il veut maintenant lui consacrer plus de temps.

17h. C'est le moment de faire les courses en prévision du souper et du petit déjeuner, avant de revenir à l'auberge.


le boucher

Bernard étudie l'itinéraire du lendemain et adresse des courriels familles et amis. Jean-No repart avec Jurgen pour une séance de photos en bordure du village, près d'une mare riche en flore aquatique. Loin dans les chaumes se promène une cigogne. Au retour, Jean-No achète le pain que Bernard a oublié … pardon, que nous avons oublié ! Cet achat est indispensable car, privé de pain, Bernard est incontrôlable. La boulangerie est en rupture de marchandise, mais Jean-Noël parvient à en trouver dans une boucherie ! Rencontre amusante avec le boucher, portant mèche noire et flottante pour masquer la calvitie naissante qu'il tente de cacher. Il découpe la viande sur un billot impressionnant taillé dans un tronc d'arbre. Il est fier de poser pour la photo, le coutelas à la main. Quelle allure. Quant à renseigner sur le prix du pain, ce n'est pas son affaire : il faut s'adresser à la *jefe* qui n'est autre que son épouse responsable de la zone épicerie !

Dans la chambrée nous faisons la connaissance d'une maman autrichienne et de son fils qui parle espagnol et français. Le fils a séjourné six mois en Espagne. Ils nous font vite comprendre qu'il ne faut pas confondre l'Allemagne et l'Autriche ! Nous leur conseillons d'alléger leurs sacs qui pèsent 15 et 20 kg. Ils ont l'intention de rallier Santiago en 17 jours ! Leur voyage manque visiblement de préparation. Bernard devise avec Christophe de Nancy et un canadien de Montréal, homme sympathique à la silhouette rondouillarde. Jean-Noël prépare une salade de tomates au thon et laisse la cuisson des spaghettis à un éminent spécialiste : son compagnon de route ! Les pâtes arrosées de sauce tomate accompagneront une tranche de jambon blanc. Oublions les *melocotones* de mauvaise qualité. Nous nous consolons avec le *vino tinto* qui se laisse apprécier par les connaisseurs que nous sommes ! Après la vaisselle qui est une tâche collégiale, Jean-No prend congé des hospitalières qui rentrent chez elles : *adios* et *sayonara*. 8h40. Mise à jour du journal de bord, lavage des quenottes, préparation du sac à dos et nous voici dans les bras de Morphée.

Etape 27
Samedi 8 septembre 2007

El Burgo Ranero – Pointe Villarente

*Km parcourus : **25 km***
Temps de marche : 5h05
Durée de l'étape : 6h25
Temps de pause : 30'
Vitesse k/h : 4.9
Départ : 6h35
Arrivée : 12h10

Moyenne journ. parcourue : 29.8
Vitesse moyenne : 4.73
Météo : soleil, vent froid

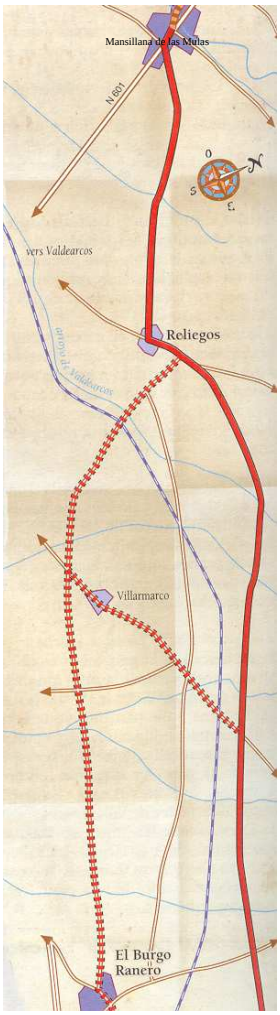
bodega

*Distance totale parcourue : **806** km*

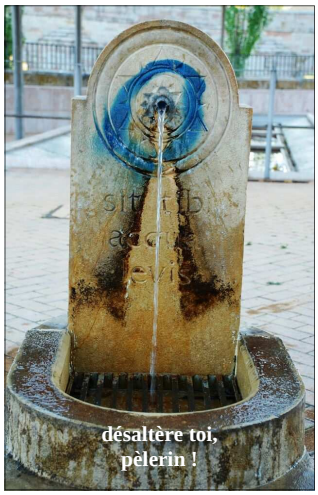
"Le long de la 120"

L'étape :

6h. Le réveil sonne. Debout les pèlerins ! Nous descendons l'escalier avec d'infinies précautions car les marches craquent sous nos pas. Les affaires sont déposées dans la salle à manger. Surprise, un homme est couché sur le banc. Le "Renard" est là aussi, sur le point de partir. Pendant le petit déjeuner arrive Juergen qui ne tarde pas à prendre le chemin. C'est à notre tour de quitter l'auberge. Il est 6h35, le jour n'est pas levé. Nous longeons la RN120. A la sortie du village on traverse la *cañada de las Merinas* (la coulée des brebis), qui correspond un peu aux drailles des Cévennes ou aux chemins de transhumance des Pyrénées. Les enclos alternent avec mares et *arroyos*. Aux premières lueurs apparaissent les champs de maïs abondamment irrigués. Dans l'ensemble le parcours ne présente pas beaucoup d'intérêt.



9h15. Reliegos, point de rejointe du *camino* officiel et de son alternative. Une piste rectiligne, bordée d'arbres mène à Mansilla de las Mulas. La pause casse-croûte se fera sur une aire de repos, près de l'Ermita de Pereales. Christophe de Nancy est avec nous. Mansilla ressemble à une bastide du Gers avec son quadrillage de rues et une profusion de places aux arcades de bois abritant des commerces variés. La ville tire son nom d'un ancien marché aux mules d'importance nationale.
Nous sommes intrigués par des tertres surmontés d'une cheminée. Les monticules possèdent une façade de maisonnette avec porte et fenêtre. Sont-ce des habitations semi-enterrées qui préserveraient les habitants de la chaleur estivale et des rigueurs de l'hiver comme les troglodytes ? Personne en vue à qui poser la question.
Le chemin, ne quittant pas les bords de la route nationale, traverse le village de Villamoros de Mansilla. Jean-No ressent de la fatigue. Michel et Daniel nous rejoignent et font route avec nous.


désaltère toi, pèlerin !

Un ouvrage à 20 arches, au tracé sinueux, franchit le *rio* Porma et permet l'entrée dans Puente Villarente. A la sortie du pont, se dresse l'hôpital des pèlerins fondé vers 1540. Il bénéficiait d'une dotation spéciale, à savoir un âne, destiné à transporter les pèlerins malades jusqu'à Leon.

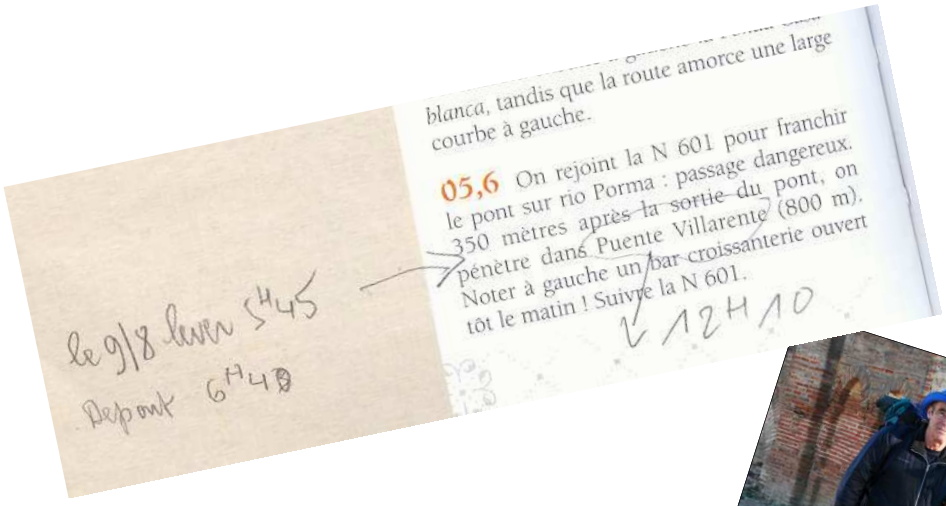
Arrêt au refuge privé "San Pelayo". L'auberge, aménagée dans une ancienne ferme, a ouvert ses portes en octobre dernier. Jacqueline l'hospitalière nous accueille chaleureusement dans un français impeccable. Une pointe d'accent nous fait penser à l'est de la France. L'établissement est équipé d'un coin cuisine et propose également des repas pèlerins.
Nous sommes les premiers arrivés au gîte. Après la douche nous allons faire les courses en prévision du repas de midi que nous prendrons dans la salle à manger. Au menu : une boîte de haricots-saucisse-boudin, une tomate et un yaourt. Du vin ? Vous en posez de ces questions !

Jacqueline, l'hospitalière

Pendant que Jean-No fait la plonge, Bernard passe des courriels à ses filles. De 16h à 17h, tout en dégustant une bonne bière bien fraîche, nous étudions avec Michel et Daniel l'étape du lendemain. Les pèlerins continuent d'arriver. Le gîte accueille une trentaine de pensionnaires chaque jour.
L'attente est un peu longue avant de s'attabler pour le deuxième service. Le repas est très copieux : une salade composée de plusieurs légumes, une excellente *tortilla con patatas*, une tranche de pastèque et du vin ordinaire. Il est plus de 21h quand nous quittons la table.
Bernard s'installe avec Alain, pour un entretien filmé. C'est un septuagénaire québécois très avenant et fort sympathique.

Puis c'est au tour de Jacqueline l'hospitalière de passer devant l'objectif. Née à Colmar, elle a 12 ans quand ses parents quittent la France pour revenir au pays. Elle tient l'auberge avec son mari, ce dernier s'occupe de la cuisine. Ils ont des projets d'agrandissement et souhaitent travailler à plein temps, notamment avec les randonneurs et la clientèle des voyages organisés. Jacqueline dit qu'il y a environ 250 auberges sur le *camino frances*. Ils envisagent à la fin de l'année de faire le pèlerinage de Saint Jean Pied de Port à Santiago, ainsi ils pourront parler en connaissance de cause, car souvent les pèlerins les interrogent.
Jean-No écrit un mot gentil sur le livre d'or de l'auberge.

21h45. Nous débutons une nuit paisible. Cependant Jean-No sera un tantinet agacé par la veilleuse du couloir et vraiment amusé par la pèlerine danoise "pintée" qui vomira sans modération dans le couloir et les toilettes. Et va donc nettoyer ton dégueulis avec une serpillière à frange espagnole ! Un quart d'heure pour en arriver à bout de la vomissure. Quel fun ! Laissez-donc, Mesdames, le *vino tinto* aux hommes qui savent l'apprécier et le consommer à bonne mesure.
Buenas noches.


blanca, tandis que la route amorce une large courbe à gauche.

05,6 On rejoint la N 601 pour franchir le pont sur rio Porma : passage dangereux. 350 mètres après la sortie du pont, on pénètre dans Puente Villarente (800 m). Noter à gauche un bar croissanterie ouvert tôt le matin ! Suivre la N 601.

le 9/8 levé 5h45
Départ 6h45
12h10

Jean No et Bernard

Etape 28
Dimanche 9 septembre 2007

Pointe Villarente – Leon – Virgen del Camino

*Km parcourus : **21** km*
Temps de marche : 4h10
Durée de l'étape : 5h10
Temps de pause : 2h
Vitesse k/h : 5
Départ : 6h40
Arrivée : 11h50

Moyenne journ. parcourue : 29.5
Vitesse moyenne : 4.74
Météo : frais, puis très chaud

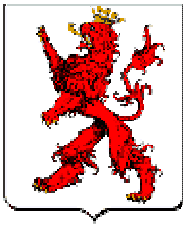
autour du prêtre devant la cathédrale de

*Distance totale parcourue : 827 **km***

"Leon"

L'étape :

Quittant la chambre à 5h45, nous rejoignons les pèlerins qui s'activent dans le couloir. Les préparatifs se font dans le calme et les sacs seront vite bouclés. Le petit déjeuner est servi à table par l'aubergiste : café au lait, pain grillé, beurre et confiture à volonté.
Le départ a lieu de nuit vers 6h40. Michel et Daniel nous précèdent. Ils manquent la borne jacquaire signalant le chemin à droite. Nous tentons de les alerter en les hélant et en utilisant nos lampes électriques, mais en vain.
La piste caillouteuse monte parallèlement à droite de la RN 601. En haut de la côte se trouve le village d'Arcahueja que nous traversons à 7h40. Le chemin devient gravillonné après la sortie du village et commence à descendre lentement jusqu'à Val de la Fuente où nous entrons quelques minutes plus tard. Remarquable petite église dont le clocher sert de support aux nids de cigognes. Quelques prises de vues et nous repartons sur un chemin nous qui conduit à l'Alto del Portillo (hauteur du petit col). D'ici la ville de Leon nous saute aux yeux. Après une semaine de *meseta*, retour à la civilisation. Traversée de zones industrielles et suburbaines avant d'atteindre le cœur de la ville. Dans les faubourgs nous sommes rejoints par Michel et Daniel. Ils ont parcouru quelques kilomètres avant de s'apercevoir qu'ils s'étaient trompés d'itinéraire.


Leon

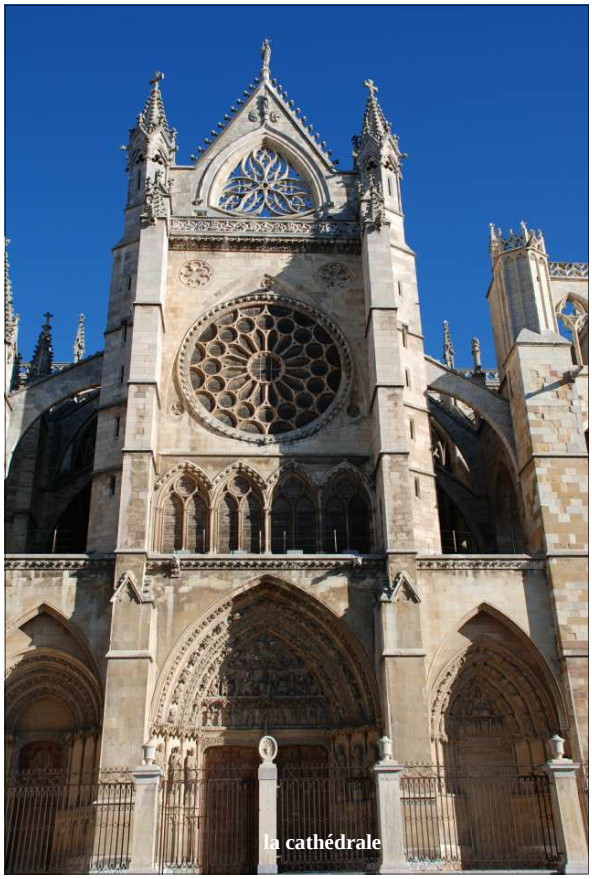
Leon, les origines de la ville remontent à l'époque romaine, mais c'est à partir du Xè siècle que la cité entre dans l'histoire d'Espagne. Elle devient en 914 capitale du royaume de Leon et des Asturies. Elle assume le rôle de capitale de l'Espagne chrétienne, au moment de la *Reconquista*.
Notre petit groupe découvre la cathédrale à 9h30. L'édifice est un joyau de l'art gothique. La luminosité provient des 125 fenêtres, 57 oculus(1) et 1800m² de vitraux. Dans le musée on peut admirer un antiphonaire(2) mozarabe du XIème. Poursuivons par la visite incontournable de deux autres sites. La collégiale San Isidoro est un panthéon aux 23 tombes royales. Outre les reliques de Isidoro, théologien, savant et musicien, l'église recèle une bible wisigothique de l'an 960. L'Hostal San Marcos est une merveille plateresque(3) du XVIème. Il est reconverti en *parador*(4) pour touristes et pèlerins fortunés. Confortablement installés sur un banc de la place, nous déjeunons comme des pénitents : de l'eau, un quignon de pain et 4 carrés de chocolat.
La sortie de Leon vers 11h30 est assez tumultueuse. Avant d'atteindre Virgen del Camino, nous passons devant des *bodegas* semi enterrées. Autrefois la vigne était florissante dans la région. Les caves que nous apercevons servent aujourd'hui à stocker les bouteilles de vin que l'on peut venir déguster en appréciant quelques spécialités locales.

Leon, la cathédrale

Virgen del Camino. Nous espérions un village tranquille et retiré, en fait elle manque de caractère cette bourgade construite de part et d'autre de la RN 120.
L'auberge est grande, les salles communes immenses. Ici tout est vaste, fonctionnel et sans âme. Nous sommes accueillis par une jeune hospitalière, mignonne aux cheveux bruns. L'établissement n'ayant pas de cuisine, elle nous conseille de prendre nos repas au Central, restaurant tout proche qui donne sur la rue. Jean-Noël est interpellé par un membre de la Protection Civile espagnole en tenue. C'est le petit ami de l'hospitalière. L'échange dure quelques minutes. Il parle correctement le français, mais nous engage à nous exprimer dans la langue de son pays

pèlerin de bronze

puisque nous y sommes !
Au restaurant nous décidons de prendre une bière avant de passer commande. Dehors le vent souffle et notre gosier s'est desséché ! Bernard compose son menu : salade russe, agneau rôti au four. Jean-Noël choisi également l'agneau rôti qui se révèlera succulent, mais auparavant il débute par une soupe de *mariscos*. Les portions servies sont copieuses.
En revenant à l'auberge nous retrouvons Rémi.
Après la toilette nous relatons notre journée dans le *diario*. La barbe de Bernard pousse mais il la garde malgré les picotements et les démangeaisons qu'elle génère. Jean-No se rase de près chaque jour. Le retrouver barbu à son retour ne serait pas du goût de Lorette. Alors il file doux … pardon, le rasoir file doux sur ses joues !
Michel et Daniel sont également installés. Nous abordons une longue conversation pendant laquelle chacun échange ses coordonnées dans l'espoir de continuer cette relation amicale. A 17h, Jean-No démarre une sieste tandis que Bernard repart au Central boire une bière digestive. Il est rejoint par Michel et Daniel, puis Rémi. La conversation donne soif ! A son retour de l'estaminet, Bernard découvre sa paire de bretelles en boule. Jean-No qui se livre à des enfantillages, s'est amusé à faire une dizaine de nœuds avec les "suspentes" de son compagnon. Et vous trouvez ça drôle ? Faudra se méfier de la réponse du berger !
Le repas du soir est un coup de sifflet bref. Jean-Noël, l'estomac barbouillé, se contente d'un fruit, alors que Bernard achète un *bocadillo* au Central.


la cathédrale

Nous sommes couchés à 21h30. Dix minutes plus tard la lumière s'allume alors que les pèlerins commencent à s'endormir. Jean-No bondit comme un diable de sa boîte pour éteindre le plafonnier tout en expliquant aux sans-gêne que chaque lit est équipé d'une lampe de chevet. Pendant la nuit Daniel ronfle comme un orignal. Un pèlerin vient lui demander de dormir sur le côté. Et le calme revient dans le dortoir.

(1) ouverture pratiquée au sommet d'un tympan dans les basiliques latines
(2) livre liturgique.
(3) style architectural de l'Espagne entre la fin du XVe siècle et la fin du XVIe siècle. Le style plateresque est issu à la fois du gothique tardif et de la Renaissance italienne auxquelles se sont ajoutées des influences de l'art mudéjar Le terme *plateresque* signifie « à la manière des orfèvres » .
(4) monuments prestigieux en Espagne, transformés en hôtel de luxe.

Jean No implore t-il les cieux ?

Etape 29
Lundi 10 septembre 2007

Virgen del Camino – Hospital de Ordigo

*Km parcourus : **28** km*
Temps de marche : 5h30
Durée de l'étape : 6h15
Temps de pause : 45'
Vitesse k/h : 5
Départ : 7h
Arrivée : 13h15

Moyenne journ. parcourue : 29.5
Vitesse moyenne : 4.75
Météo : frais le matin, chaud l'am

Hospital de Ordigo

*Distance totale parcourue : 855 **km***

"Cultures et pont roman"

L'étape :

Une bonne nuit qui prend fin à 5h45. La salle d'eau est très grande, nous l'utilisons pour préparer les sacs à dos. Au petit déjeuner, des madeleines accompagnées de thé pour Jean-No, tandis que Bernard tel un ascète, ne boit que de l'eau ! Deux itinéraires conduisent à Hospital de Orbigo : le *Camino Real*, chemin historique suivant les bas-côtés de la RN 120 et la *Calzada de los Peregrinos,* loin des grands axes de circulation. Se fiant au plan du guide, il nous faut plus de 20 minutes avant de trouver la Calzada.
Après Oncina de Valdoncina, le chemin de terre monte sur le Pàramo, meseta plane et infinie, cependant moins désertique que celle qui reliait Sahagun à Mansilla. Le paysage est agréable et nous incite à 15 minutes de pause que nous mettons à profit pour capter le soleil levant dans nos objectifs. Un parcours assez vallonné mène jusqu'à Chozas de Abajo, premier village que nous traversons à 9h.
La piste continue, rectiligne, pour atteindre Villar de Mazariffe. La route maintenant bitumée file tout droit pendant six kilomètres. Les champs irrigués s'étendent à perte de vue. Le maïs alterne avec la betterave. Rien n'accroche le regard si ce n'est quelques rares hangars agricoles perdus dans l'immense plaine.

Hospital de Orbigo

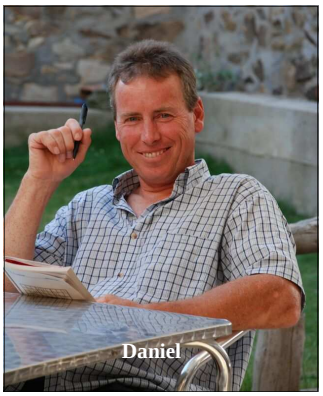
Nous marchons maintenant sur une piste empierrée, à l'ombrage des peupliers et des saules. Elle franchit le canal de Pàramo et celui de Matalobos. Rémi nous rejoint et se porte à notre hauteur d'un pas allègre et nous distance bien vite. A la sortie de Villavente, Jean-No propose à son compagnon une halte casse-croûte. Bernard consomme des brugnons et une pomme, Jean Noël ajoute un morceau de pain tartiné de lait concentré. Un paysan vient à passer. Leoncino que nous saluons aimablement descend de son "vélocipède". Spontanément il nous offre quatre poires fraîchement cueillies dans son verger. Après quelques manières polies nous les acceptons de bon cœur. Jean-No entame un brin de causette. Leoncino Iglesias nous apprend qu'autrefois les vaches à lait étaient nombreuses dans les pâturages de la région. Maintenant ce ne sont que cultures de maïs et betteraves sucrières abondamment arrosées par l'eau des canaux. Persistent quand même beaucoup d'arbres fruitiers.

Hospital de Orbigo est en vue. Le fleuve est enjambé par un pont roman composé de 20 arches sur une longueur de 204 mètres. En son centre deux colonnes monolithiques commémorent un combat qui dura un mois. D'un côté, Don Suero de Quiñones et neuf compagnons léonais, de l'autre des chevaliers qui tentent de franchir le pont. Bilan de l'affrontement : 300 lances rompues et la mort d'un chevalier. Les vainqueurs déposèrent à Compostelle un collier d'or qui orne toujours le buste processionnel de Saint Jacques le Majeur. Le village a gardé le nom d'un important hôpital de pèlerins, fondé par les chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, les hospitaliers, dont il ne reste plus de traces. L'histoire liée à ce pont aurait inspiré Cervantes et son *Don Quijote.*

Christophe

Passant sur le pont, nous demandons la route de l'auberge à une grand-mère accompagnée de ses deux petites filles remarquablement jolies et fort apprêtées.
Que de connaissances amicales dans cette auberge : Michel, Daniel, Nilton,

Frida la ''belge''



Paco, Rémi, Christophe, Yvette… Nous sommes accueillis par Frida d'origine belge. L'auberge est agencée autour d'un patio fleuri, une douce musique flotte dans l'air. Tout autour du patio, des bancs et tables facilitent le repos ou la lecture des pèlerins. Un coin internet. Dans l'arrière cour, des tables de bois et l'étendoir. Frida très sympathique nous fait visiter les lieux.
Pendant que Jean-No procède à sa toilette, Bernard fait les courses et revient avec des spaghettis, de la tomate, du thon, du yaourt et la bouteille de vin qui redonne de l'énergie aux marcheurs fatigués ! Nous parcourons le petit village. Très agréable. Nous revenons vers le pont que nous admirons à nouveau.
Au retour Jean-Noël prépare le repas du soir, alors que Bernard envoie de la correspondance via internet.
Michel et Daniel partagent la table. Le repas est animé, la conversation chaleureuse. Après la vaisselle et le rangement il faut penser à la lessive et au journal de bord. Bernard, comme d'habitude, expédiera quelques courriels avant d'étudier le parcours de l'étape du lendemain.

Les Hospitaliers de l'Hospital de Orbigo

Il y avait dès les premiers temps un village de Puente de Orbigo sur la rive gauche, mentionné en 1173. Mais à la même époque doña Mencia fit édifier sur l'autre rive, pour les pèlerins, une église San Juan Baustista qui fut cédée en 1184 à l'ordre de Saint Jean de Jérusalem. Celui-ci construisit un hôpital. L'Hospital de Orbigo était né et éclipsa le village précédent. L'hôpital devait fonctionner jusqu'en 1850. Un calvaire de pierre se dresse sur ses ruines. L'église Sainte-Marie conserve une croix de Malte.

Buen camino !

Etape 30
Mardi 11 septembre 2007

Hospital de Ordigo – Astorga – Santa Catalina de Somoza

*Km parcourus : **26** km*
Temps de marche : 5h20
Durée de l'étape : 7h05
Temps de pause : 1h45
Vitesse k/h : 4.9
Départ : 6h30
Arrivée : 13h35

Moyenne journ. parcourue : 29.4
Vitesse moyenne : 4.75
Météo : frais le matin (10°), chaud l'am

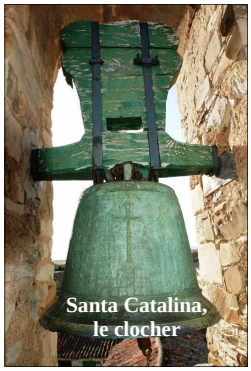
Palais Gaudi à Astorga

*Distance totale parcourue : 881 **km***

"Mercado et marchand de bourdons"

L'étape :

Premier levé, Michel est déjà habillé de pied en cap lorsque nous quittons le lit à 5h. Au fur et à mesure, la moitié de la chambrée se réveille. Petit déjeuner improvisé et peu roboratif : du pain, une barre de chocolat et du thé ou de l'eau à volonté.
Départ de nuit à la frontale. La piste empierrée, rectiligne, vise un bosquet de peupliers puis, au-delà, le village de Villares de Orbigo. Une ruelle cimentée traverse la bourgade. Le sentier monte à flanc de colline sous des arbustes, puis évolue à découvert presque à l'horizontale, pour atteindre le village de Santibanez de Valdeiglesias.
La marche échappe à la monotonie dans ce paysage aux multiples facettes. La piste monte, descend, tantôt large, tantôt étroite, parfois défoncée. Quelques vignes et surtout des bosquets de chênes verts, peupliers ou conifères.
La Cruz de Santo Toribio se dresse à 900 mètres sur un socle en gradins. Parvenus à ce belvédère, on bénéficie d'un magnifique point de vue sur Astorga, la plaine et la barrière des monts du Léon : le Téléno et le mont Irago.
Rejoints par Michel et Daniel, nous cheminons de concert jusqu'à Astorga. La marche vers Santiago est propice aux confidences. Daniel nous raconte sa vie au Québec. Il habite à 500 km environ de Montréal. Il possède une exploitation de 250 hectares et cultive principalement le maïs. Il a aussi un troupeau de 200 vaches laitières. Il commercialise le sirop d'érable.


Santa Catalina, le clocher

Sur la route d'Astorga, Jean-Noël remarque des pieux de grande taille reliés par des fils formant treillage et supportant une végétation qui de loin lui fait penser à du houblon. Un vieux paysan circulant à vélo s'arrête pour un brin de causette. Celui-ci confirme qu'il s'agit bien d'une houblonnière. Que deviendront ces fleurs de houblons : San Miguel, Estrella, Mahou … ?
Plus loin poussent des vignes basses et humbles qui n'oseraient rivaliser avec les ceps altiers de la Rioja.

Astorga. Il est 10h quand nous passons la Puerta del Sol située à l'est de ce gros bourg médiéval. Les forains terminent l'installation d'un marché sur la Plaza de España. Nous flânons quelque peu parmi les étals aux couleurs chatoyantes, avant de gagner la cathédrale. Edifice gothique à l'intérieur et baroque à l'extérieur. Une fresque du portail montre le Christ qui envoie ses apôtres en mission : Santiago est agenouillé en habit de pèlerin. Attenant à la cathédrale, la maison de Las Empedradas ne possède qu'une ouverture, soit une fenêtre grillagée qui permettait aux pèlerins de nourrir les "emmurées vivantes".

Santiago agenouillé

A côté, le palais épiscopal, d'un romantisme délirant, a été conçu en 1889 par l'architecte catalan Gaudi. Il contient un Museo de los Caminos.
Astorga est un carrefour où aboutit une branche du chemin se saint Jacques : la Via Plata (Voie d'Argent) qui part d'Andalousie. Au moyen âge 22 hôpitaux accueillaient les pèlerins. Astorga, capitale des Asturies est aussi celle des Maragates, familles de

Le marchand de bourdon

muletiers habitant les villages vers la montagne du Teleno. Minorité entreprenante, elle excellait dans le commerce et l'artisanat. Tour d'horizon des spécialités culinaires maragates : *cocido maragato* (ragoût de 7 à 8 viandes mijotées avec des légumes), *ancas de ranas* (cuisses de grenouilles) et *mantecadas* (gâteaux au beurre). Mais nous sommes pèlerins et un repas frugal nous sied … quoiqu'une entorse au règlement nous convienne également !
En guise de festin ce sera un en-cas sur un banc de la place face au palais de Gaudi. A 11h30 nous sommes sur le départ. En passant devant une maison de retraite, Jean-No engage la conversation avec un résident qui se déplace avec des béquilles. Il lui parle du verger de l'établissement qui est superbe, comme tous ceux que l'on découvre dans la région.
Avant de franchir le pont qui enjambe l'autoroute, nous laisserons à gauche l'Ermita del Ecce Homo. Puis une fois passé le pont sur le *rio* Jerga nous entrons à 12h30 dans Murias de Rechivaldo. Pause à la fontaine pour se désaltérer.
Le soleil commence à chauffer sur le *camino* blanc qui suit la route. La piste file en pente douce vers Santa Catalina de Somoza à travers une zone sèche et peu cultivée. Des collines boisées se profilent à l'horizon.
A l'entrée de Santa Catalina un vieil espagnol adossé à un muret de pierres sèches vend des *palos* de frêne, orme et robinier, ainsi que des coquilles ou des gourdes faites d'une calebasse étranglée. Nous lui demandons conseil pour l'auberge alors que Bernard continue le chemin. Jean-No converse vingt minutes avec cet homme et un canadien revêtu d'une combinaison qui l'intrigue. En effet c'est un navigant qui cumule les fonctions de pilote et mécanicien à bord d'un hélicoptère Bell. Actuellement il remplit une mission de surveillance et de lutte contre le feu dans le cadre des conventions entre l'OTAN et l'Espagne.

Santa Catalina, l'auberge

Bernard attend Jean-Noël à l'entrée du village malgré la fatigue dont les signes sont visibles. Pressé de se reposer, il se dirige vers l'auberge de "Santiago". Mais Jean-No vient d'apercevoir « Brazil » qui est installé dans un autre établissement qu'il nous conseille vivement. Nous ne sommes pas déçus. C'est un restaurant doté d'une annexe consacrée aux pèlerins. Patio fleuri très agréable. Grand dortoir sans lits superposés. L'ensemble est spacieux, clair, aéré.
Pendant l'enregistrement des *credencials* nous retrouvons Nilton qui déguste une bière. Il nous attendait pour manger. Dans un premier temps nous déclinons l'invitation, puis nous ravisant, nous décidons de nous restaurer. Hélas il n'y a plus de place au restaurant. Heureusement que notre ami brésilien demande au serveur de nous installer à sa table. Bernard choisi en entrée, du *jamon* associé à du melon d'eau, tandis que Jean-No optera pour une soupe de *lentejas*. Le plat principal conviendra aux deux : merlu et pommes de terre. A l'issue du repas, Bernard règle avec sa carte bancaire car il nous manque des liquidités.
Retour à l'auberge pour la douche, la lessive et le *diario*. A l'auberge nous engageons la conversation avec deux pèlerins barbus. Jean, taille moyenne, accent du midi et Henri, haute stature, beau gabarit. Nous les avions entr'aperçus à Pointe Villarente. Bernard et Jean avaient conversé lors de l'envoi de messages internet, l'*albergue* étant pourvu de deux PC. Anciens stewards à Air-France, ils sont en pré-retraite depuis peu. Le courant passe, nous sommes sur la même longueur d'onde.
Lors de la découverte du village nous montons avec Rémi au clocher du village.

La bonne ambiance préside au repas que nous prenons en compagnie de Jean, Henri, Rémi. Michel, Daniel. Ces trois derniers logent à l'auberge Santiago.
Coucher à 21h30.

Etape 31
Mercredi 12 septembre 2007

Santa Catalina de Somoza – El Acebo

*Km parcourus : **28***
Temps de marche : 5h55
Durée de l'étape : 7h40
Temps de pause : 1h35
Vitesse k/h : 4.7
Départ : 6h25
Arrivée : 14h05

Moyenne journ. parcourue : 29.3
Vitesse moyenne : 4.75
Météo : frais le matin, chaud l'après midi

Cruz de ferro

*Distance totale parcourue : 909 **km***

"Albert et Myrna"

L'étape :

Le rhume et le mal de gorge empêcheront Bernard de passer une nuit paisible. Tôt le matin il se lève pour aller à la salle de bain. Il est 5h45. A son retour, surprise, Jean-Noël a bondi hors du lit et c'est parti pour les préparatifs quotidiens. Un quignon de pain et 2 barres de chocolat, de celui qui génère des flatulences nauséabondes : ce sera le petit déjeuner.
6h25. Il fait encore nuit quand nous partons. Nous passons devant le refuge Santiago, nos amis sont-ils déjà sur le *camino* ?
La piste, le long de la route, conduit à El Ganso (l'oie). Maintenant il fait jour et le chemin traverse une forêt de chênes verts avant de passer dans des landes sauvages et un bois de conifères.

Quel beau tracé, tellement différent de celui de la *meseta*. Le changement est radical. Un chemin de terre nous conduit à Rabanal del Camino. La *calle real* pavée, pourvue d'une rigole centrale, reste terriblement caillouteuse. A découvrir, de chaque côté de la rue principale, des *pallozas* au toit de chaume. Le village est résolument templier. Dans la geste légendaire, Anseis, un chevalier breton au service de Charlemagne, épousa à Rabanal la fille d'un sultan sarrasin.
La restauration du village est récente et doit beaucoup à la *Confraternity of St. James* (Confraternité de St. Jacques) qui a construit un refuge tenu par un membre de l'association. Ambiance britannique assurée.
Deux prêtres en soutane sortent de l'église au moment où nous nous apprêtons à y entrer. Ils partent dans la rue. Leur robe ecclésiastique noire nous fait faire un bond en arrière dans le temps. Nous nous attarderons devant le retable doré de l'église car il est de toute beauté. Dehors les hirondelles mènent la sarabande autour du clocher.

on rentre des champs

Un chemin pierreux grimpe à travers la lande. Il est bordé par des bruyères aux tons pastel et mauve. Bien vite il rejoint la LE42 qui monte à Foncebadon, où nous retrouvons notre ami « Brazil ». Foncebadon, sur le flanc oriental du Mont Irago, est un village-rue ayant le chemin comme axe central. Tout achevait de tomber, y compris l'église déjà en ruine. La restauration a débuté et sans doute, le village va renaître grâce au *camino*.
Le puerto de Irago est l'un des points les plus élevés du chemin de saint Jacques, hormis le Somport qui culmine à 1600 mètres. Derrière nous, la Maragateria castellanisée, le Bierzo quasi galicien devant nous.

la pierre de Myrna

11h. A deux pas se dresse la Cruz de Ferro (la croix de fer) sur son cairn à 1490 mètres d'altitude. Nous n'avons d'yeux que pour cette croix mythique. Et soudain, quelle surprise, quel bonheur. Nous venons d'apercevoir Albert et Myrna près de leur « chariotte ». Jean-No, à pas feutrés, se positionne derrière Albert et lui assène un sonore : « Et alors Mr. Larrouy, on ne dit pas bonjour aux amis ! ». Sursaut de l'interpellé, devant son épouse amusée qui nous a reconnus. C'est du pur bonheur. Embrassades amicales et chaleureuses. Tout un chacun y va de son histoire. Le *camino* est un superbe "fil rouge" qui génère foultitude d'anecdotes. Quitter le même village en Occitanie et se rencontrer à la Croix de Fer, cela tient du merveilleux. Nous apprécions l'instant à sa juste valeur, mieux, nous le transcendons. Tradition oblige, à notre tour de déposer un caillou au pied de la croix, sur le *cairn* hélas souillé d'immondices. Nilton "Brazil" arrive à son tour au pied de la croix.
La croix est petite mais se voit de loin, car fichée au bout d'une perche de bois, haute de 15 mètres. A l'origine, le pieu devait sans

avec Myrna et Albert

doute guider les pèlerins depuis Foncebason, quand les chemins étaient masqués par la neige. C'est l'unique rescapé des 400 pieux que le Conseil d'Acebo devait maintenir en place. Albert et Myrna poursuivent leur chemin.
Le souvenir estompé d'un ersatz de petit déjeuner, conjugué au plein des émotions récentes et c'est l'estomac qui crie famine ! Pendant la pause Rémi passe nous saluer et repart sur son élan.
La piste coupe et recoupe la LE 142 pour atteindre Manjarin, village abandonné culminant à 1460 mètres. Il restent deux bergeries et pourtant le sentiment d'abandon prédomine malgré un signe discret de vie : un modeste refuge de montagne sommairement aménagé. L'hospitalier-berger ressemble comme deux gouttes d'eau à nos "figures emblématiques" de l'Ariège ou du Larzac ! L'accueil spartiate ne dépare pas avec la sensation d'austérité qui se dégage du site.
Une succession de montées et de descentes mène au deuxième col situé à 1517 mètres d'altitude. Auparavant nous laissons une zone militaire dont les antennes de communication dominent le mont sur la droite. La descente sur Acebo se fait par un sentier herbeux, pentu puis raide. Bernard aperçoit à l'horizon une belle pèlerine. Il force l'allure pour la rattraper (?). A son approche elle se révèle plantureuse, le buste avantageux moulé dans un tee-shirt jaune canari, une croix et un chapelet en sautoir. Hélas, elle fait route avec « Brazil ». Il s'agit d'une brésilienne bien en chair, cheveux noirs de jais et sourire éclatant. Le pèlerin reste un homme, qui sait apprécier les formes épanouies d'une consoeur pèlerine, et ceci bien sûr en tout bien tout honneur. Nous les laissons.
A l'approche d'El Acebo la descente devient caillouteuse, très pentue et "merdue". Le mot n'est pas joli, mais il reflète bien ce que pense Jean-No, qui souffre chaque fois que l'articulation du genou est sollicitée. Bernard gambade avec une élégance et une facilité déconcertante. Agile de la gambe, il se joue des obstacles que sont cailloux et ornières. A croire que la rencontre de la belle brésilienne lui a donné des ailes ! Plus sérieusement, si Jean-No affectionne les montées, Bernard, quant à lui, préfère les descentes.

el Acebo

Nous arrivons à El Acebo (le houx) vers 2h de l'après-midi. Le village, remarquablement restauré, est typique du Birzo avec les maisons aux toits d'ardoise, les escaliers extérieurs et les passages couverts. La « chariotte » d'Albert est garée devant l'auberge « Meson al Cebo ». Il est attablé avec son épouse devant un demi de bière et s'apprête à déjeuner. Nous leur souhaitons un bon appétit et montons nous installer à l'étage. Après la toilette nous descendrons dans la salle à manger. Albert vient de déguster deux truites et Myrna, qui avait commandé une *manzanilla* , se retrouve devant une bouteille d'anisette au lieu de la tisane escomptée ! C'est du moins la version de son histoire. Libre à chacun de croire ou de réfuter son explication. Nous l'avons taquinée sans retenue. Rien ne lui a manqué !

Manjarin

Mais il est l'heure de passer commande. Bernard choisi des haricots-jambon, une paire de truites accompagnées de frites et une glace. Jean-No opte pour une soupe avant d'entamer des côtes d'agneau et terminer par une salade de fruits. Le vin rouge du Bierzo facilitera la déglutition. Les places sont chères, aussi proposerons-nous à Nilton de partager la table.
Jean-Noël tente une sieste, mais en vain car il est gêné par un groupe de Danois loquaces et bien bruyants. Bernard réalise l'interview de Jean et Henry retrouvés à l'auberge. Puis il rejoint Jean-No qui rédige le *diario* devant une bière. Avant de remonter faire la lessive, nous passons un moment à observer un iguane apprivoisé que l'aubergiste vient d'amener dans le *patio*. La mascotte de l'auberge est source d'amusement pour certains pèlerins alors que d'autres paraissent peu enclins à l'approcher. Quelques-uns affichent une répulsion à peine voilée devant cet animal insolite.
Nous partons à la recherche de la *tienda Josephina* repérée auparavant, afin d'acheter le ravitaillement. Il est 19h50 et elle est déjà fermée. Donc retour à l'auberge pour le repas du soir. La salle à manger est déjà remplie. Jean et Henri nous hèlent. Nous serons leurs commensaux. Bernard commande des tranches de filet de porc tandis que Jean-No tente une spécialité locale. Des côtes de porcs découpées en morceaux, assaisonnées de paprika et enveloppées dans un grand boyau. La viande, remarquable de tendreté, est accompagnée de saucisses et d'une légumineuse au goût de pois chiche mais ressemblant à un petit palet rond, plat et jaune.
La conversation ne tarit pas et les sujets abordés sont variés : la famille, les enfants, la vie, la musique…
Avant de monter dormir, Jean-No va récupérer son linge … mouillé par le système d'arrosage automatique ! Heureusement qu'il fait chaud dans la chambre, les vêtements seront secs demain matin.

Etape 32
Jeudi 13 septembre 2007

El Acebo – Ponferrada - Cacabelos

*Km parcourus : **32** km*
Temps de marche : 7h05
Durée de l'étape : 8h30
Temps de pause : 1h25
Vitesse k/h : 4.5
Départ : 6h15
Arrivée : 14h45

Moyenne journ. parcourue : 29.4
Vitesse moyenne : 4.74
Météo : frais le matin, chaud l'après midi (35°)

sur le chemin [illegible] Ponferrada

*Distance totale parcourue : 941 **km***

"Refuge intime"

L'étape :

Lever à 5h30. Nous sommes les premiers debout. Dans la pénombre, Bernard prend les affaires et le sac de Jean-No qui fait sa toilette. Il les dépose dans l'escalier, éclairé par une minuterie que nous devons réenclencher régulièrement. Jean le « Marseillais » et son compagnon Henri descendent également du dortoir.
Jean-Noël grignote un bout de pain, suce un tube de lait concentré, avale un bol de thé tiède. Nous décidons tous de partir par la route jusqu'à Molinasecas. Il fait nuit noire et nous jugeons imprudent de suivre le sentier étroit, rocailleux et raide qui s'accroche à flanc de colline. La route, toute en lacets, domine des gorges noires et profondes. Le bruit du torrent remonte jusqu'à nous. Les pentes sont boisées, la végétation dense paraît impénétrable. Sans doute refuge d'exception pour les animaux sauvages. Alors que le jour est levé nous suivons une longue vallée. La route la surplombe tout le long. Au fond coule un torrent. C'est magnifique. Loin devant nous, il nous semble apercevoir Henri et Jean sur le chemin qui serpente.

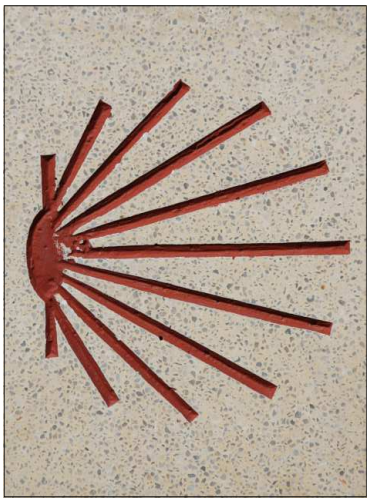
Nous entrons dans la ville de Molinasecas à 8h15. De part et d'autre de la *calle real*, se dressent des maisons nobles arborant l'écusson de famille. La cité a été en partie restaurée. Depuis ce matin nous parcourons le Bierzo, antichambre de la Galice annoncée par une profusion de verdure. Nous reprenons le *camino* qui mène à Ponferrada. Nous pénétrons dans la zone viticole produisant le *berciano*. Le joli village de Campo conserve comme unique source sa fontaine médiévale dans une niche à semi-enterrée. On quitte la bourgade par une rue bordée de galeries en bois. C'est la *calle Francesa* (rue Française).
Le pont Mascaron franchit le *rio* Boeza, un kilomètre avant Ponferrada. C'est un pont médiéval à arches romanes. La ville est établie au confluent des *rios* Boeza et Sil. La ville tire son nom du pont de fer qui enjambait le Sil. La région regorge de mines, ce qui explique l'usage du métal pour édifier un ouvrage remontant à 1082 et permettant de franchir le ravin, au fond duquel coule le fleuve. Mais depuis 1953 il est emprisonné dans du béton. Le Castillo del Temple (Château des Templiers), datant du XIIIème siècle, est classé monument national. Longue de 162 mètres et large de 91, cette forteresse accumule enceintes de pierres, créneaux, tours et tourelles à machicoulis.

Nous faisons les courses avant de quitter la ville. Dans le panier cohabitent du pain, des chocolatines, quatre tranches de jambon et trois tomates. Retrouvailles avec Henri et Jean, puis Albert et son épouse. Pendant que Bernard fait réparer sa monture de lunettes chez un opticien, Jean-No en profite pour transférer les photos de ses cartes sur un DVD.
Trajet compliqué autour des énormes terrils de la centrale thermique. Curieux tracé dans la propriété privée de la Société Endesa, cité -jardin paternaliste impeccablement ordonnée et arborée. L'habitat hiérarchisé en quartiers cossus, demeures moyennes et collectifs ouvriers rappelle l'aisance industrielle d'antan.

Fuentes Nuevas

Puis le chemin file dans la campagne, longé par de nombreux potagers individuels et des zones maraîchères. Les vergers ne sont plus entretenus et, vu le gabarit des arbres fruitiers, on peut supposer qu'autrefois il y avait abondance de pommes et de poires. Nous découvrons Jean et Henri qui font la pause casse-croûte à l'ombre de l'église du quartier Teso à Columbrianos.
11h50. Il est trop tôt et nous continuons notre route jusqu'à Fuente Nuevas (nouvelles fontaines).
12h40, pause. Nous prenons notre repas sur un banc du quartier Los Huertos (les jar-

dins), face à la chapelle du Christ Divin. Une paysanne, relique des années 50, « crade de chez crade », vient demander à Jean-No, (pourquoi lui !) où avions-nous acheté notre en-cas. Recherche de traçabilité des produits, que sais-je ? En tout cas nous souhaitons que sa ferme n'alimente pas les commerces de la cité car la patronne sent la bouse et l'hygiène ne lui semble pas une priorité. Elle n'est pas encore à la retraite et sévira donc encore quelques années de plus !



Nous levons le camp à 13h15, quittant le village par la *calle real* cimentée, bordée de maisons traditionnelles, avec les balcons en bois. Après 5 kilomètres de bitume nous entrons véritablement au cœur du vignoble du Bierzo, si différent de celui de la Rioja. La terre n'est pas travaillée, d'ailleurs c'est mission impossible. En effet, les vignes très basses, sans support ni trace de taille, rampent à même le sol. De temps à autre apparaissent des parcelles « domestiquées » où les ceps sont palissés. Les grappes abondantes laissent présager un rendement maximum plutôt qu'une qualité maîtrisée. La cave de la Coopérativa Viñas Bierzo est à l'image du vignoble. Grandes cuves hautes, en résine de couleur marron-foncé-sale. Aucune envie de sortir les taste-vin !
Il est 14h45 quand nous entrons à Cacabelos, traversé de part en part à la recherche du refuge pèlerin conseillé par Albert. Nous le trouvons au bout de la rue principale étroite, adossé au sanctuaire des Augustins. Le complexe est constitué de cabines à deux lits. Quel luxe ! ce sera parfait pour le repos.

Jean et Henri sont déjà installés. Albert et Myrna arriveront plus tard.
Après la douche et la lessive, Bernard bataille avec internet pour passer un message. Toutes ses tentatives se solderont par un échec. Pendant ce temps la sieste de Jean-No est une réussite ! Bernard le réveille à 18h00 pour une séance de courses. Nous revenons avec du savon et du dentifrice, sans oublier deux San Miguel et les chocolatines du lendemain. Nous nous installons dans un parc municipal pour rédiger le journal de bord. Mais bien vite il nous faudra décamper car l'arroseur de service fait du zèle et l'eau commence à se répandre sous le banc. C'est un lieu paisible où viennent se reposer les *viejos*. Les enfants, sous leur surveillance, jouent ou pédalent avec entrain. Pendant la rédaction du *diario* Bernard adresse des messages à l'aide de son téléphone portable. Etourdi, il en adresse même un à son compagnon assis près de lui !
Pendant la recherche d'un restaurant nous retrouvons Jean et Henri qui dégustent un verre de rouge à la terrasse d'un bar. Nous acceptons l'invitation de nos amis et partons avec eux dans un établissement qui propose des repas pèlerins. Soupe de poisson délicieuse pour les quatre. La serveuse arbore une mine revêche et Bernard la qualifie de *dueña* acariâtre. Elle lui apportera une sole qu'il jugera « dégueulasse », ce sont ses propres mots. Avait-il été entendu et puni pour avoir mal pensé ? Jean-Noël et les deux amis se partageront un grand plat de côtes de porc savoureuses. Un coup de *bierzo* pour trinquer.
Retour en cabine et bonne nuit.

Saint Jacques

Etape 33
Vendredi 14 septembre 2007

Cacabelos – O Cebreiro

*Km parcourus : **36** km*
Temps de marche : 8h10
Durée de l'étape : 9h20
Temps de pause : 1h10
Vitesse k/h : 4.4
Départ : 6h35
Arrivée : 15h55

Moyenne journ. parcourue : 29.6
Vitesse moyenne : 4.73
Météo : chaud

O'Cebreiro, toit de chaume

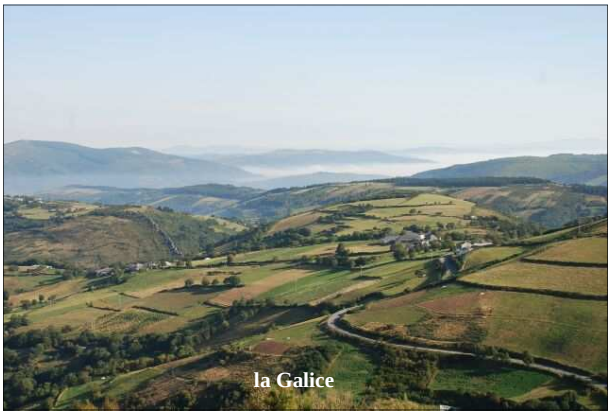
*Distance totale parcourue : 977 **km***

"Entrée en Galice"

L'étape :

Il est 5h50. Nous le souhaitions et ce fut le cas : excellente nuit dans cette cabine exigüe mais propre. Nous en avons apprécié l'intimité après avoir connu la promiscuité des dortoirs. Chaque matin, aujourd'hui comme hier, demain et après-demain, nous endossons le sac à dos que nous porterons, kilomètre après kilomètre, jusqu'au bout de l'étape. Il est indispensable de partir reposé, le ventre plein … n'est-ce pas Bernard ?
Nous quittons l'auberge à 6h35. La température est fraîche. Bernard, enrhumé, craint les maux de gorge. Pour s'en prémunir il enroule autour du cou une serviette de toilette en guise d'écharpe. A défaut d'élégance, la technique se révèle efficace. Henri et Jean nous précèdent. Albert a prévu de partir entre 7 et 8 h. Impossible d'échapper aux quatre premiers kilomètres le long de la route goudronnée. L'église de Pieros est en vue. Dans son mur, une pierre gravée en 1806, attestait de sa consécration à St. Jacques. Elle a été transportée au musée d'Astorga.
Le jour se lève tandis que nous montons à travers vignes pour atteindre un point haut (590m). Toujours dans les vignes, nous entamons la descente jusqu'à Villafranca de Bierzo. La vigne est partout. Bénéficiant à la fois d'une eau abondante et de la chaleur estivale, elle produit des *bercianos* blancs et rouges, chaleureux et typés. Malgré notre prédilection pour le *rioja*, les vins du Bierzo nous conviennent également. Nous avons révisé le jugement défavorable que nous avions porté précédemment sur ce cru. Milles excuses messieurs les vignerons !
Villafranca (ville des Francs), née en 1070, était régie par les Clunisiens. Les Francs et les Espagnols avaient chacun leur maire. Le patrimoine de la ville regorge de richesses : église Santiago au portail historié du XIIème et chevet roman très pur, château des Marquis, collégiale Santa Maria de Cluniaco et son beau retable aux origines clunisiennes. A la sortie de la ville, nous franchissons le *rio* Burbia et suivons une piste aménagée en bordure de la chaussée. Passage sous le haut viaduc de l'autoroute NVI. Cet ouvrage d'art est gigantesque mais ne peut rivaliser avec celui de Millau. Cocorico !

La piste traverse une châtaigneraie. Nous sommes impressionnés par la taille de certains spécimens. Les coupes de bois récentes et la scierie en pleine activité attestent d'une exploitation forestière en plein essor.

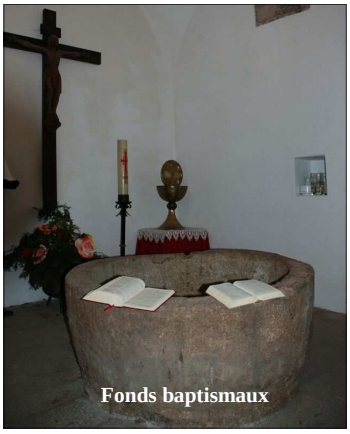

la Galice

9h15. Voici le hameau de Pereje (fontaine). Il a gardé une atmosphère médiévale. Une heure plus tard, à Trabadelo, nous faisons une halte qui sera mise à profit pour acheter du pain, du saucisson et des tomates. Depuis notre départ de Villafranca, nous cheminons en pente douce. Le chemin longeant la chaussée passera plusieurs fois sous les ponts et viaducs permettant à l'autoroute de franchir les vallons encaissés. Le paysage est verdoyant et boisé. Il est évident que la Galice est toute proche.
Nous avons planifié notre fin d'étape à Ruitelan (690m). 12h30. Nous nous arrêtons avant l'entrée du village pour manger au bord d'un torrent qui traverse des prairies. Quarante minutes de pause bucolique très relaxante, occupés à « machouiller » notre saucisson sous le regard placide des vaches repues d'herbe grasse. Cette partie de campagne nous a requinqués. Décision est prise de poursuivre la route jusqu'à

O Cebreiro. Après avoir passé un pont sur le *rio* Valcarce, nous arrivons à Las Herrerias, qui tire son nom des forges d'autrefois. La région était riche en minerai de fer. Une jeune femme se repose assise devant sa maison de pierre. Interrogée, elle confirme l'ancienne activité qui faisait la prospérité du lieu. Ce village de montagne qui tente de survivre ne déparerait pas en Ariège. Dès la sortie du hameau, la route commence à monter vers La Faba (la fève). Le chemin, caillouteux, encaissé entre deux talus arborés, ressemble au lit à sec d'un torrent. La pente est abrupte. Il faut gérer notre effort pour ne pas manquer de souffle. Malgré l'ombrage prodigué par la végétation, les gouttes de sueur perlent au front, la chemise est « trempe ». Depuis notre départ de Puente nous n'avions pas réalisé un tel effort, intense et soutenu. Nous sommes dépassés par un couple de cavaliers. Les fers claquent ou ripent sur le rocher. Enfin nous atteignons le hameau de La Faba perché à 915 mètres d'altitude. Il est 14h35.

le chemin de Compostelle en Galice

Le chemin continue de monter, mais à découvert dans la lande. Jean-No est heureux car la bruyère et l'ajonc lui rappellent les Monts d'Arrée de sa Bretagne natale et annoncent la Galice qui n'a jamais été si proche. L'horizon est délimité par une chaîne de montagnes majestueuses. Quelle « respirade » ». A pleins poumons.


Fonds baptismaux

A mi-chemin entre La Faba et O Cebreiro, le *Camino* traverse le dernier village de Castille : La Laguna (1200m). On quitte définitivement les « nobles terres à blé porteuses de pain », pour entrer en terre celte. Une borne annonce notre passage en Galice. Un dernier effort, 100 mètres de dénivelé. Fin de l'étape à 15h55 : O Cebreiro. Gagné !

Fatigués, bien évidemment, mais nous éprouvons des sensations fortes. Fierté d'avoir accompli notre défi de la journée, comblés par la découverte des paysages et panoramas superbes, joie des retrouvailles avec les amis. Que du bonheur dans ce site belvédère qui nous permet d'embrasser l'horizon sur 360°.

Village de montagne, perché à 1300 mètres, O Cebreiro comprend neuf foyers. Haut lieu de spiritualité, des milliers de pèlerins s'y rassemblent en septembre pour célébrer la fête votive de Santa Maria la Real et celle de Santo Milagro. L'église Santa Maria recèle des fonts baptismaux taillés dans un bloc de granit. Issus de cette pierre austère, ils sont d'une beauté simple aux lignes épurées. Les baptêmes se faisaient par immersion. L'ancien monastère hôpital est devenu en 1965 l'hôtel San Giraldo de Aurillac.

Avant de rejoindre l'auberge, nous découvrons le reste du village, notamment les *paillozas* caractéristiques de l'ancien habitat de Galice. Le toit est fait de paille de seigle *(olmo)* cousue avec des liens de genêts *(retama)*. Ce chaume, excellent isolant, coiffe amplement des murs bas faits de pierres plates. Les petites ouvertures possèdent de lourds encadrements en pierres de taille. (photo page précédente)

L'auberge est un grand bâtiment de conception moderne, fonctionnel, confortable mais sans charme. Heureusement implanté à l'écart du village historique car, indubitablement, il dépare. Ne nous plaignons pas, il est en fait idéal pour le bien-être des pèlerins fatigués. Après l'inscription, nous partons à la découverte approfondie du village. Deux groupes de touristes viennent de sortir des bus. Oui, nous nous sentons différents. Délaissant les boutiques, nous nous rendons à l'église afin d'acheter une deuxième *crédencial* car la première est quasiment saturée de tampons. Le vent froid nous fait rentrer.

Retrouvailles avec Rémi, Michel, Daniel, les « faux jumeaux », « Milosevitch », ainsi nommé car il a le look d'un combattant serbe : stature de guerrier, harnachement de type militaire. Rassurez-vous, l'habit ne fait pas le moine !e repas pèlerin sera pris en compagnie des amis du *camino*. Souper copieux : salade mixte, macaronis, côtes de porc, gâteau et brousse au miel. Vin rouge. Oh, oui bien sûr !

Et Jean et Henri ? Avec le train d'enfer que nous avons mené, ils ont dû faire halte au village précédent O Cebreiro.

Nous tentons de capter le soleil qui se couche derrière la ligne de crête.

Les yeux piquent, le sommeil nous gagne. Repos bien mérité après cette journée exceptionnelle. Demain sera un autre jour. Hâte de reprendre la route. Santiago approche. Nous avons la sensation que, à O Cebreiro, débute un volet exceptionnel de notre pérégrination. Cheminer en Galice accompagnés des amis du *camino*, avec Santiago en point de mire : le point d'orgue de notre aventure.

Etape 34
Samedi 15 septembre 2007

O'Cebreiro - Triacastella

*Km parcourus : **21 km***
Temps de marche : 4h20
Durée de l'étape : 4h45
Temps de pause : 25'
Vitesse k/h : 4.9
Départ : 6h50
Arrivée : 11h35

Moyenne journ. parcourue : 29.3
Vitesse moyenne : 4.74
Météo : chaud

Distance totale parcourue : 998 km

chapelle en Galice

"La plus belle"

L'étape :

Lever à 5h40. Nous quittons l'immense dortoir (40 lits superposés) pour terminer la préparation du sac à dos, afin de ne pas gêner les pèlerins qui dorment encore. Puis le rituel quotidien : toilette sommaire et petit déjeuner … sommaire également !
Prêts à 6h50. Le départ de O'Cebreiro pose problème car la signalisation n'est pas évidente, surtout de nuit et empruntant un sentier de montagne. Après avoir hésité sur le choix de l'itinéraire, nous décidons de suivre le « troupeau » qui marche sur la route goudronnée menant à Linares (1264m).
L'église possède un clocher carré surmonté d'une coupole de pierre très frustre. Le village tire son nom des champs de lins cultivés par les moines pour leur besoins en draps et ceux de l'hôpital.
Sans quitter le goudron, nous arrivons au col de San Roque où se dresse la statue d'un pèlerin, en habits médiévaux, qui paraît lutter de toutes ses forces contre un vent déchaîné. Malgré le jour qui commence à poindre, la luminosité est bien faible pour la prise de vue. Jean-Noël tente quand même le coup. Il discutera quelques instants de photographie avec un allemand qui possède un Nikon D200. Bernard est couché dans l'herbe. Allongé sur le dos, il a fermé les yeux et continue sa nuit !

étable

Nous quittons la route par le *camino* qui conduit au col de l'Alto do Poio en passant par l'hôpital de Condesa et le hameau de Padornello constitué de trois maisons habitées, ainsi que d'une église du XVème. Ce col culmine à 1337m. Le jour est maintenant levé et nous pouvons jouir du paysage. Le parcours est jalonné par des bornes qui annoncent chaque kilomètre parcouru. Le compte à rebours est lancé !
Les hameaux et villages à vocation paysanne se succèdent le long du chemin bordé de bruyères mauves et d'ajoncs d'or. Le *camino* est « constellé » par des bouses fraîches, galettes vertes presque fumantes ! A deux reprises nous croiserons des vaches en troupeau menées par un paysan qui, loin de les houspiller, calque son allure sur celle des ruminants. Que nous sommes loin de l'agitation des grandes villes ! Après cette partie d'étape en crête, nous descendons doucement vers la verte Galice. Province aux mille ruisseaux, aux propriétés morcelées souvent délimitées par des murets de pierres sèches ou des talus coiffés de haies vives. Beaucoup de similitude avec l'Irlande et la Bretagne intérieure d'autrefois. C'est un puzzle verdoyant dont les pièces sont les vergers, les potagers, les champs de maïs ou les prés d'herbe grasse.
Le climat océanique, parfois rude, impose des choix : l'adobe est délaissé au profit de la pierre. L'habitat est solide, d'apparence austère.
Puis Fonfria que nous contournons. Le couvent, aujourd'hui disparu, offrait gratuitement aux pèlerins : lumière, sel, eau et lit avec deux couvertures. Les malades avaient droit en outre à un œuf, du pain et du lard.
Nous continuons la descente. Biduelo est à 1200 mètres. L'église San Pedro, ancienne chapelle de l'Ordre de Saint Jean, est la plus petite du *camino*. A partir de ce village on quitte le massif du Cebreiro pour rejoindre la vallée.

les jacquets prenaient une pierre ...

Dans un hameau, une galicienne offre des crêpes aux pèlerins de passage … contre pièces sonnantes et trébuchantes. Elle gère son « commerce » avec une telle discrétion que nous supposons l'affaire illicite, d'ailleurs elle fait un geste en voyant Bernard la viser de sa caméra. Qu'importe, les crêpes sont délicieuses et se laissent manger avec plaisir !
Nous rencontrons Anne-Marie et Colette de Perpignan.
Le chemin descend, raide, dans la vallée de l'Auribio jusqu'à Tricastella (665m) lieu où les pèlerins au Moyen Age prenaient une pierre et la portaient jusqu'à Castañeda, pour obtenir la chaux nécessaire à la construction de la Basilique de Compostelle.

clocher de Triacastella

Depuis O'Cebreiro la chute en dénivelé est impressionnante ! Comme d'habitude ce profil de route plaît à Bernard qui gambade telle une chèvre. Jean-Noël souffre en silence. Silence régulièrement interrompu par une litanie de jurons libérateurs, maudissant ce chemin caillouteux qui plonge dans la vallée. Saint Jacques, pardonnez-lui !
Bernard décide de stopper à Tricastella. Nous nous inscrivons dans une auberge privée de qualité (7€ !). De conception moderne, cet établissement est lumineux, spacieux et fonctionnel. Prédominance du bois dans la charpente, les cloisons et les parquets : ambiance chaleureuse.
Nous faisons les courses pour la journée. Jean-No est marqué par la descente, sa bonne humeur taquine tarde à revenir. Nous faisons les courses au supermarché du coin. Bernard a déjà tout compris : la préparation du repas "de midi" c'est pour lui ! Tout ira mieux après le déjeuner constitué d'une salade de tomates au thon, une platée de spaghettis, pêche et prunes en dessert. Une bouteille de *Bierzo tinto* pour le réconfort du pèlerin. Jean-No redevient un compagnon agréable !
Tiercé gagnant habituel : vaisselle, toilette et lessive. Bernard taquine l'ordinateur et Jean-No noircit une page du *diario*.

Jean No

Pendant la visite du village nous rencontrons un couple de français originaires de Paris. L'homme porte une barbe blanche taillée courte. Devant l'église nous avons l'agréable surprise de retrouver notre ami Juergen, toujours souriant et visiblement heureux de nous revoir. Notre regard est attiré par la nuée d'hirondelles qui mènent la danse autour du clocher. Le vol rapide et saccadé, les trajectoires imprévisibles évoquent les figures d'un combat aérien tournoyant. Nous quittons l'église pour un bar où nous prendrons un pot en compagnie de Jean et Henri retrouvés et qui logent à l'auberge voisine, nous nous étions perdus de vue à l'étape d'avant hier.
Retour à l'auberge. C'est avec joie que nous retrouvons Michel et Daniel installés depuis peu.
Chacun prépare son repas. Nous le prendrons tous à la même table. Un couple d'allemands sera des nôtres. Bernard et Jean-No se régaleront de « caillos » que nous faisons goûter à Daniel le québécois. Il n'est pas vraiment convaincu !
20h00. Jean-No fait son courrier. Incroyable mais vrai ! Bernard n'en revient pas et le taquine avant d'étudier le parcours du lendemain.
Coucher à 21h30. Vers 22h00 un couple d'italiens fait irruption dans le dortoir avec l'intention de s'installer. Après avoir allumé la lumière, essuyé quelques remarques sur le savoir-vivre, ils se ravisent et quittent la pièce. Sans excuses, ni bonjour ni bonsoir ! Classés impolis par le compagnon Bernard.
Bonne nuit.

l'auberge

Etape 35
Dimanche 16 septembre 2007

Triacastella - Ferreiros

*Km parcourus : **32 km***
Temps de marche : 6h35
Durée de l'étape : 7h55
Temps de pause : 1h20
Vitesse k/h : 4.8
Départ : 6h40
Arrivée : 14h35

Moyenne journ. parcourue : 29.4
Vitesse moyenne : 4.74
Météo : matin couvert, chaud l'après midi

Distance totale parcourue : 1030 km

pigeonnier en Galice

"La borne mythique"

L'étape :

Lever à 5h30. Nous prenons le petit déjeuner dans la cuisine située au rez-de-chaussée. Bernard se contentera, et il *progresse*, d'un chocolat chaud et de pain sec. Jean-No se fera des tartines de lait concentré.
6h40. Départ de l'auberge, accompagnés par Michel et Daniel. L'itinéraire choisi passe par le nord. Il serait plus historique que celui du sud, si l'on se réfère à la littérature jacquaire.
A la sortie de Tricastella, une pyramide de pierres, ornée d'une épée métallique, sert de support à une petite statue de pèlerin. La tradition voulait que chaque pèlerin se charge d'une lourde pierre de calcaire et la porte toute la journée jusqu'aux fours de Castañeda. Transformées en chaux, elles serviraient à bâtir la basilique de Compostelle.
La route cimentée descend au fond du vallon de Valdoscuro, remonte sur le flanc opposé, devient chemin dallé à l'entrée du hameau de Balsa. Puis le *camino* file sous les châtaigniers. Le sous-bois est certainement agréable, mais la nuit ne nous permet pas d'en profiter. Sur la gauche, une fontaine monumentale avec une coquille en forme de *vieira* déverse son eau dans un grand bassin en pierres maçonnées. Petite pause photo avant de reprendre la route qui mène à San Xil.
La piste forestière va monter jusqu'à l'Alto de Riocabo (905m), puis descendre au milieu d'une forêt de chênes.
Le *camino* n'arrête pas de monter et de descendre, traversant une succession de petits hameaux bien intégrés dans cette ruralité galicienne. Notre regard est attiré par les *horreos* : ces pittoresques greniers à grains, perchés sur quatre piliers pour protéger la récolte de l'humidité du sol et des prédateurs. Les piliers sont cylindriques ou de section carrée, parfois octogonale. Ils sont coiffés par des dalles débordantes, souvent arrondies, afin d'empêcher les rongeurs d'y grimper. Le corps du grenier peut être tout de bois, tout de pierre ou constitué d'une structure de pierre et un remplissage en bois (*horreo* mixte). De nos jours, la brique creuse a souvent remplacé le bois dans ces greniers. Les *horreos* de Galice favorisent la ventilation indispensable au stockage du maïs dans cette région atlantique. Pour engranger des récoltes importantes des *horreos* géants ont été construits au XVIIIè siècle. Celui d'Araño est le plus grand de Galice avec plus de 38 mètres de long. Mais le plus impressionnant reste le *horreo* de Carnota avec 22 paires de pieds pour le soutenir. Ces immenses greniers appartenaient à des groupements d'agriculteurs ou étaient liés à un château. Cependant les églises possédaient les plus grands. En échange d'une protection spirituelle, les gens d'église recevaient une part de la récolte : et cela faisait un « gros gâteau » à stocker en ces temps où la religion était prépondérante. Un programme national vise à aider la restauration et l'entretien de ce patrimoine régional.

horréo

Mondaviega (112 km restants). Retrouvailles avec Henri et Jean qui font route vers Sarria. Si le lecteur semble étonné par des retrouvailles sans cesse renouvelées avec d'autres pèlerins, c'est tout simplement que chaque marcheur à son rythme et qu'il est difficile de calquer nos allures.
Le chemin creux est raide et glissant. Il plonge au fond du vallon, pour aboutir à un gué fait de grandes dalles. La piste est bordée par des chênes et des châtaigniers séculaires. Les troncs difformes et tortueux, aux multiples nodosités, ressemblent à ces monstres qui peuplent l'imaginaire. Les parcelles sont souvent délimitées par des murets de pierres sèches, identiques à ceux de la campagne irlandaise ou de certaines îles bretonnes.

passage à gué

11h45. Arrivée à Sarria. Nous déjeunons sur le pont devant une sculpture de bronze qui représente… ? Laissons courir notre imagination et tentons de décrypter le « chef-d'œuvre ». Jean-No voit dans cette sculpture un couple enlacé se faisant face. Attitude soumise de la femme, tête baissée devant son maître. Les ouvertures alignées correspondent à sa colonne vertébrale. Bernard : « c'est un pingouin ». Déclaration lapidaire, sans appel. Aucune émotion ressentie. Retour au réel : vite le casse-croûte !

11h20. Départ de Sarria. Une rue pentue, s'achevant par des marches, passe devant l'église San Salvador, une prison et un calvaire en granit. La descente débute avant le couvent des Pères Mercedarios et nous conduit au *rio* Celeiro. Le pont roman Aspera, aux deux arches de pierre en plein cintre, permet son franchissement. Le passage à niveau pour traverser la voie ferrée, une passerelle qui enjambe le Rego del Rio et le sentier monte dans une forêt très dense avant de filer à travers champs jusqu'à Vilei. Après avoir dépassé une fontaine et piscine pour pèlerins, le chemin bordé d'arbres à droite et délimité par un muret de pierres à gauche, nous conduit jusqu'à un gué que nous passons sur de grosses dalles de pierre : les *corredoiras*. Ce petit ouvrage rural est l'aménagement d'une portion de chemin où l'eau des ruisseaux prend la chaussée pour lit. Des sortes de trottoirs, faits d'une succession de pierres plates, permettent de cheminer le long de ces chemins aqueux.

la borne mythique

A la sortie du hameau de Brea (sentier) nous découvrons la borne mythique des 100 km restants. Dommage que ce bloc de granit soit entièrement couvert d'inscriptions : noms, date, signatures, etc…C'est l'occasion d'une halte de 17 mn que nous mettons à profit pour prendre quelques photos et téléphoner à Lorette, l'épouse de Jean-No. Elle se chargera de donner notre position aux parents et amis qui suivent notre périple.

A la sortie de Morgade, nous empruntons le 3ème *corredoiras* de la journée pour franchir un ruisseau. Peu après nous sommes en vue de Ferreiros, fin de l'étape. Ferreiro est en fait un minuscule hameau constitué de l'auberge, du bar restaurant et de deux ou trois maisons. Surprise, ce petit refuge de campagne est presque complet. Nous serons les avant-derniers clients de cette *casa rural*. Ouf, nous l'avons échappé belle ! Il nous aurait fallu pousser jusqu'à Portomarin distant de 10 kilomètres environ. Les quatre « mousquetaires » (Daniel et Michel, Jean et Henri) sont déjà installés. Quant à nous : inscription, douche, lessive et rédaction du journal de marche devant une Estrella Galicia pour Jean-No et une San Miguel pour Bernard.

Des nuages sombres obscurcissent le ciel et annoncent la pluie. Quelques grondements de tonnerre et ce sont les premières gouttes qui tombent. Vite se précipiter pour rentrer le linge qui pend au fil tendu entre les arbres.

Nous ne pouvons utiliser le salon de détente « réquisitionné » par l'hospitalière, « maîtresse des lieux », au profit des participants de la fête locale. La pluie ne cessant pas, les villageois se réfugient dans le local pour « siffler » la *quemada*, sorte de grog à base d'alcool de raisin chauffé puis flambé. Nous sommes conviés à y goûter. Refuser serait un affront ! Nous acceptons le verre de l'amitié. Wouhaou, c'est pas une boisson pour mauviette ! De quoi se rappeler la fameuse séquence des « Tontons flingueurs » où Bernard Blier, Lino Ventura et compères commentent une dégustation de gnôle !

Le bedeau du village se prend d'affection pour Jean-No. Ce dernier, par gentillesse, a eu le malheur de lui faire croire que la *quemada* lui plaisait. Depuis, le brave homme n'a de cesse de vouloir remplir les verres pour trinquer à l'amitié. Jean-Noël tente une échappatoire en arguant du fait que le départ à l'aube le lendemain risque d'être fort pénible. Qu'à cela ne tienne ; le bedeau lui conseille de partir plus tard, voir le surlendemain. Il est prêt à l'héberger. Grand cœur, cet homme à stature d'Obélix. A ses côtés Jean-Noël fait figure d'Astérix !

avec Jaime le bedeau

Après cet intermède amusant, il est temps de passer à table. Bernard choisira des macaronis, une tranche de veau et la fameuse *Tarta de Santiago*. La tarte de St. Jacques est une pâtisserie typique de la ville de Compostelle, voire de Galice. Reconnaissable à la croix dessinée dans le sucre glace. De ce gâteau traditionnel, d'aspect spongieux et délicat au palais, on retient une saveur d'amande très prononcée. Jean-No prendra un mélange d'artichauts et de jambon cru, des côtelettes d'agneau et le même dessert que son compagnon. Bon repas, excellente ambiance. Les six convives expriment le souhait de terminer l'aventure ensemble. Nous verrons plus tard que ce ne fut qu'un vœu pieux !

Avant d'aller se coucher, une séance photo réunira Jaime et Jean-No. Le bedeau carbure toujours à la *quemada* !

Seul hic de la soirée, une vive et peu courtoise altercation entre Jean et l'hospitalière. A la décharge de notre compagnon, il faut reconnaître que la « maîtresse des lieux » nous a délaissés pour festoyer avec ses amis du village. Son comportement, peu amène et désinvolte, a généré une tension qui n'est pas de nature à favoriser l'ambiance amicale qui règne le soir dans les auberges.

Cœur immense et… coup de gueule ! Ce soir, Jean a peut-être dit tout haut ce que certains pensaient tout bas.

Le temps est toujours peu clément, pas de local pour la veillée, tant et si bien qu'à 20h20 nous sommes au lit !

Etape 36
Lundi 17 septembre 2007

Ferreiros – Palas de Reis

*Km parcourus : **34 km***
Temps de marche : 7h10
Durée de l'étape : 8h20
Temps de pause : 1h10
Vitesse k/h : 4.7
Départ : 6h05
Arrivée : 14h25

Moyenne journ. parcourue : 29.5
Vitesse moyenne : 4.74
Météo : pluie puis éclaircies

horreo

Distance totale parcourue : 1064 km

"Ciel gris en Galice"

L'étape :

Lever à 5h10. Echange de quelques mots et sourires pour se dire bonjour et s'enquérir de notre forme physique. Les préparatifs se font en silence. Il fait sombre, la température est fraîche. Le sol humide nous rappelle l'orage de cette nuit.
6h05. Nous partons tous les six à la frontale. Le ciel est couvert et le tonnerre gronde. La pluie fine qui tombe s'apparente au crachin breton. Il faut sortir les ponchos pour se préserver de l'humidité.
Le *camino* traverse une suite de hameaux. Mirallos et sa petite église Santa Maria avec portail à 3 archivoltes et têtes de lion sur le tympan. Rozas et sa *Peña dos Corvos* (colline des corbeaux) contournée par un chemin bordé de murets. Moimentos et cette maison arborant une croix templière gravée sur un lourd linteau de pierre semblable à ceux que nous avons découverts à O Cebreiro. Mercadoiro, ,Moutras, Parrocha, Vilacha … litanie de hameaux.
De la crête que nous suivons, loin en contre bas, on aperçoît Portomarin alors que le jour se lève. L'ancien village, situé sur les deux rives du *rio* Miño, a été noyé en 1962 par l'édification d'un barrage qui a permis la création d'un vaste *embalse*. Des ruines sont visibles par basses eaux et notamment une pile du vieux pont roman de 1120. Le puente Miña, long de 150 mètres, mesurait 3,30 mètres de large. Les monuments importants ont été sauvés des eaux et reconstruits pierre à pierre sur la colline qui sert de socle à la nouvelle cité. Parmi ces édifices il faut noter San Juan (devenue San Nicolas), église romane du XIIIème, San Pedro, également romane, le Palacio de Berbetoros et la Casa de los Condes.
8h10. Nous entamons la traversée du nouveau pont qui permet le franchissement du plan d'eau. A la sortie du pont, un escalier de pierre dont la montée est raide jusqu'au centre ville. Nos quatre compagnons partent à la recherche d'un bar qui servirait le petit déjeuner. Sur la place centrale est garé un minibus allemand et sa remorque. Sans doute la logistique d'un groupe de pèlerins cyclistes qui ont dormi à Portomarin.

Jean et Henri

8h30. Nous repartons. La météo n'est pas clémente, toujours cette humidité présente dans l'air. Mettre ou ne pas mettre son poncho : *that is the question !* Sans protection, nos vêtements sont mouillés, avec protection la transpiration imprègne nos sous-vêtements. Il faut choisir : ce sera sans poncho.
Face au pont, au pied de l'escalier descendant de la ville haute, nous suivons la C535 à droite. Puis, sur la gauche, une passerelle franchit la retenue de Belesar. Pendant presque 3 heures nous jouerons à cache-cache avec la C535 en suivant des portions éloignées de la route ou des pistes aménagées le long de celle-ci.
Michel à rythme soutenu comme d'habitude, part en éclaireur, Jean et Jean-Noël le suivent à distance. Plus loin derrière, Henri et Bernard. Tous sont dépassés par Daniel qui s'était attardé à la prise d'un *bocadillo*. A cet instant, Henri et Bernard se rendent compte qu'ils ont perdu le contact visuel avec les deux Jean. Accélération : il faut rattraper le retard. Défilent hameaux, auberges, églises … et toujours personne en vue. Bernard interroge Rémi qui vient de les rejoindre, en provenance de Portomarin. Les "fugitifs" ne sont pas à l'arrière ! A l'approche de Gonzar, Henri et Bernard font halte près d'une fontaine. Après de longues minutes, qui voient-ils arriver ? Les deux Jean égarés ! Explications confuses des deux compères qui se sont "plantés" de chemin malgré la présence des pèlerins de

plus en plus soutenue à l'approche de Santiago. Bernard, l'œil goguenard, sourire en coin, s'adresse à Jean-No : « - toi, le roi des navigateurs, explique-nous franchement, comment avoir commis cette bourde monumentale ? » Penaud, mais sommé de répondre sans détour, Jean-Noël raconte : « - nous avons suivi, en toute confiance, un couple qui traversait la route nationale pour s'engager sur le chemin faisant face. Les quelques mots échangés avec le couple que nous dépassons ne nous rassurent pas. Les deux personnes ont ralenti l'allure et paraissent douter de l'itinéraire emprunté. Une ferme est en vue, nous nous arrêtons pour faire le point. La fermière nous remet sur la piste. Il faut faire demi-tour et à la nationale, tourner à droite. En arrivant au carrefour, nous découvrons la pancarte qui indique le bon chemin. Juré, ne pas faire confiance aux autres, ne compter que sur soi-même ! »
Heureusement que Bernard et Henri se sont accordés une pause, car sinon, comment les rejoindre. Nous croyant devant, ils marchaient à vive allure et l'écart se creusait au fil des kilomètres.
Les émotions nous ont mis en appétit et c'est à Gonzar que nous dévorerons un *bocadillo* jambon-beurre, dans le premier bar qui se trouve sur le chemin. Il est 11h20.
Le temps s'améliore. Pendant les éclaircies, la luminosité est suffisante pour photographier les *horreos*. Le hameau de Castromayor en possède une quantité de styles différents. Beaucoup de monde sur le *camino.* Nous dépassons des groupes dont la mine et le comportement attestent qu'ils sont plutôt touristes que pèlerins. Henri et Jean ouvrent la marche. Tout en cheminant côte à côte, Bernard et Jean-No imaginent un projet de scénario pour le retour à Eaunes. Pourquoi ne pas faire coïncider les retrouvailles avec le pique-nique de la Rand'Eaunoise ? Ce serait l'occasion de retrouver, assemblés, la famille et les amis du village. Et cette idée d'arriver incognito en leur faisant la surprise ? Le scénario nous séduit. Nous convenons de l'écrire avec la complicité de Nathalie et, si possible de notre ami Michel Troubat. Bernard se chargera de les contacter.
Ventas de Naron : un bar, une petite chapelle de pierre rose, une aire de pique-nique, une fontaine et un calvaire. Le pèlerin y trouve son compte ! Le hameau de Ligonde recèle aussi d'un superbe calvaire de granit sculpté qui se dresse devant un chêne magnifique. Ce lieu verdoyant évoque certains aspects de la campagne bretonne. Ligonde était un relais jacquaire très ancien.
Le chemin file entre les murets de pierres sèches, dans les bosquets, où il devient parfois tunnel de verdure. Horreos, chapelles et lavoirs attirent notre regard.
A Valos nous faisons une pause de 45 minutes.

Après Lamelos (691m), voici l'Alto do Rosario. Le pèlerin aperçoit enfin le cône parfait du Pico Sacro, mont sacré proche de Compostelle. D'après la légende, c'est là que se seraient trouvés les taureaux domptés par les disciples de Saint Jacques. Ayant demandé une sépulture à la cruelle reine *Lupa* (louve), elle leur dit : « - Allez dans la montagne, vous y trouverez un troupeau de bœufs. Prenez-en deux comme attelage et allez où vous voulez. ». Elle savait que les taureaux étaient sauvages. Mais, ô miracle ! ces bêtes fauves se laissèrent approcher et atteler. Furieuse, Lupa lança des soldats à leur poursuite, mais une crue subite du torrent les protégea. La reine se convertit et offrit son palais pour sépulture à Saint Jacques.

Nous entrons dans Palas de Rei à 14h25.
Au refuge il ne reste que quelques places de libres. Quelques difficultés pour trouver quatre lits. Heureusement que Bernard s'impose et ce n'est pas son habitude, face à un couple qui s'est inscrit après nous ! Rémi, lui, est déjà installé depuis belle lurette. Le dortoir est exigu et déplaisant. Déplaisante aussi la douche avec son eau froide ! Il s'avère que de nombreux pèlerins rencontrent les mêmes difficultés que nous pour se loger. Daniel et Michel acceptent l'hébergement dans un gîte à 9€ par personne. A l'approche de Santiago, les "pseudo-pèlerins" affluent sur les derniers 100 kilomètres indispensables à l'obtention de la *Compostella.*
Repas dans une auberge qui propose un très bon menu à 8€. Courte promenade dans la petite ville qui ne suscite pas notre intérêt. Juergen vient juste d'arriver. Il est accompagné d'une jeune fille blonde dont le sourire illumine le visage. De nationalité belge, elle parle couramment le français avec un accent délicieux irrésistible. Ayant séjourné à Toulouse, elle garde un excellent souvenir de la ville rose. Elle se prénomme Veerle.

à la dure !

Jean-No part à la sieste. Il promet de l'écourter pour écrire des cartes postales. Rassuré, Bernard se dirige vers un bar où il rédigera le *diario* devant une bière bien fraîche. Daniel et Michel le rejoignent. Ensemble ils envisageront une solution à l'hébergement du lendemain. Personne ne souhaite galérer une nouvelle fois pour chercher un lit, surtout après une journée de marche. Les auberges commencent à afficher complet. Juergen a dû se résoudre à prendre l'hébergement dans un hôtel : 25€ la nuitée !
Bernard revient à l'auberge. Il réveille Jean-Noël qui dort à poings fermés. Les cartes postales ne seront pas écrites car il est l'heure de manger. Le repas est pris en commun avec la troupe des pèlerins de France et leurs compagnons associés : 7 convives à table. Soirée amicale et détendue. Bernard opte pour du poulet, une salade mixte et du flan. Jean-No préfère la soupe de légumes, une côte de veau et de la crème lactée. Avec le vin rouge : 7€ par personne.
Anne-Marie de Perpignan réserve 12 places à l'auberge "Don Quichotte" pour le coucher du lendemain. Excellente idée, compte tenu de la conjoncture du moment. Retour à l'auberge, Jean Noël après une nouvelle inspection du dortoir, juge que la promiscuité, ronflements, risquent de perturber sa nuit. Alors il installe un campement sommaire dans le couloir !

Etape 37
Mardi 18 septembre 2007

Palas de Rei - Arzua

*Km parcourus : **28 km***
Temps de marche : 6h
Durée de l'étape : 6h40
Temps de pause : 40'
Vitesse k/h : 4.66
Départ : 6h05
Arrivée : 12h45

Moyenne journ. parcourue : 29.5
Vitesse moyenne : 4.74
Météo : alternance d'éclaircies

la croix de saint Jacques

Distance totale parcourue : 1092 km

"La forêt d'eucalyptus"

L'étape :

Lever 5h. "Debout les gars réveillez-vous ! " Bernard en passant dans le couloir s'en charge avec un plaisir non dissimulé. Et c'est à coups de pompes dans le … train, qu'il engage son compagnon à quitter les bras de Morphée. Geste purement amical et efficace, dixit le réveil matin !
Rapide préparation des sacs et petit déjeuner dans une cuisine délabrée. L'eau tiède sert à infuser du thé qui deviendra boisson froide à la consommation. Ce n'est pas le pied !
06h05. Départ de la vilaine auberge. Henri et Jean nous accompagnent. Bernard porte une serviette autour du coup car la température matinale est frisquette et son rhume persiste. Voici le premier horreo de la journée et bien vite apparaît le second à Caballal. Jean-No aimerait bien le prendre en photo. Mais il lui faut prendre du recul pour obtenir le cadrage idéal. Pendant la manœuvre, l'opérateur tombe à la renverse, suscitant l'hilarité de ses camarades. « -Merci les gars, j'aurai pu me briser les reins, voire me noyer dans l'abreuvoir situé derrière moi. Et vous ça vous fait rigoler. Personne pour s'enquérir d'une éventuelle blessure, aucune compassion, chapeau ! » .
En définitive, plus de peur que de mal et un bon prétexte pour démarrer la journée dans la bonne humeur.

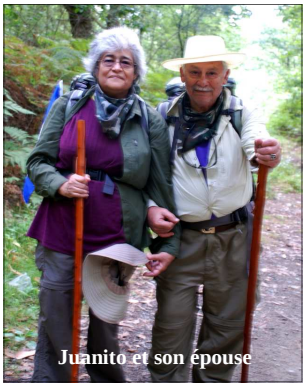
''la belle équipe''

De San Xulian à Leboreiro nous découvrons calvaires, *horreos*, *pallotas*, *corredoiras*. Nous sommes également surpris de voir tant d'eucalyptus en Galice. Il semblerait que le morcelage des propriétés après héritage rendait difficile l'exploitation traditionnelle des lopins de terre. Pour en tirer bénéfice, les petits propriétaires, souvent éloignés du site car habitant en ville, ont imaginé planter des arbres à croissance rapide pour alimenter les usines à papier. L'eucalyptus était l'essence idéale. En quelques années les futaies atteignent des hauteurs considérables.
Jean-Noël, soucieux de la santé de son compagnon, lui fait une suggestion : « - Bernard, tu devrais cueillir quelques feuilles qui serviraient à une fumigation afin de te dégager les sinus ». Monsieur n'est pas d'accord. « Eh bien, garde-la-toi la goutte au nez ! ».
Henri et Jean-Noël cheminent devant, d'un pas allègre, loin d'imaginer le drame qui se joue derrière. Bernard et Jean font route ensemble quand soudain Bernard trébuche sur une racine et tombe lourdement sur le genou droit. Le "mécréant" réalise ainsi une génuflexion involontaire et non contrôlée. Jean son coéquipier, l'aide à se relever et procède à un bilan sommaire. Etat de la victime : pas de douleur insupportable, œdème non apparent, peau légèrement abrasée. Les deux pèlerins poursuivent le *camino.*
Avant Leboreiro nous passons au lieu-dit Coto, de la province de Lugo à celle de La Coruña. Leboreiro s'appelait autrefois Campus Levurarius (la campagne aux lièvres). Plus loin, insolite cet horreo en forme de panier en osier. Un chemin pavé relie la sortie du village au Puente de La Magdalena qui permet de franchir le *rio* Seco. C'est un ouvrage médiéval en dos d'âne, à une arche, assez petit mais bien proportionné.
7 km plus loin, Furelos, et un autre pont médiéval à 4 arcs inégaux datant du XIIème. Le village appartenait à la commanderie de St. Jean de Portomarin.

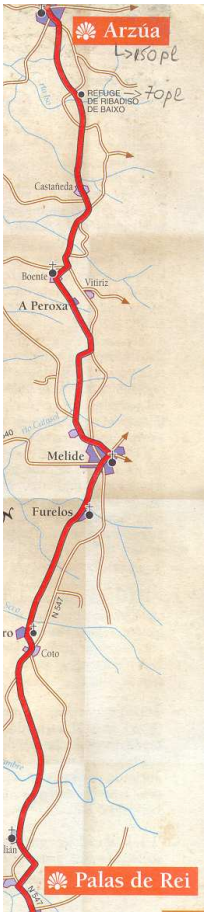
9h10. Entrée dans Melide. Nous décidons tous les quatre de prendre une collation dans un bar. Jean-No commande un *café con leche* et Bernard un *bocadillo* (super pain de campagne, fines tranches de jambon sec et deux portions de beurre). Le total pour 3,20€, c'est sympa. Compagnon attentionné et généreux, Bernard a le sens du partage : « - Tiens, comme je vois tes yeux qui

salivent, prends-en donc la moitié de cet excellent et savoureux sandwich' ». Jean-No s'en pourlèche les babines. Ventres repus, nous repartons trente minutes plus tard, non sans avoir admiré un calvaire du XIXème sculpté sur les deux faces. C'est le plus ancien de Galice. La belle église de Santa Maria précède un cimetière traditionnel avec ses sépultures superposées.

Tous, santé !


Juanito et son épouse

Après avoir traversé un bosquet d'eucalyptus, nous passons le *rio* Catasol sur de grosses dalles de granit, avant de remonter à travers bois.
Nous dépassons un pèlerin qui marche avec difficulté. Jean-No l'attend et engage la conversation. C'est un Basque et fier de l'être qui se prénomme Zacharias. Le moignon du bras droit est enveloppé dans une vieille écharpe aux couleurs passées. Il présente également un handicap physique évident au niveau des pieds. Le *camino* a généré des blessures qui rendent sa progression pénible. Une claudication évidente ralentit sa marche hésitante. Il doit souffrir mais ne s'arrête pas. Zacharias, pèlerin miséreux, ressemble à ces chemineaux qui se déplaçaient naguère de bourgade en bourgade, mendiants dont la besace flasque ne remplissait pas la panse chaque jour.
Le chemin continue de monter et de descendre dans un paysage constamment changeant. Après une montée longue et rude sur un sentier rocailleux et encaissé, nous arrivons à la hauteur d'un vieux couple qui se déplace lentement, avec précaution. Jean-Noël les salue et entame la conversation. Natifs du Salvador, Juanito affiche 80 ans et son épouse 65. Souriants, affables et empreints de gentillesse, ils acceptent que Jean-Noël les prenne en photo. Ils posent la main dans la main comme deux amoureux ! Le vieil homme est tout heureux d'apprendre que le diminutif de Jean-No est Juanito. Rencontre fugace, échange simple pétri de chaleur humaine.



Traversée du hameau de Castañeda (la châtaigneraie), entre les ponts sur les *rios* Boente et Pedrido. Les fours à chaux du Sanctuaire de Compostelle se situeraient ici. Les pèlerins y déposaient les pierres qu'ils portaient depuis Triacastella.
Les petites *fincas* disparaissent pour faire place à des exploitations plus grandes. A nouveau les champs de maïs, adieu les chemins creux, tunnels de verdure, gués et murets de pierres sèches.
12h45. Arrivée à l'auberge Don Quichotte située à l'entrée de la ville. Très bon accueil. L'*albergue* est superbe : claire, spacieuse, propre, dotée de tout le confort que souhaite un pèlerin fourbu par des heures de marche. Le dortoir est vaste séparé en compartiments par de grands rideaux. Retrouvailles avec Rémi, Michel et Daniel.
"Messieurs" Henri, Jean et Jean-Noël vont, par inadvertance se doucher côté filles. Contents de trouver des cabines propres avec distributeurs de shampoing. Bien évidemment, Bernard qui sait lire les pancartes, lui va se laver au bon endroit : le local réservé aux hommes. Par contre une dame s'y trouve aussi. Notre compagnon partagera le local mais point la cabine de douche !
Nous décidons de faire une lessive commune. Michel est chargé de surveiller l'opération. Quand nous revenons de promenade, nos vêtements sont encore dans le lave-linge. Par contre, Michel a retiré ses affaires qui sèchent suspendues au fil. Bravo Michel !

en Galice

Le repas est pris dans un bar à proximité (super salade mixte géante, une cerveza Mahou … taille XL et un café). Service compris, 6€ par tête, c'est parfait.
Au retour nous rédigeons le *diario* puis Bernard expédie quelques courriels et Jean-Noël écrit enfin ses cartes postales avant de débuter une … sieste !
Il faut se rendre en ville retirer de l'argent et acheter de la nourriture pour le petit déjeuner ainsi que le repas du lendemain midi : 4 cakes, 2 pommes, 2 pêches, 1 saucisson. Nous visitons une quincaillerie dans laquelle sont exposés des alambics en cuivre de toutes tailles. Bernard, bouilleur de cru émérite, les regarde attentivement avec l'œil du connaisseur. Le verdict tombe, sans appel : « - celui que j'ai acheté au Portugal, est plus performant et moins onéreux ». Jean-No achète un canif *Taramundi* des Asturies.
Repas du soir en groupe : Jean, Henri, Rémi, Anne-Marie, Colette, Bernard, Jean-No et un pèlerin toulousain très sympathique. Le patron parle français. La morue est excellente. Jean-Noël retrouve avec plaisir le "papy" du Salvador. Ce dernier tout sourire, tient à lui présenter son fils qui parle anglais. Dans l'émotion des retrouvailles Jean-Noël oublie l'échange des adresses. Dommage.
Retour à l'auberge et dodo.

Etape 38
Mercredi 19 septembre 2007

Arzua – Monte del Gozo (San Marco)

*Km parcourus : **35 km***
Temps de marche : 7h20
Durée de l'étape : 8h20
Temps de pause : 1h
Vitesse k/h : 4.8
Départ : 6h40
Arrivée : 15h

Moyenne journ. parcourue : 29.6
Vitesse moyenne : 4.74
Météo : beau temps

Monte del Gozo

Distance totale parcourue : 1127 km

"Chacun son chemin"

L'étape :

Comme d'habitude, Michel se lève en catimini sans nous réveiller. Nous sommes quand même debout à 5h35. Les sacs sont préparés dans le hall. Petit déjeuner en coup de vent.
Petite erreur d'itinéraire dès le départ à 6h40. Mais bien vite nous retrouvons le *camino*. Le jour n'est pas levé. Nous dépassons une dizaine de pèlerins. Le chemin, parfois défoncé, traverse une succession de modestes hameaux. Les *horreos* sont toujours présents. Après avoir dépassé Frances l'australienne (rencontrée la veille), nous entrons à Boavista. Il est 8h30. Henri est déjà au café. Il se joint à nous pour continuer la route. De magnifiques bananiers poussent dans un jardin après Salceda. C'est plutôt insolite dans cette région où le chêne et l'eucalyptus règnent en maîtres.

Rémi et Jean : arrivée ensemble à Santiago ?

L'Alto de Santa Irena est le point culminant du parcours avec une altitude de 400m. Vers le 15ème kilomètre nous retrouvons Rémi, Jean, Michel et Daniel. La discussion est engagée. Va-t-on s'arrêter à San Marcos ou prolonger l'étape jusqu'à Santiago ? Jean fait le forcing pour que nous nous rallions à son idée : arriver ensemble aujourd'hui même à Saint Jacques de Compostelle. Il pense déjà au retour et nous donne l'impression d'avoir déjà quitté le *camino*, son esprit vagabonde ailleurs. Il ne sera pas convaincant. Seul son compagnon Henri le suivra.
A peine reparti, le groupe s'éclate. Daniel et Michel font la pause repas. Nous décidons de continuer car il nous faut acheter du pain. Hélas pas de *panaderia* en vue. Jean-No est inquiet et ce n'est pas le flot d'informations fantaisistes distillées par son compagnon qui est de nature à le rassurer ! Il est 13h quand nous arrivons à Lavacolla, après avoir parcouru 25km et toujours pas d'épicerie en vue. Jean-No meurt de faim. Bernard, prudent, cesse de le taquiner car son camarade devient hargneux.
Notre regard balaie les enseignes de la rue et soudain elle apparaît cette *tienda* tant espérée. Malchance : elle est fermée ! Bernard contourne la boutique qui fait coin et découvre une porte de service ouverte dans l'autre rue. Nous entrons dans une sorte d'arrière-boutique dont les rayonnages croulent sous les victuailles. Sauvés ! Nous repartons avec du pain et deux canettes d'Estrella. Jean-No a retrouvé le sourire et la bonne humeur.

Les maisons du village de Lavacolla s'étagent tout au long de la route. Après des semaines et des lieues de marche le pèlerin devait y faire toilette dans la rivière du même nom pour être digne d'entrer dans la cité de Saint Jacques. On peut être tenté de traduire le mot espagnol par "lave-cou". Le mot latin "*avamentula* "" ne prête point à équivoque. La virile *"mentula"* n'ayant rien d'un menton … Il s'agissait en fait d'une toilette de pied en cap !
A la sortie du village on regarde le cimetière de Lavacolla. Ici les tombes et caveaux sont à tiroirs en façades.
Nous posons notre pique-nique près d'un ancien moulin, au bord du ruisseau. La bâtisse n'a pas été restaurée avec goût et l'endroit est souillé de détritus. Pause

un cimetière

complexe hôtelier de Monte de Gozzo

de 40 minutes fortement appréciée. Délectable, cette *cerveza* mise à rafraîchir dans l'eau vive du ruisseau. Surprise, nous pensions avoir acheté du saucisson, en fait il s'agit de chorizo. Qu'importe, il est excellent et la faim nous tenaille. Pendant le casse-croûte nous voyons arriver Daniel et Joss une jeune pèlerine. Geste amical de l'ami canadien qui poursuit sa route. Michel les talonne de peu.
La signalisation n'est plus visible. On repart en suivant les indications de Bernard. Jean-Noël est inquiet car il les trouve fantaisistes. Bernard avance, à priori sûr de sa navigation dont il donne à son compagnon des explications farfelues (?). Et le bougre s'amuse de voir la mine de Jean-No ! Enfin nous apercevons une colline surmontée d'un monument moderne érigé à la gloire du "chemin". Il fut érigé lors de la visite du pape Jean Paul II. C'est le Monte del Gozo (Monxoi, 368m). En contre bas nous débouchons dans un immense complexe touristique consacré aux pèlerins, mais sans exclusive puisqu'il accueille également des groupes de touristes et organise des séminaires de travail.

Veerle et Andrew

Accueil par Manuel, *hospitalero* sympathique, très bavard, qui s'exprime correctement en français. Règle du *donativo*. Installation chambre 2009. Le complexe est vaste : capacité de 500 places (800 en période jacquaire !). Les bâtiments sont récents, de conception moderne, propres et fonctionnels. Des employés rémunérés se chargent de l'entretien. Le personnel féminin porte la blouse blanche qui le fait ressembler à des infirmières ou des nonnes.
Le domaine couvre le versant de colline qui fait face à Santiago. En bas des escaliers nous découvrons une grande place. Nous y descendons après avoir pris la douche et fait notre lessive. Le pèlerin de passage dispose d'un grand bar, un self, 2 restaurants gastronomiques, une buanderie, un magasin de souvenirs, etc…
Après avoir descendu une grande chope de bière rafraîchissante, nous remontons à notre "appartement". Passent Frances et une copine, bien fatiguées, qui descendent jusqu'à Santiago. Retrouvailles avec Anne-Marie et Colette. Bernard consulte les courriels : Michel l'ami cinéaste est disponible et viendra nous chercher à la gare de Toulouse Matabiau. Génial, le plan de retour se met en place.

17h15. Sieste pour toute la chambrée. Michel, Daniel et Joss se reposent aussi de cette longue marche fatigante.
Aux alentours de 20h nous descendons tous les deux au self pour le repas du soir. Au menu : pâtes aux *mariscos* et steack-frites. Nous sommes rejoint à la table par Veerle, la jeune Belge (flamande d'Anvers) rencontrée à Palas del Rei, charmante pèlerine blonde de 29 ans. Il y a quelques années, elle a passé 3 mois à Toulouse comme étudiante aux beaux arts. C'est dit-elle, une ville qu'elle adore. S'exprimant parfaitement en français et en anglais, la conversation s'en trouve facilitée. Depuis deux jours elle fait route avec Andrew, un australien, qui nous rejoint avant la fin du repas.

CAFETERIA "MONTE DO GOZO"

Articulo	Cantidad	Precio	Subtotal
CAFE	1 x	1,00 =	1,00

IVA 7%: 0,07 TOTAL EUROS: 1,00

Un peu peinés par l'explosion de la vieille équipe, cette nouvelle rencontre nous met du baume au cœur. La soirée se prolonge à la cafétéria. Jean-No commande un café, Veerle souhaite déguster un bon whisky et lui demande de l'aider dans son choix : ce sera un Cardhu … à 7 € ! Andrew préfère une tisane. Bernard, rien, sobre tel un chameau ! Il tient sans doute à garder les idées claires pour réaliser les interviews tout à l'heure.
Veerle nous dit réaliser le chemin pour faire le point. Naguère son père à accomplit le pèlerinage. Elle vient de cesser une relation amoureuse et souhaite réfléchir à l'amour, à la vie. Le chemin est propice aux rencontres. Pendant quelques étapes elle a croisé la route d'un pèlerin, un peintre argentin qu'elle retrouvait régulièrement en visitant les églises. Mais elle a perdu sa trace. Elle a la conviction qu'il doit être tout proche, peut-être bien arrivé à Saint Jacques de Compostelle. En l'écoutant, Jean -Noël rêve aussi de retrouver Juanito du Salvador.
Andrew arrive au bout du périple et jure que jamais, plus jamais il ne marchera. Prendre un taxi, voilà son vœux le plus cher. Les pieds l'ont fait souffrir et il a été incommodé par une intoxication alimentaire.
Il est tard quand nous partons nous coucher : 10h15. Surprise, Michel, Daniel et Joss reviennent à peine du restaurant situé à l'entrée du complexe.

Demain le grand jour tant attendu. Et c'est bizarre car nous l'abordons avec calme et sérénité, sans cette excitation que nous supposions.
Les yeux se ferment.

Etape 39
Jeudi 20 septembre 2007

Monte de Gozo – Santiago de Compostella

*Km parcourus : **4 km***
Temps de marche : 1h
Durée de l'étape : 1h
Temps de pause : 0
Vitesse k/h : 4
Départ : 8h30
Arrivée : 9h30

Moyenne journ. parcourue : 29
Vitesse moyenne : 4.72
Météo : beau temps

Distance totale parcourue : 1131 km

la cathédrale de Saint Jacques

"L'ultime"

L'étape :

6h45. Bernard sort du lit. Michel, lève-tôt, est déjà debout. Jean-Noël ouvre les yeux et quitte le sac de couchage une demi-heure plus tard. Puis c'est le tour de Daniel et Joss. Une nuit paisible s'achève. Le sommeil réparateur a effacé les signes de fatigue qui, la veille, marquaient nos visages. L'étape avait été longue, éprouvante. L'arrivée à Monte del Gozzo fut un soulagement.
La toilette et les préparatifs de départ se font dans le calme, sans précipitation. Santiago est à portée de main, une heure de marche nous sépare de la cité jacquaire.
Dans l'aube naissante, l'équipe descend vers la cafétéria, en silence. Côte à côte, mais chacun dans ses pensées. Le proche dénouement d'une belle aventure peut générer de l'excitation ou alors une torpeur matinée de blues. Des sentiments contradictoires guident notre réflexion. Bonheur, voire même fierté d'avoir accompli ce pèlerinage qui rallie la cathédrale Saint Sernin de Toulouse à celle de Saint Jacques de Compostelle. Tristesse, car nous allons quitter le *camino*, ce catalyseur d'énergie naturellement favorable aux rencontres riches et diverses. Nous nous sommes liés avec des hommes et des femmes de toutes nationalités. Ce furent des moments d'échange et de partage, simples et chaleureux. Le rêve prend fin, il devient réalité.

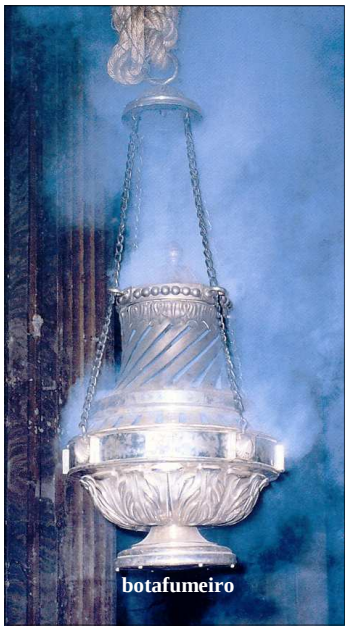
la dernière borne

Déception, la cafétéria est fermée à cette heure matinale. Nous nous rabattons vers une boutique équipée d'une machine automatique distribuant gobelets de café et sachets de gâteaux. Hélas elle n'accepte pas nos pièces de monnaie. Daniel, Michel et Joss ne veulent pas attendre l'ouverture du bar. Ils nous abandonnent sur la place vide pour descendre à Santiago. Nous pensions arriver ensemble à la cathédrale. Jean-No avait promis à Daniel de suivre la messe à ses côtés. Sans doute craignent-ils de manquer le début de l'office. Saint Jacques, dans sa miséricorde, ne leur en tiendrait pas rigueur ! Décidément, partis à deux, nous ne serons que deux à l'arrivée. Mais c'est déjà une réussite. Et, comme dit Bernard : "chacun son chemin !".
8h. Nous commandons le petit déjeuner : deux *cafés con leche* accompagnés de croissants. Anne-Marie et Colette viennent d'arriver et attendent leur tasse de café noir. En attendant chacun fait part de ses projets. Nous leur proposons de partir au cap Finisterre en voiture avec chauffeur. La veille, Manuel l'hospitalier, nous a expliqué que cela était possible. Un peu plus onéreux que le bus mais plus rapide et confortable. Le voyage aller-retour revient à 25€ par personne. Elles sont intéressées, Jean-Noël se chargera de contacter Manuel afin de réserver la course.
Il est 8h30 lorsque nous quittons la colline pour rejoindre la ville. L'approche de la zone urbaine finit de nous réveiller. Quel contraste avec la campagne galicienne faite de verdure et de granite, de lumière et d'ombre, riante et austère, accueillante et mystérieuse ! La circulation est dense, bruyante. Nous croisons des habitants pressés, entraînés par le tourbillon de la vie quotidienne auquel nous échappons depuis un mois. Il nous tarde de nous "réfugier" au sein de la cathédrale, en compagnie de nos frères jacquets. A partir de la Puerta del Camino les rues et places se succèdent avant de déboucher sur la Plaza de la Immaculada, face à la porte nord de la cathédrale, célèbre Puerta del Paraiso (porte du paradis). En progressant vers le sanctuaire, rien n'accroche notre regard, notre attention n'est jamais détournée.

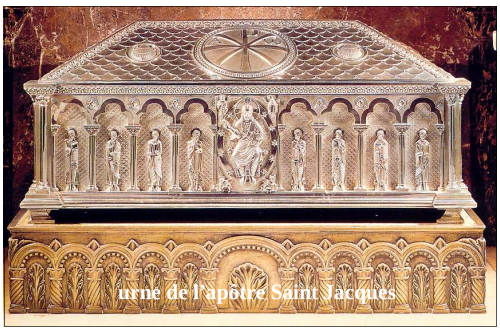
Manuel

Enfin, voici cette fameuse cathédrale. Nous y entrons alors que l'office a déjà débuté. Jean-Noël a reconnu Daniel et Michel, il va s'asseoir près d'eux. Pendant ce temps, Bernard s'adonne aux prises de vues. La ferveur des pèlerins est perceptible. Peu habitué

aux cérémonies religieuses, il est impressionné par le rituel liturgique. C'est émouvant et captivant. Le chant et la musique sacrée ne le laissent pas indifférent et le touche profondément.
Le moment le plus pittoresque, le plus insolite de la messe, consiste en la cérémonie du *botafumeiro* dont fidèles et touristes suivent, ébahis, la surprenante course pendulaire. Le *botafumeiro* est un encensoir en laiton argenté, haut de 1,60 mètre et pesant 54 kilos. Il fut exécuté par l'orfèvre Losada en 1851. Il pend à une corde sous le transept. Pendant qu'on le balance comme s'il s'agissait d'un pendule, huit moines (tiraboleiros) donnent de la corde au point le plus élevé du mouvement et tirent sur elle au point le plus bas. On accroît ainsi l'oscillation de l'encensoir pour l'élever à 20 mètres de haut dans la voûte, en formant un arc de 65 mètres tout au long du transept. Il passe au ras du sol à une vitesse de 68 km/h en laissant derrière lui un fin sillage de fumée et d'encens. Cet encensoir avait pour objectif de parfumer la cathédrale en raison du nombre important de pèlerins arrivant chaque année, durant le Moyen Age puis la Renaissance. L'odeur générée par la masse des dormeurs dans la nef nécessitait un encensoir de cette taille.


botafumeiro

L'office terminé, certains pèlerins demeurent en place, immobiles, insensibles à la foule qui les entoure, isolés dans une bulle protectrice favorable au recueillement. D'autres, comme nous, partent à la découverte de la cathédrale. Nous suivrons la cohorte des pèlerins qui passent dans la crypte de l'Apôtre située sous le maître-autel. Là, dans un lourd reliquaire d'argent de 85 kilos, se trouvent conservés les ossements de Saint Jacques et de ses deux disciples.


urne de l'apôtre Saint Jacques

Le portail de la Gloire est tout à fait éblouissant. Plus de deux cents personnages y chantent la gloire du Christ, des apôtres et des saints.
Près avoir quitté la cathédrale, nous partons à la recherche du bureau qui délivre la *compostella*, ce document qui atteste que nous avons accompli une partie du chemin de saint Jacques. Pour l'obtenir il faut avoir parcouru au moins les 100 derniers kilomètres.

Suivant l'indication donnée par un habitant, nous gagnons le 1er étage du bâtiment en question. Une jeune fille examine consciencieusement nos *crédencials,* puis demande à chacun la motivation qui lui a fait prendre le *camino*. Il existe 3 *compostellas*. Chacune correspond aux différentes motivations des pèlerins : purement religieuses, religieuses et autres, ou autres tout simplement. Autres correspond à des motifs divers tels que la randonnée, la découverte du pays, la curiosité, le besoin de réfléchir, l'envie de se dépasser, etc…
Avant de partir à la découverte de la vieille ville, Jean-Noël tente de contacter Manuel, par deux fois, mais en vain. Notre visite débute à peine, que nous sommes abordés dans la rue par Maria, jeune femme enjouée, tonique et volubile. Elle nous propose un hébergement pour la somme de 30€ la nuit. La chambre se trouve au 1er étage d'une maison située dans la *rua da Raina*, à deux pas de la cathédrale. Nous donnons notre accord après avoir visité la chambre à deux lits qui donne sur la rue. Le prix proposé est raisonnable compte tenu de la situation de l'immeuble. Et, de plus, nous n'avons pas envie de sillonner la ville à la recherche d'un hébergement moins onéreux et vraisemblablement plus éloigné du cœur de la vieille ville.

Débute ici notre flânerie dans les ruelles étroites. Notre regard est naturellement attiré par les panneaux où sont affichés les menus proposés par les nombreux restaurants. Le corps du pèlerin réclamant sa pitance, il nous faut mettre un terme à notre valse-hésitation devant les établissements. Nous choisissons une auberge au hasard. Le repas sera médiocre, le service assuré par un serveur basque, affichant clairement son mépris vis-à-vis du touriste de passage, Très désagréable. Jean-No est agacé par l'attitude du serveur qui 'se la joue" face à des étrangers qui lui permettent sans doute de conserver son emploi. Les Bretons, les Corses, les Alsaciens, les Bourguignons, les Normands, etc, peuvent bien exprimer leur fierté d'appartenir à un groupe, mais, sans pour cela, mépriser les autres. Plus tard dans l'après midi, une bière fraîche accompagnée de tapas, servie par un barman attentionné, nous fera oublier ce moment déplaisant.

Jean Noël, Bernard et Daniel

Jean-No établit enfin le contact avec Manuel et réserve la voiture pour le lendemain. Il en informe aussitôt Anne-Marie et Colette. Rendez-vous convenu vers 9h demain matin devant l'Hostal de los Ryes Catolicos.
Nous continuons la promenade dans les ruelles…
Retour vers la cathédrale afin que Bernard filme l'intérieur et les extérieurs. De là nous partons à la Renfe (l'équivalent de la SNCF) afin d'acheter les billets retour.
En revenant de la gare, séance de 'magasinage" comme dirait Daniel notre ami canadien. Rencontre surprise avec Juergen, retrouvailles chaleureuses comme à l'accoutumée. Plus tard Daniel nous rejoint à la terrasse d'un café où nous sommes attablés devant une grande bière servie sans faux-col.
Sieste de rigueur pour Jean-No, tandis que Bernard débute la chasse aux cadeaux dans les nombreuses boutiques consacrées aux pèlerins et touristes.
A partir de 21h nous partons à la recherche d'un restaurant. Difficile de faire un choix parmi les établissements qui se succèdent le long des petites rues étroites. Le "O Papa Upa" propose un menu à 15,50 €. De toute manière c'est un quitte ou double. Alors, allons-y et advienne que pourra !
Bernard commande des gambas et du merlu. Jean-Noël espère se délecter d'une côte de bœuf accompagnée de frites. Rosé de la ré-

gion, simple et sans prétention, mais agréable et présenté dans un seau à glace. Enchantés du service, nous pensons y revenir.
Après le repas nous flânons dans les rues, peu pressés de nous coucher. Cette promenade vespérale qui nous conduit vers une place où résonnent les accords blues-jazzy d'une guitare électrique. Assis côte à côte, adossés à la fontaine, nous faisons face au musicien des rues dont la musique nous ravit. Après quelques morceaux, avant de quitter la place, nous irons échanger quelques mots avec l'artiste et lui dire le plaisir que nous avons pris à l'écouter. Segundo Cruz a enregistré un CD que nous achetons en signe de remerciement, pour nous avoir offert ce moment de détente dans la nuit compostellane.
Profitant d'une pause, nous quittons le musicien et nous dirigeons vers la Plaza del Obradoiro. Un groupe traditionnel galicien se produit devant le Palacio de Raxoi. Le bâtiment, de style néo-classique du 18ème, abrite l'hôtel de ville et la présidence de la *Xunta*. Danses et musique plaisent à Jean-No, notamment lorsque résonnent les *gaitas*. La place est bordée par un ensemble architectural d'exception : l'Hostal de los Reyes Catolicos (notre point de rendez-vous pour le lendemain matin), le Palacio Raxoi, le collège San Jeronimo (siège de l'université), le Portal de la Gloria de la cathédrale…
23h45. Retour à la chambre. Ce fut une magnifique journée.

avec Juergen

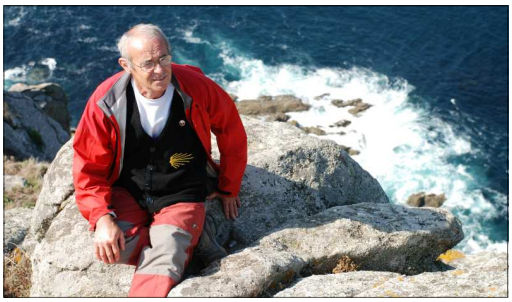
Vendredi 21 septembre 2007

En route pour Fistera

7h00. Jean-No a passé une nuit agitée. Les espagnols se couchent tard, disons très tard ! De la ruelle étroite monte un concentré de bruits divers : conversations à voix haute, rires à gorge déployée, cris, talons et semelles qui battent le pavé. La liste n'est pas exhaustive. Encore heureux que la circulation automobile soit quasiment inexistante à ces heures là. Et n'oublions pas cette cloche que nous avons entendue sonner jusqu'à 4 ou 5 heures du matin !
Petit déjeuner dans un bar sur le coup des huit heures.
9h. Arrivée de Anne-Marie et Colette devant le palais. Manuel se fait attendre. Il arrive enfin dans un minibus Mercedes de type Vito. Un couple occupe déjà les places avant. Nous nous installons à notre tour. Il est 9h30 lorsque nous quittons les lieux. Nous sommes vite surpris par la conduite de Manuel. Il roule vite et manque de prudence. Les dépassements sont hasardeux et les croisements délicats. Nous manquons de justesse la collision avec une voiture qu'il n'a pas vue surgir sur sa droite. Mais Manuel ne change pas de conduite et semble apprécier les montées d'adrénaline. "*Que emocion !*" clame -t-il entre deux commentaires. Ce matin il cumule deux fonctions : conducteur et guide accompagnateur de voyage. Bavard incorrigible, il prête peu attention à la circulation. La traversée des villages se fait à 100km/h et sur la route à 120-130km/h. De temps à autre nous apercevons les flots moutonneux de l'océan, quelques centaines de mètres en contrebas de la route nationale. Dans l'habitacle, peu rassurés, les 6 pèlerins se taisent … et prient ? Manuel "Alonso" conduit, bavarde et gesticule. C'est avec un grand soulagement que nous débarquons à Fisterra.

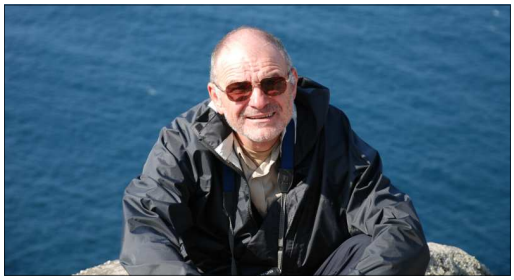
Fistera

Après avoir terminé les courses dans un supermarché, nous partons pour le cap, tan-



dis que Anne-Marie et Colette, elles choisissent de rester sur place, se faire un bon repas et prendre le soleil sur la plage du port. Le cap Finisterre est distant de 3 km. La route sinueuse déroule son ruban d'asphalte à flanc de colline, entre ciel et mer.
Enfin nous voici au cap, promontoire où se dresse le phare-musée. Au-delà, l'océan, immense, à perte de vue. Voici qu'il nous prend l'idée de descendre la falaise escarpée afin de nous positionner sur les rochers, là où viennent se briser les vagues passant du vert au blanc nacré de l'écume.
Les jacquets d'antan venaient ici brûler leurs vêtements ou les jeter à la mer. Par ce geste, symbolisant l'abandon de "ancienne peau", ils se purifiaient le corps et l'esprit.

Bernard voit Jean-Noël ôter ses vêtements : va-t-il sacrifier aux usages du Moyen Age ? Non point … il n'a pas de change ! Mais son compagnon a décidé de prendre un bain purificateur. La vague arrive, plus haute que prévue, déferlante. Jean-No, surpris, s'accroche au rocher, tel un bernique. Il s est submergé par les flots. Bernard, affolé, lui crie : « - descend tout de suite … non, monte, vite… ! ».
Le temps de se sécher et de se rhabiller, Jean-No rejoint son camarade pour pique niquer un peu plus haut. C'est face à ce magnifique panorama que nous entamons notre ultime casse croûte au jambon, sous un soleil radieux.
Nous restons un long moment sur le site qui se prête merveilleusement à la prise de vue.



Sur le chemin du retour nous croisons Daniel le canadien, et Francès l'australienne. Cette dernière pose avec Jean-No pour une photo souvenir, près de la statue du pèlerin qui scrute l'horizon.

A Fisterra nous faisons des prises de vue du port de pêche où se balancent des barques aux couleurs vives. Anne-Marie et Colette sont à la plage. Michel (venu en autobus avec Daniel) assis sur un banc, fouille dans sa besace à la recherche de papiers qu'il pense avoir égarés.
Et pourquoi pas une petite bière en attendant Manuel … pour se donner du courage !
Le minibus arrive à 16h30. Nous acceptons les deux places à l'avant. Les passagers de ce matin préfèrent se réfugier à l'arrière pour ne pas voir le danger en face. La conduite de Manuel est toujours aussi surprenante. Mais nous arriverons à bon port, sans accrochage mais un peu tendus quand même !
Santiago de nouveau, nous tend les bras. Comme dirait Daniel, nous refaisons du 'magasinage" dans les ruelles bordées de boutiques à touristes. Chacun souhaite ramener quelques cadeaux à offrir à ses proches.
Nous allons dans le même restaurant que la veille au soir. Au menu ce soir : salade composée, beefsteak accompagné de roquefort pour Bernard tandis que Jean-No préfère une garniture de champignons à la crème. Le *rioja* est excellent !
Deux couples de canadiens sont attablés près de nous. Nous échangeons quelques mots. L'un des couples doit prendre le même train que nous demain matin.
Arrivée surprise de Daniel et Michel. Nous nous faisons nos adieux, non sans émotion.

En quittant le restaurant nous montons vers la cathédrale pour tenter les dernières prises de vues. Envie de revoir le guitariste d'hier soir. Il est là, et toujours le même plaisir à l'écouter. Notre attention est retenue par le comportement étrange d'un moine qui passe et repasse à grandes enjambées. En fait il s'agit d'un gai luron déguisé en moine. Il arbore une robe de toile blanche dont les emmanchures amples lui permettent de dissimuler une bouteille de bière qu'il "tète' sans modération en esquissant quelques pas de danse mal assurés.
Retour à la chambre. Bernard s'endort. Jean-No écoute le charivari de la rue, ponctué par le son des cloches, et ce jusqu'à 5h du matin !

l'apôtre Saint Jacques

Samedi 22 septembre 2007
Le retour

Santiago - Hendaye

7h Lever, toilette et départ de la chambre d'hôte.
Nous prenons le petit déjeuner dans le bar où nous avions dégusté une bière accompagnée d'amuse-bouches. Bernard prend un café au lait et des croissants. Jean-No commande quatre rôties délicieuses qu'il tartinera de beurre et de confiture.
Arrivée à la gare et embarquement dans le vieux train à destination de la France. Ça y est, c'est le retour !
Surprise de nous retrouver avec le couple canadien rencontré hier soir. Les places sont réservées. Mais comme Jean-Noël souhaite s'asseoir dans le sens de la marche, tout est chamboulé. Bernard et Nicole feront face à Jean-No et Serge. Les canadiens se trouvant côté fenêtre.
Très vite la conversation s'engage et ne cessera qu'à Hendaye, avec quelques courts moments de pause.
Les sujets abordés sont variés. Nicole est infirmière et Serge aide-soignant dans la région de Montréal. Ils habitent une petite maison de ville. Ils n'ont pas souhaité avoir d'enfants, mais reçoivent régulièrement nièces, neveux et les enfants de leurs amis. C'est de Vézelay qu'ils partirent lors de leur premier pèlerinage. Cette fois-ci ils ont commencé le chemin à Porto, en compagnie de sept francophones. Il leur a fallu huit jours pour rejoindre Saint Jacques. Ils ont aussi randonné sur les chemins cathares avec des amis d'Auzeville. Des projets plein la tête notamment pour 2011. Mais comment font-ils pour avoir du temps de libre ? Il semblerait qu'ils puissent cumuler 9 mois de congés payés sur 5 ans. Ils sont tentés par les sentiers douaniers de la Bretagne. Demain ils partent pour la Suisse.
Pendant le trajet nous nous rendons au wagon-bar pour nous procurer un *bocadillo* au jambon Serrano et une Amstel.

Le train espagnol est du type tortillard roulant constamment à vitesse modérée. A priori, la motrice fatiguée ne permet pas la pointe de vitesse qui rattraperait notre retard.
La voie ferrée est parallèle au *camino* pendant quelques kilomètres. Tous les quatre gardons un souvenir ému de la traversée de la Meseta.
Les toilettes sont vieillottes, le système de chasse défectueux. Vive la SNCF !
Après un voyage de 12 heures, nous arrivons enfin en France. Achat des billets pour le retour demain sur Toulouse : départ à 8h35. Les canadiens s'informent sur le meilleur trajet à destination de la Suisse.
Vite, il est temps de rechercher un hébergement. A la troisième tentative, le patron de l'hôtel nous indique une maison particulière à 20 mètres de son établissement. Un papy nous loue sa dernière chambre à deux lits : ouf !
Sans tarder nous repartons à l'hôtel pour souper. Les canadiens sont devant l'immeuble. Nous essayons de les aider dans leur quête de logement. Coup de téléphone au Campanile pour savoir s'il y a une chambre de libre. Le patron leur indique une maison particulière, aux volets verts, proche d'ici. A priori ils y trouveraient un hébergement. Il semble qu'un réseau de particuliers pallie la déficience hôtelière de la ville. Notre hébergeur est le père de l'hôtelier !

Le repas proposé coûte 13€. Une belle assiette basque en entrée (excellent pâté au piment d'Espelette), suivi pour Bernard de rascasse aux nouilles et pour Jean-No : axioda et pommes de terre. Bouteille de rosé : Côte de Saint Mont.
Retour au bercail où nous retrouvons le papy qui ne demande qu'à papoter. Autrefois il était patron de l'établissement que tient maintenant son fils. C'était un restaurant routier avec beaucoup de passage : une bonne affaire. Son fils a dû moderniser l'hôtel, le mettre aux normes. La partie hébergement propose 30 chambres. Pas de repas à midi, uniquement le petit déjeuner et le dîner. L'hôtel est ouvert d'avril à octobre.
Il est l'heure de se coucher.
Demain sera un autre jour !

Dimanche 21 septembre 2007

Hendaye - Eaunes

Il est 7h et nous sommes debout après avoir passé une bonne nuit.
Bernard, grand seigneur, laisse la priorité à Jean-No pour occuper le cabinet de toilette. Cette charmante attention lui permet de se prélasser dix minutes de plus sous les couvertures.
Nous réglons le loyer au papy : 40€.
Pendant que Bernard prépare son sac, Jean-Noël jette un coup d'œil au restaurant qui est visible de la propriété où nous avons dormi. Un client attend dehors, assis à une table installée en terrasse. Nous le rejoignons en espérant que l'hôtel ouvre bientôt ses portes. Une cliente sort de l'établissement. Le patron ne donne pas signe de vie. Arrive également, à la recherche d'un petit déjeuner, une pèlerine âgée qui doit prendre le train pour Saint Nazaire.
Las d'attendre et l'heure avançant, Bernard propose de partir à la gare : il est hors de question de manquer le train ! Nous prendrons le petit déjeuner dans un hôtel situé face à la gare !
Un café au lait et deux croissants : 7,40 €. La tarification est plus lourde de ce côté-ci des Pyrénées. Une bouteille d'eau de 12,5cl

vaut 0,20cts d'euros !
En prévision du voyage, visite au Point Relais pour acheter, qui un journal (Bernard), qui un recueil de mots croisés (Jean-No).
Compostage des billets. Le train est garé voie A et démarre quelques minutes plus tard. Trajet à destination de Toulouse, ponctué par quelques arrêts en cours de route. Nous occupons notre temps tandis que les kilomètres défilent, Jean-Noël s'adonne aux mots croisés puis, butant sur les définitions, se replonge dans le *diario*. Bernard lit le quotidien "l'Equipe" et termine le décompte de nos dépenses. Le périple revient environ à 1000€ par personne.

arrivée à l'abbaye

Enfin nous voici à Matabiau où Michel notre ami fidèle nous accueille.
Bagages dans le coffre et nous partons pour Eaunes. Première halte chez Bernard. Jean-No téléphone à Erick pour lui demander un compte rendu succinct de la *Rand'eaunoise* qui c'est déroulée ce matin. Jean-No ne s'attarde pas en bavardage superflu, prétextant le coût d'une communication en provenance de l'Espagne … ou supposée l'être. Fin de l'entretien après avoir félicité l'ensemble des organisateurs et bénévoles de la manifestation. Une pensée spéciale aux membres de nos familles. Erick bluffé !
Michel nous demande devant la caméra, nos impressions de voyages, comment sommes nous revenus … changés ?
Nous quittons le domicile de Bernard pour rejoindre les amis qui festoient sous les marronniers. Mais c'est à pied, sac sur le dos, que nous parcourons la distance qui sépare le chemin de Jean-Marc tout proche, des grilles de l'abbaye d'Eaunes. Michel nous précède en filmant. Personne ne trouve sa présence insolite. La manifestation et les gens qui l'organisent valent bien un reportage. Mais qui sont ces deux randonneurs qui viennent de pénétrer dans l'enceinte ? Quelle ovation leur est adressée quand soudain les amis les reconnaissent. Applaudissements à tout rompre. Standing ovation !
Tout un chacun s'approche pour les embrasser, les étreindre fraternellement et les féliciter. L'émotion nous submerge, à tel point que quelques larmes perlent et le regard s'embue.
Maintenant il nous faut nous installer à table et faire honneur aux mets qui nous sont présentés. Manger de bon appétit, trinquer avec ses amis, converser sans détour, rire aux bons mots … convivialité. Que du bonheur !
Nous sommes tellement heureux de retrouver la famille et les amis !
Maintenant la boucle est bouclée.
Fin de l'aventure.

Bernard et Jean-Noël

Les pèlerins rencontrés

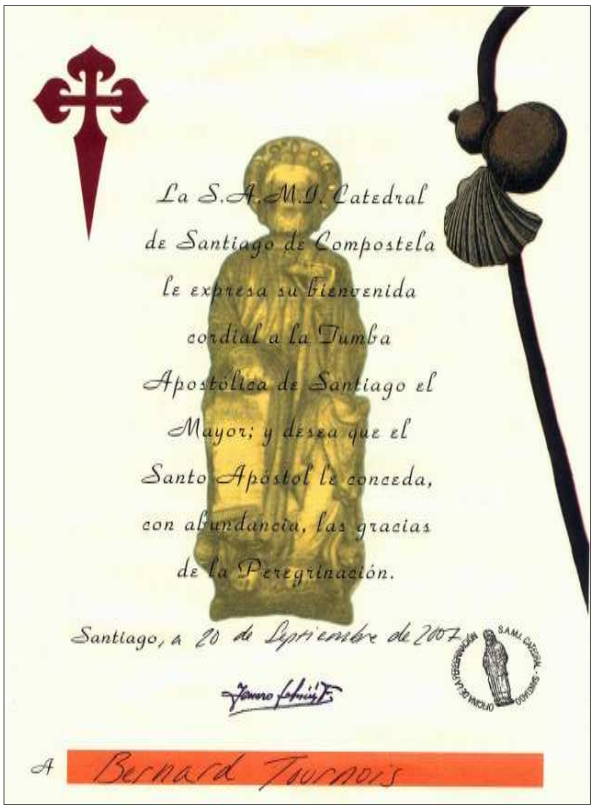
Alain	Québec
Albert et Myrna	Eaunes
André et Jacqueline	Rennes
Andrew	Australie
Anne Marie	Perpignan
Antonio	La Corogne - Espagne
Blandine et Raymond	Toulon
Christian	France
Christophe	Nancy
Christopher	Québec
Colette	Perpignan
Daniel	Québec
Frances	Australie
Françoise	France
Gauthier	Pau
Henri	Crépy en Valois
Ismael ''le renard''	Ardèche
Jacques "le marin"	France
Jaime	Fereiro - Espagne
Jacqueline l'hospitalière	Puente Vilarente - Espagne
Jean	Oise
Jesus	Espagne
Jose Miguel	Vitoria - Espagne
Juanito	Salvador
Juergen	Köln - Allemagne
Kate	Australie
'les jumeaux''	Espagne
Luc	Provence
Manuel l'hospitalier	Santiago - Espagne
Michel	Périgord
Micheline	Mont Saint Michel
Nicole et Serge	Montréal - Québec
Nilton "Brazil"	Brésil
Paco	Espagne
Rémi	Salies du Bearn
Steve	Strasbourg
'Vancouver''	Canada
Veerle	Bruges - Belgique
'Yvette''	Allemagne

Remerciements

Nathalie, Lorette, Michel, Joaquim, Elodie, Nadine, Jean-Claude pour leur aide.
Albert, pour les précieux conseils de fabrication des "chariottes".

Lexique

aficionados	amateur
ahorcadito	petit pendu (dessert)
albergue	auberge
arroyo	ruisseau
bocadillo	casse croûte
barranco	ravin
buenas noches	bonne nuit
café con leche	café au lait
calle	rue
callos	tripes
camino	chemin
casa rural	gîte rural
cena	souper
cerveza	bière
corredoiras	gué (trottoir de pierres plates)
dehesa	pâturage
desayuno	petit déjeuner
despoblados	lieux inhabités
diario	journal
donativo	donation
duena	maîtresse
embalse	retenue d'eau
emoción	émotion
fiesta	fête
fincas	propriétés
fuego	feu
gaitas	cornemuse
helado	glace
horreo	grenier à grain
hospitalero	hospitalier
jamon	jambon
lentejas	lentilles
lúpulo	houblon
manzanilla	margarine
marisco	coquillage
matamoros	matamore
melocotones	pêches
mudéjar	maure
palas	palais
pallazas	ancien habitant galicien
panaderia	boulangerie
paseo	promenade
peregrinos	pèlerin
pueblo	village
real	royal
río	rivière
riojanas	originaire de Rioja
Santiago	Saint Jacques
tienda	Boutique
tortilla con patatas	omelette aux pommes de terre
viejos	vieux
vieria	vasque
vino tinto	vin rouge
virgen	vierge
xunta	région



La S.A.M.I. Catedral
de Santiago de Compostela
le expresa su bienvenida
cordial a la Tumba
Apostólica de Santiago el
Mayor; y desea que el
Santo Apóstol le conceda,
con abundancia, las gracias
de la Peregrinación.

Santiago, a 20 de Septiembre de 2007

A Bernard Tournois

CAPITULUM hujus Almae Apostolicae et Metropolitanae Ecclesiae Compostellanae sigilli Altaris Beati Jacobi Apostoli custos, ut omnibus Fidelibus et Peregrinis ex toto terrarum Orbe, devotionis affectu vel voti causa, ad limina Apostoli Nostri Hispaniarum Patroni ac Tutelaris **SANCTI JACOBI** convenientibus, authenticas visitationis litteras expediat, omnibus et singulis praesentes inspecturis, notum facit: Joannem Natalem Guegen hoc sacratissimum Templum pietatis causa devote visitasse. In quorum fidem praesentes litteras, sigillo ejusdem Sanctae Ecclesiae munitas, ei confero.

Datum Compostellae die 20 mensis Septembris anno Dni 2007.

Canonicus Deputatus pro Peregrinis

Pied à Terre en Gascogne
L'ISLE-ARNE
Fecha 13/05/07
Martine
Le grenier St Jean
15/05/07
05 62 08 24 28
Albergue del peregrino Camino de Santiago - JACA
Fecha 21/5/07
REFUGIO P.P. REPARADORES
PUENTE LA REINA (Navarra)
Fecha 25/5/07
ASOCIACIÓN RIOJANA DE AMIGOS DEL CAMINO DE SANTIAGO
ALBERGUE DE PEREGRINOS
Tel. 941 260 234 - LOGROÑO
Fecha
ALBERGUE LA JUDERÍA
Fecha
Albergue Municipal de Peregrinos
Frómista
04-09-07
Fecha
Santa María del Camino
CARRIÓN de los Condes
Fecha 07-09-07
ALBERGUE de
ARTIEDA
CAMINO DE SANTIAGO - ARAGON
Fecha 22-05-07
25 08 07
ALBERGUE DE PEREGRINOS
Santiago Apóstol
PUENTE LA REINA (Navarra)
Fecha
MONASTERIO DE NTRA. SRA. DE LA ANUNCIACIÓN
ORDEN DEL CISTER
STO. DOMINGO DE LA CALZADA
30-8-07
OLORON STE MARIE ABBAYE ST JACQUES de COMPOSTELLE
Fecha
19/05/07
TURISMO
23-05-07
SANGÜESA
LOS AMIGOS DEL CAMINO DE SANTIAGO
ESTELLA
Fecha 25-P-07
Parroquia "SAN ESTEBAN"
TOSANTOS (Burgos)
Fecha 31-08-07
CAMINO DE SANTIAGO
ATAPUERCA - BURGOS - ESPAÑA
Fecha 1-9-07
ALBERGUE PEREGRINOS TEMPLARIOS
TERRADILLOS (Palencia)
Fecha
06/09/07
Chemin de Saint-Jacques
Hospitalet de Borce
20/05/07
ALBERGUE PEREGRINOS
MONREAL (Navarra)
24-5-07
ALBERGUE CASA MARI
948 648 409
TORRES DEL RIO
27-8-07
Amigos del Camino de Santiago
Burgos
2/9/07
ALBERGUE
EL PUNTIDO
HONTANAS
947 378 597
Telf. 636 781 387
3-9-07
EL BURGO RANERO
(León)
CAMINO DE SANTIAGO
07.09.07

C'est de la basilique saint Sernin de Toulouse que Bernard et Jean Noël se sont élancés sur le chemin de Saint Jacques menant à Santiago.

Voyage fort de découvertes, de rencontres et d'émotions.
Plein de richesses et de partage.
Le *camino* a traversé le Gers et ses innombrables collines,
cheminé au cœur de la verte vallée d'Aspe.

Puis sauté la frontière au col du Somport, pour descendre en trombe sur l'Aragon et la Navarre, la Rioja et ses célèbres vignobles.
C'est à Burgos que commence la longue étendue de la meseta,
entre chaumes et ciel gris, où l'esprit vagabonde et s'égare.

Les monts de Leon et le vert retrouvé, une couleur qui s'affirme ensuite dans le Bierzo et surtout en Galice,
région ancestrale et ô combien attachante.

De Monte del Gozo, la descente sur Santiago reste une souvenir impérissable.

Imprimé avril 2009